
SCIENCE DE L'ESPRIT
Rudolf Steiner
LES
RAPPORTS
AVEC LES
MORTS
SCIENCE DE L'ESPRIT
SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT
SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

RUDOLF STEINER

LES RAPPORTS

AVEC

LES MORTS

10 conférences faites
du 17 février 1912 au 11 octobre 1913
dans différentes villes

2e édition

Traduit par
Georges Ducommun

Editions Anthroposophiques Romandes
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse
1999

Traduction faite d'après un sténogramme non revu par l'auteur.
L'édition originale porte le titre :

Okkulte Untersuchungen über das Leben
zwischen Tod und neuer Geburt

GA 4e édition 1990
Bibliographie N 140 (2ème partie)

Imprimé par Slatkine / Suisse
ISBN 2-88189-108-X

TABLE DES MATIERES

Stuttgart 1ère conférence, 17 février 1913 11

Les aspects cosmiques de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Le chemin à travers les sphères stellaires.

La dilation de l'âme après la mort à travers les sphères planétaires. Conséquences cosmiques du comportement sur terre : solitude ou communication avec d'autres âmes. Les qualités morales, le sentiment religieux confessionnel, la tolérance religieuse universelle et leurs effets sur Mercure, Vénus et le Soleil. Le trône du Christ et le trône de Lucifer dans la sphère solaire. La transformation des forces de Mars par le sacrifice du Bouddha. L'incarnation précédente de François d'Assise dans un Centre de mystères de la Mer Noire. L'union du germe spirituel avec le germe héréditaire.

Stuttgart 2ème conférence, 20 février 1913 34

L'établissement de rapports mutuels entre les vivants et les morts.

Le rôle de l'anthroposophie à l'égard des défunts. Les morts ne perçoivent pas les vivants qui négligent de cultiver des pensées spirituelles. La lecture faite aux morts : comment procéder et dans quel langage faut-il leur parler ? L'intervention des morts dans la vie sur terre. Le déchiffrage de la volonté des défunts. La science de l'esprit comme moyen de communication avec les morts. Le joug ahrimanien des êtres sans scrupules et des êtres nonchalants. Les Esprits de la maladie et les Esprits de l'obstruction. Les morts en bas âge et leurs forces inemployées qui

servent à la rédemption des victimes des Esprits ahrimaniens. Les souvenirs des incarnations antérieures sont enfouis dans le subconscient. La science de l'esprit est un langage qui permet la communication entre les morts et les vivants.

Francfort, 2 mars 1913 60

La mission de la vie terrestre comme point de passage vers l'au-delà.

Les préoccupations spirituelles sur terre conditionnent le mode de vie après la mort. François d'Assise et Bouddha. La mission du Bouddha sur Mars. La connaissance du Christ sur terre apporte la lumière sur le parcours cosmique du défunt. La science de l'esprit est réservée à la terre ; elle ne s'enseigne pas sur les autres planètes. Après la mort, seule la lecture faite aux morts peut éclairer leur parcours planétaire. La difficulté de faire de la lecture aux morts qui n'ont pas connu de vie communautaire spirituelle sur terre. La mission de la communauté spirituelle anthroposophique à l'égard des morts.

Munich 1ère conférence, 10 mars 1913 81

Les rapports entre le monde sensible et le monde suprasensible.

L'utilité de s'intéresser à la vie d'après la mort avant de franchir soi-même le seuil. La préparation de l'incarnation avec l'aide des hiérarchies spirituelles. Les valeurs qu'il faut apporter avec soi lors du passage du seuil. Les conséquences néfastes du matérialisme sur la formation des organes en vue d'une nouvelle incarnation. Les âmes au service des forces curatives et bénéfiques des entités spirituelles, celles au service des entités qui favorisent les maladies et les malheurs. La mort précoce et les forces non utilisées ; leur aide aux êtres en voie de s'incarner. Le rôle bénéfique du karma.

Munich 2ème conférence, 12 mars 1913 107
La traversée des sphères du cosmos après la mort.

Le dégagement progressif des attaches terrestres : le kamaloca. Les âmes dans un seul et même espace ne se différencient que par leur conscience individuelle. L'empreinte des intentions non réalisées demeure dans la sphère de la Lune. D'autres traces demeurent également jusque dans la sphère du Soleil. Le retour sur terre après avoir atteint le point culminant. La transformation des forces belliqueuses sur Mars par l'intervention du Bouddha. François d'Assise et Bouddha. Léonard de Vinci et sa Cène à Milan.

Breslau, notes d'auditeurs 5 avril 1913 133
Données complémentaires concernant la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Les rapports avec les morts, jadis et maintenant. Les pensées spirituelles comme nourriture pour les morts. La lecture faite aux morts. La dilatation des âmes au seuil du monde spirituel. Les forces morales et religieuses préparent le passage des sphères de Mercure et de Vénus. La compréhension de l'impulsion christique prépare l'entrée dans la sphère solaire. Le Christ et Lucifer comme guides à travers Mars, Jupiter et Saturne. La formation cosmique du nouvel homme. L'hérédité.

Düsseldorf, notes d'auditeurs, 27 avril 1913 150
Les échanges avec les défunts.

L'importance des relations humaines terrestres pour la vie après la mort. L'affinité des âmes de mêmes qualités morales et religieuses. La compréhension religieuse universelle et la juste attitude à l'égard du Mystère du Golgotha sur terre. La participation de

Lucifer à la recherche des voies qui conduisent à l'incarnation déterminée par le karma. Le choix du lieu et du moment. Peut-on faire la lecture à des êtres décédés en bas âge ?

Strasbourg, 13 mai 1913 171

La vie après la mort.

La mission de la conception spirituelle du monde et son importance pour la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Le parcours du noyau psycho-spirituel de l'homme à travers les sphères planétaires. La condensation des forces sur le chemin vers une nouvelle naissance. L'inversion : dans le cosmos les planètes sont les organes cosmiques de l'homme et s'acquièrent progressivement après la mort.

Bergen 1ère conférence, 10 octobre 1913 181

La réciprocité des échanges entre les vivants et les morts.

Il est plus facile de transmettre des vérités spirituelles par voie orale que par écrit. De la lecture des livres. Les effets de la haine et de l'amour pour la vie dans l'au-delà. Les pensées spirituelles cultivées sur terre servent de nourriture aux défunts. La lecture faite aux morts. Les nostalgiques et les adversaires de l'anthroposophie. Investigations occultes au sujet de Léonard de Vinci et de sa Cène. L'investigateur accède plus facilement à des notions générales qu'à des détails.

Bergen 2ème conférence, 11 octobre 1913 205

La transformation des forces humaines tenestres en forces d'investigation clairvoyante.

La métamorphose des forces du langage, de celles de la pensée et de celles qui permettent d'accéder à la

position verticale. Les débuts de l'eurythmie. L'adaptation des âmes aux conditions d'une nouvelle existence se fait dans le monde spirituel avant l'incarnation. Préparation d'une nouvelle existence. Choix des parents. Le danger d'illusions lors de la clairvoyance à la suite d'une utilisation fausse des forces de la première enfance.

Notes 231

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française 233

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'Anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'Anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'Anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »

LES ASPECTS COSMIQUES DE LA VIE ENTRE LA MORT ET UNE NOUVELLE NAISSANCE
LE CHEMIN A TRAVERS LES SPHERES STELLAIRES

Stuttgart, 17 février 1913

Première conférence

Au cours de la seconde moitié de l'an dernier j'ai été chargé d'entreprendre quelques investigations occultes sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous avons déjà évoqué sous différents aspects de quoi il s'agit. Une connaissance complète, une pénétration réelle de cette partie de la vie humaine n'est cependant possible que si l'on mène les observations à partir des points de vue les plus variés. Bien que ce qui figure à ce titre dans les écrits et les séries de conférences soit tout à fait exact, on peut néanmoins encore ajouter à cela ce que j'ai à présenter ce soir et peut-être après-demain à ce sujet.

Lorsque l'homme a franchi le seuil de la mort, c'est-à-dire lorsqu'il a déposé son corps physique et son corps éthérique, l'âme s'adonne d'abord essentiellement aux souvenirs liés à l'existence écoulée. Nous savons bien que l'âme a besoin d'un certain temps pour se déshabituer de tout ce qui la relie à la dernière existence terrestre. Essayons maintenant de nous représenter comment, dans le contexte de l'univers, elle se dégage de cette dernière existence.

Non seulement après la mort, mais déjà pendant le sommeil, lorsque l'homme abandonne son corps phy-

sique ainsi que son corps éthérique et ne vit plus que dans son corps astral, dont nous pouvons déjà préciser ici qu'il s'agit de l'élément de l'âme, il se produit chez l'homme en quelque sorte une dilatation complète : son être s'élargit dans l'espace. Au fond, chaque nuit nous nous répandons jusque dans les espaces stellaires. Après la mort, l'homme se dilate lentement et progressivement, et nous avons à chercher, on ne peut peut-être pas dire sa corporéité mais son être psychique, dans l'espace qui entoure la Terre, dans les lointains de l'atmosphère. Si paradoxal que cela puisse paraître, mais c'est néanmoins vrai : l'homme ne cesse de se dilater jusqu'à ce que son être psychique soit répandu sur tout le pourtour d'une sphère qui coïncide finalement avec l'orbite de la Lune autour de la Terre. Notre croissance devient telle que les limites de notre être se recouvrent avec l'extrémité du parcours de la Lune autour de la Terre. Ce que nous appelons la période du kamaloca dure aussi longtemps que se poursuit notre dilatation. C'est le temps du lien intime avec la dernière existence terrestre.

Puis cette dilatation continue. Nous nous dilatons effectivement en direction du firmament stellaire. Vient ensuite la période où l'être humain s'étend de telle sorte que son être atteint alors la limite que l'astronomie appelle aujourd'hui l'orbite de Vénus ; le langage occulte parle de l'orbite de Mercure. Après avoir quitté la sphère lunaire, le mode d'existence de l'homme dépend de la manière dont il a mené ici-bas sa vie entre la naissance et la mort. Lorsque nous nous éloignons dans l'univers jusqu'à la sphère de Mercure, nous pouvons soit y trouver un

lien facile avec les humains avec lesquels nous étions liés, avec lesquels nos âmes s'étaient unies sur terre, soit éprouver des difficultés à établir de tels liens, de sorte qu'en pénétrant dans la sphère de Mercure nous sommes condamnés à la solitude. Le fait d'être appelé soit à une solitude partielle ou totale, soit à la sociabilité, s'il est permis d'utiliser ici ce terme, cela dépend de la façon dont l'homme a conduit son existence terrestre. Celui qui s'est peu préoccupé sur terre de stimuler dans son âme ses sentiments moraux, sa sensibilité morale, son attitude morale, la bienveillance, la compassion, celui qui a peu développé ces qualités durant son séjour terrestre se sent, après la mort, lorsqu'il se dilate jusqu'à la sphère de Mercure, condamné à l'isolement. Il lui est alors difficile de retrouver d'autres âmes auxquelles il avait été lié. Un être qui a développé beaucoup de compassion et de qualités morales, par contre, vit en société avec les autres âmes dans cette sphère de Mercure. Il ne tient donc qu'à nous de régler en toute liberté notre vie entre la mort et une nouvelle naissance. La sphère de Mercure, au sens occulte du terme, est celle où nos qualités morales peuvent s'exprimer. C'est également la sphère dans laquelle peuvent se manifester d'une autre manière encore les qualités morales que nous avons acquises.

Ce qui entre d'abord en ligne de compte, précisément pendant ce passage par la sphère de Vénus ou de Mercure après la mort, c'est le fait d'avoir été loyal ou déloyal lors de notre vie entre la naissance et la mort. Voyez-vous, tout ce qui se déroule ici au cours de la vie physique sur terre a finalement son origine dans le monde spirituel. Nous avons souvent

parlé de la mort naturelle due à la vieillesse qui doit frapper l'homme pour que la vie qui passe d'incarnation en incarnation puisse se dérouler correctement. Mais nous le savons bien, il n'existe pas seulement cette mort due à la vieillesse qui s'insère dans le cours de l'évolution; il existe aussi une mort qui frappe l'être humain en pleine adolescence ou même dès l'enfance. Notre monde est rempli d'une multitude de maladies, d'épidémies etc. qui perturbent la vie humaine. En fin de compte, les causes des maladies ne sont pas seulement d'ordre physique; elles sont déterminées, dirigées par le monde spirituel. En fait, cela provient de la région de Vénus, de cette ceinture autour de la Terre que le langage occulte appelle la sphère de Mercure. Cela veut dire que lorsque nous tirons un rayon de la Terre à Vénus et que nous traçons un cercle, indépendamment des données de l'astronomie, nous obtenons ce que l'occultisme appelle la sphère de Mercure. Il s'agit donc d'un cercle non pas autour du Soleil, mais autour de la Terre. C'est à l'intérieur de cette ceinture, dans cet espace circonscrit par ce cercle que se trouvent les forces qui dirigent vers la Terre les maladies et la mort. Nous ne parlons pas de la mort naturelle consécutive à la vieillesse, mais de la mort irrégulière. Cette dernière est due à l'action de certaines entités appelées par l'occultisme les « esprits de la maladie et de la mort ». Tout homme qui pénètre dans cette sphère de Mercure, après avoir mené sur terre une existence sans scrupules, se condamne, pendant qu'il traverse cette sphère, à devenir un serviteur des esprits maléfiques de la maladie et de la mort. Ce n'est que lorsqu'on sait cela que l'on peut réellement comprendre

ce que signifie la déloyauté. Elle condamne l'homme à se placer sous le joug de ces esprits pendant un certain temps entre la mort et une nouvelle naissance, lors du passage par la sphère de Mercure. Et lorsque sont développées les forces qui sont envoyées de la périphérie vers la Terre pour provoquer des maladies et des épidémies afin que la mort survienne inopinément, ces âmes sans scrupules doivent accepter de collaborer et d'être les serviteurs des esprits de la maladie et de la mort qui dirigent ces forces maléfiques vers notre monde physique.

Les choses sont quelque peu différentes lorsque la nonchalance, cette disposition très répandue sur terre, se répercute jusque dans cette sphère. A vrai dire, notre existence est entièrement placée sous le règne de cette nonchalance. D'innombrables choses se feraient différemment si les hommes n'étaient pas aussi nonchalants. Par cette attitude précisément, l'homme se condamne, dans la sphère dont il a été question, à devenir pendant un certain temps un serviteur de forces qui dépendent d'Ahriman et que l'on peut appeler les forces de l'obstruction, c'est-à-dire les esprits qui empêchent tout travail sur terre. A cause de tout ce que notre nonchalance a déversé dans notre âme, nous devenons pendant un temps plus ou moins long des serviteurs de ces esprits de l'obstruction. Cela nous permet de comprendre comment les forces que nous avons développées pendant notre existence terrestre se répercutent sur la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

La sphère suivante vers laquelle l'âme se dilate s'appelle en langage occulte la sphère de Vénus, en langage de l'astronomie la sphère de Mercure. Nous

nous y préparons en développant des qualités religieuses, une attitude religieuse. Tout homme qui a développé, pendant la période qui va de la naissance jusqu'à la mort une attitude amenant son âme à diriger son regard sur les forces originelles et sur les puissances originelles, de nature spirituelle, de l'univers, peut devenir un être sociable dans la sphère de Vénus ; il lui devient alors possible de vivre avec d'autres hommes auxquels son âme s'était apparentée sur terre. Mais à partir de là, d'autres esprits appartenant aux hiérarchies supérieures interviennent maintenant dans la sphère des humains, et l'homme vit alors avec certains esprits des hiérarchies supérieures, dès lors qu'il a développé un sentiment, une sensibilité, une attitude religieuses. Par contre, il se condamne à la solitude, à l'isolement, à un isolement plein de tourments s'il n'a pas su développer dans son âme, ici sur terre, des rapports avec les impulsions de la vie religieuse. S'il a été athée sur terre, il devient un être complètement isolé à partir de la sphère en question. On peut dire que ceux qui préconisent aujourd'hui avec force l'athéisme se condamnent à une solitude totale. Ainsi par exemple, ceux qui se retrouvent au sein du « Cercle moniste » entravent la liberté de leur vie intérieure, et du fait qu'il sont réunis ici sous cette bannière, ils se condamnent dans cette autre sphère à séjourner chacun dans sa propre prison. Ils seront tous isolés les uns des autres.

La sphère suivante dans laquelle nous entrons est la sphère du Soleil. Là encore, les conditions sont différentes de celles dont parle l'astronomie physique. Nous obtenons cette sphère en reliant la Terre au Soleil et en traçant un cercle centré sur la Terre. Du

point de vue spirituel, les conditions ne sont pas les mêmes que celles du plan physique. Nous nous dilatons jusqu'à cette sphère, après avoir parcouru celle de Vénus. On s'y prépare d'une autre manière que pour la sphère de Vénus. Pour cette dernière nous pouvons être suffisamment préparés lorsque nous établissons des liens avec toutes les âmes humaines avec lesquelles nous avions partagé nos sentiments religieux durant notre vie entre la naissance et la mort. Dans la sphère de Vénus, les hommes sont en quelque sorte confinés dans des régions qui sont comparables à celles formées sur terre par les peuples et les races. Dans la sphère de Vénus, il y a donc des régions au sein desquelles on se rassemble par affinité religieuse. Mais cela ne suffit plus pour la sphère solaire. Dans la sphère du Soleil on se trouve isolé si sur terre l'âme n'était préparée qu'à une sorte de sentiment religieux limité. Dans la sphère solaire on ne devient un être sociable que si l'on a développé sur terre une compréhension pour chacune des différentes sensibilités religieuses, si l'on a développé une tolérance profonde à l'égard de tous les systèmes religieux de la terre. Depuis le Mystère du Golgotha jusqu'à notre époque l'adhésion à la foi chrétienne suffisait, car cette foi chrétienne comporte en quelque sorte une ouverture très vaste qui dépasse de loin les divers systèmes religieux restreints. Il est facile de s'en convaincre. De nombreux autres systèmes religieux sont circonscrits à certaines régions de la terre. Avec un peu de bonne volonté, on peut bien voir comment tout adepte de la religion hindoue, du bouddhisme etc. parle d'une équivalence universelle de toutes les religions et de toute sagesse religieuse en

général. Mais lorsqu'on approfondit ce qu'il veut dire par là, on découvre qu'il ne pense qu'à sa propre religion. Au fond, il exige que les autres humains adoptent sa propre religion. C'est ce qu'il appelle l'équivalence des religions. Essayez de lire des revues théosophiques originaires des régions hindoues. Vous verrez alors que ce que l'Hindou dit est considéré comme l'unique religion universelle ; ceux qui n'y adhèrent pas, passent pour être des théosophes dévoyés. D'emblée le christianisme d'origine a une tonalité différente, surtout là où il est devenu une religion occidentale. S'il en était en Occident comme en Inde, nous aurions ici une religion de Wotan. Cela correspondrait à ce que la religion hindoue est pour l'Orient. Or l'Occident n'a pas opté pour une religion émanant de sa propre région ; dès le départ, il a adopté la religion d'un fondateur qui a vécu hors de l'Occident, la religion du Christ Jésus. En s'assimilant une religion, l'Occident a fait preuve d'une attitude libre de tout égoïsme. Cette différence d'attitude est d'une importance fondamentale. La véritable tolérance à l'égard de tous les autres systèmes religieux fait partie de la nature du christianisme, même si cet aspect a peut-être été mal compris par certains chrétiens occidentaux.

Pour un chrétien, tout être humain est chrétien, quelle que soit la dénomination qu'il adopte. Vouloir répandre partout le dogme chrétien procède d'une étroitesse d'esprit évidente. La largeur d'esprit est quelque chose de tout à fait autre. Lorsqu'on observe un Hindou, un Chinois ou un bouddhiste, et que l'on examine les éléments profonds de son être, on décèle partout des dispositions qui mènent au christianisme.

De ce qu'il pense, on peut toujours extraire les premières vérités du christianisme, sans même avoir besoin d'évoquer le nom du Christ. Or ce christianisme plus restreint, tel qu'il est présenté aujourd'hui à l'homme entre la naissance et la mort, ne constitue au fond qu'une préparation à la seule sphère solaire d'après la mort. Pour cette sphère solaire, autre chose est encore nécessaire : il faut pouvoir disposer de ce que nous appelons au vrai sens du mot la « théosophie ». Elle nous offre la compréhension intime pour tous les systèmes religieux du monde, et elle nous mène à la compréhension de leur essence profonde. En accédant ici-bas à cette compréhension, nous nous préparons de manière juste à vivre dans la sphère solaire. Cette compréhension des différentes religions, du Mystère du Golgotha et de l'impulsion du Christ, nous devons l'avoir si nous voulons éviter de devenir des ermites au sein de la sphère solaire entre la mort et une nouvelle naissance, par rapport aux autres âmes humaines et par rapport aux esprits des hiérarchies supérieures.

Lorsque nous entrons dans la sphère solaire entre la mort et une nouvelle naissance, nous y trouvons deux choses. D'abord, et nous ne pouvons l'exprimer que d'une façon imagée, nous nous trouvons en face d'un trône vide, d'un trône de l'univers qui reste inoccupé. Et ce que nous pouvons chercher sur ce trône vide, nous ne pouvons le découvrir que dans les tableaux inscrits dans la chronique de l'Akasha. Ce trône que nous trouvons vide lors de notre parcours entre la mort et une nouvelle naissance a jadis été occupé dans la sphère solaire par le Christ. Celui-ci s'est ensuite, au moment du Mystère du Golgotha,

répandu jusque dans la sphère terrestre. Depuis cette époque, les citoyens de la Terre doivent accéder ici-bas à une compréhension de l'impulsion christique et, avec dévotion, conserver en mémoire cette impulsion. Lorsqu'ils entreront dans la sphère solaire, ils pourront reconnaître l'image gravée dans la chronique de l'Akasha. Celui qui n'a pas acquis cette compréhension ici sur terre ne saura pas, lorsqu'il se trouvera devant ce trône, qui l'avait occupé. Il ne comprendra pas ce qui n'existe plus aujourd'hui que sous la forme d'une image. En conséquence, il sera incapable de s'orienter au sein de la sphère solaire lors de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. Nous voyons donc que le fait de s'efforcer ici-bas de comprendre le Mystère du Golgotha, tel que cela se pratique au sein de notre mouvement spirituel, fait partie de la mission terrestre de l'âme humaine. En remplissant cette mission, nous conservons entre la mort et une nouvelle naissance le souvenir de l'impulsion christique et, grâce aux forces que nous avons emmenées avec nous, nous devenons à l'intérieur de cette sphère solaire, non pas des ermites mais des êtres sociables. Avec les forces que nous apportons ainsi, nous ranimons en quelque sorte cette image du Christ qui dans la sphère solaire n'est plus qu'une image. Nous devons puiser pendant notre incarnation terrestre assez de forces et les emmener avec nous pour que ces forces demeurent en nous également pendant les temps à venir, et pour qu'elles ne se perdent pas.

Nous trouvons encore dans cette sphère solaire un deuxième trône. Il est occupé par une entité réelle, par Lucifer. Ainsi, lorsque nous avons atteint la

sphère solaire, comme cela a été décrit, nous nous trouvons entre la mort et une nouvelle naissance en face, d'une part du Christ, et d'autre part de Lucifer. Si nous n'avions pas assimilé l'impulsion christique, Lucifer devrait devenir notre seul guide. Mais dès lors que nous avons reçu cette impulsion christique, alors, tout au long de notre voyage à travers l'étendue cosmique, nous serons placés sous la direction de l'impulsion christique mais aussi sous celle de Lucifer. Pour les périodes suivantes, nous aurons besoin en effet de ce dernier. Lucifer est indispensable, car c'est lui qui nous conduira désormais de façon juste à travers les autres sphères du cosmos, d'abord jusqu'à la sphère de Mars.

Mars est la sphère suivante vers laquelle nous nous dilatons entre la mort et une nouvelle naissance. Pour que Lucifer puisse nous conduire d'une manière qui convienne à l'homme, le contrepoids de l'impulsion christique nous est nécessaire. Alors l'impulsion luciférienne s'avèrera salutaire pour nous ; sans ce contrepoids, elle nous serait néfaste. Un tout autre aspect doit nécessairement être également retenu : dans la sphère de Mars, nous devons avoir la possibilité de comprendre au plus profond de notre être certaines modifications qui s'y sont déroulées au cours des derniers siècles. On peut évoquer ces changements à peu près de la façon suivante. Grâce à certaines forces, les divers corps célestes sont tous en rapport les uns avec les autres. Ils sont également en rapport avec la Terre. D'eux émanent certaines forces. Mars et sa sphère n'émettent pas seulement des effets de lumière qui atteignent la Terre, mais également des forces spirituelles. En retournant quelques siècles en

arrière, nous trouvons que Mars émettait des forces capables de conférer à l'homme de l'enthousiasme pour ce dont il avait jadis besoin, c'est-à-dire ses forces physiques, pour contribuer à l'évolution de l'humanité. En effet, la force guerrière qui s'est développée sur terre et les conflits qui ont bouleversé celle-ci ont puissamment stimulé l'homme, l'ont rendu actif et courageux tout au long des siècles écoulés. Tout cela est dû aux forces émanant de Mars. Cela n'est pas simplement un mythe, mais une vérité occulte. Dans la vie de toute planète, ses forces connaissent toujours au cours de l'évolution une phase ascendante et une phase descendante. Durant ces derniers siècles, Mars a en quelque sorte modifié sa mission. Les forces guerrières qui se manifestent encore, correspondent à un élément de déclin des siècles passés. Mars n'émet plus de nouvelles forces d'enthousiasme. En effet, au tournant du XVIe au XVIIe siècle, cette planète était arrivée à un point de son existence qui est comparable au point tellement essentiel atteint par la Terre au moment du Mystère du Golgotha. Nous touchons ici à une réalité d'une importance considérable. Mars est passée par un point décisif. Cela était connu dans les Centres de mystères ici-bas où sont prises les grandes décisions concernant les affaires de notre monde. En effet, dès le XIIe siècle, des préparations décisives avaient été entreprises dans le cadre de l'évolution des mystères sur terre, afin de tenir compte des modifications intervenues dans la sphère de Mars. Les forces que Mars devait émettre pour stimuler le courage et l'énergie sur terre étaient épuisées. Elles ne pouvaient donc plus se déverser vers la Terre. Du fait que

Mars était passée par une telle crise, une modification devait également intervenir dans les âmes humaines incarnées, en ce qui concerne leurs expériences sur Mars après la mort. Une fois que l'homme dépasse la sphère du Soleil, son être psychique est soumis à un rayonnement de forces qui ont déjà une importance pour l'incarnation suivante. Toute âme qui jadis, avant le XVIIe siècle, traversait la sphère de Mars, entrait en contact avec ces forces qui dispensaient courage et énergie. Lucifer était le guide conduisant aux sources du courage et de l'énergie. Par contre, les âmes venues ultérieurement n'ont plus pu trouver cet élément caractéristique, car Mars était en pleine crise. Au sein des Centres de mystères, là où les grandes décisions spirituelles sont prises, on ne tient pas uniquement compte de la vie de l'homme entre la naissance et la mort, mais également du bonheur et du malheur entre la mort et une nouvelle naissance. Cela veut dire que dans les Centres de mystères on veille à ce que la culture spirituelle de l'humanité soit enrichie par les valeurs permettant aux âmes de cheminer comme il se doit après la mort à travers les différentes sphères.

Pour comprendre de quoi il s'agit dans cette sphère de Mars, nous devons envisager l'épisode suivant. A partir du XIIe siècle, les Centres de mystères des Rose-Croix[1] doivent faire face à un événement capital et décisif. En effet, des temps entièrement nouveaux s'annoncent pour l'évolution de la Terre : l'avènement d'une civilisation matérielle extérieure, celle du triomphe du matérialisme. On ne peut pas s'y opposer. Bien que cette culture ne s'accompagne pas de valeurs spirituelles, on en a nécessairement besoin.

Cette époque des machines, des avions etc. est indispensable, même si elle engendre en quelque sorte la mort de l'âme. Il est inutile de s'y opposer. L'homme doit s'y faire. L'époque matérialiste était inévitable. Toutefois les entités spirituelles supérieures se sont de tout temps efforcées de créer un contrepoids à cette époque matérialiste. Lorsque nous considérons tout ce qui, au cours de l'évolution du monde, a été proposé comme contrepoids au matérialisme, nous trouvons comme dernière manifestation significative l'action de *François d'Assise*. Au cours de son existence il s'était détourné de toute la vie extérieure qui avait été la sienne et que vous connaissez. *Giotto*[2] l'a immortalisée de façon admirable sur les murs de l'église d'Assise, de sorte qu'aujourd'hui, bien que ces fresques aient été abondamment rénovées, l'existence de François nous apparaît d'une manière saisissante à l'intérieur de cette église. Bien que François d'Assise ait connu une évolution en direction du matérialisme, on peut tout de même dire que dans la région d'Assise l'atmosphère spirituelle de Saint-François existe encore, une atmosphère qui a assimilé les éléments d'une vie étrangère à ce monde, certes, mais qui demeure néanmoins en communion non seulement avec les âmes des humains mais aussi avec celle de la nature. Dans la série de conférences « L'homme à la lumière de l'occultisme, de la théosophie et de la philosophie » [3], vous pouvez lire le merveilleux poème dans lequel François d'Assise a exprimé ce qu'il ressentait face à l'âme de la nature et aux êtres de la nature. On peut dire qu'aucun poète, à part Goethe peut-être, n'a jamais émis de plus belles paroles sur la nature. D'où a-t-il puisé tout cela ?

L'explication nous vient de l'incarnation précédente de François d'Assise. Aux VII e et VIII e siècles il avait vécu dans un Centre de mystères situé au bord de la Mer Noire où il avait été l'élève d'une individualité qui n'était plus incarnée dans un corps physique.

Il s'agit là d'une affaire assez étrange. Dans son incarnation antérieure, François d'Assise avait vécu dans un Centre de mystères et, avec d'autres élèves, il avait été le disciple d'un être dont seul le corps spirituel était encore présent et agissant parmi eux. Il s'agit, ni plus ni moins, du Bouddha dont nous savons qu'il a connu sa dernière incarnation sous le nom de Gautama Bouddha. Il continuait néanmoins d'agir dans son corps spirituel. En tant qu'entité spirituelle, il avait encore assisté à la naissance de l'enfant Jésus dont parle l'Evangile de Luc. Ensuite il a continué d'agir dans l'école que François d'Assise a fréquentée lors de sa précédente incarnation. C'est là que François allait assimiler les impulsions qui l'incitèrent à cultiver les qualités liées au développement de l'âme, et à mener une existence l'éloignant de tout ce qui continuait d'envahir le monde, à mener une existence l'écartant de la vie purement matérielle. Cela a durablement marqué François d'Assise et s'est répercuté sur son incarnation suivante que nous connaissons. Mais à l'époque où la mission matérialiste sur terre était inévitable, il n'était pas possible qu'un grand nombre d'individus puissent adhérer à une communauté constituée autour de François d'Assise. Ceux qui étaient appelés à se lier au progrès de leur époque ne pouvaient pas s'y rattacher. Il se créa ainsi en quelque sorte une double situation. Il n'était pas envisageable qu'il y ait d'un côté une civilisation

extérieure exclusivement matérialiste, et de l'autre côté une communauté réunissant les adeptes de François d'Assise. Si grandiose et si puissante que fut la personnalité de François d'Assise, ses règles de vie ne purent servir de modèle aux temps à venir. Pourquoi cela ? De quoi le monde avait-il besoin ?

C'est précisément à propos de ce sujet que les Centres de mystères des Rose-Croix ont, depuis le XIIe siècle, envisagé de vastes et importantes perspectives. On se disait alors : de la naissance jusqu'à la mort l'être humain est appelé à travailler sur le plan terrestre et à s'intégrer à la vie matérielle. Il devra participer aux triomphes de cette existence matérielle. Il faudra créer pour chaque âme la possibilité de se familiariser avec l'existence terrestre et de s'y habituer. Mais avec une partie de son être, chaque âme aura en quelque sorte à développer une compréhension pour les expériences intimes de l'impulsion qui s'est exprimée en la personne de François d'Assise. Le progrès des âmes sur terre consiste précisément dans le fait que ces âmes devront de plus en plus être dotées de deux natures, et que cela s'intensifiera à l'avenir : d'une part nous devons saisir avec les éléments de notre âme les impulsions propres à l'existence terrestre et nous familiariser avec elles ; d'autre part nous devons nous réserver des moments et des heures de retraite pour nous consacrer à la vie de l'âme elle-même. Alors que nous nous ouvrons de plus en plus au monde, nous devons aussi nous réserver des moments destinés à cultiver la vie intérieure. D'une part nous devons suivre Edison, d'autre part nous devons devenir, dans le silence de notre vie intérieure, les disciples de François d'Assise ou de

son auguste maître, le Bouddha. Chaque âme, même si elle est plongée dans la vie matérielle, doit pouvoir ressentir cela. Il a fallu préparer tout cela dans les Centres de mystères des Rose-Croix. Christian Rose-Croix[4] avait été chargé de cette mission.

Comment cela peut-il se faire ? Cela n'est possible que si une certaine période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance peut être consacrée d'une manière tout à fait particulière à l'âme. On se disait alors dans les Centres de mystères des Rose-Croix : Mars perd en quelque sorte son ancienne mission ; donnons-lui en une nouvelle. Avec le début du XVIIe siècle, au tournant du XVI au XVII e siècle, Bouddha qui était de toute façon passé par sa dernière incarnation, fut délégué sur Mars, fut envoyé dans la sphère de Mars. On peut d'ailleurs dire d'une façon tout à fait juste qu'à cette époque le Bouddha a réalisé pour Mars quelque chose de semblable à ce que, à un niveau supérieur, le Christ a réalisé pour la Terre lors du Mystère du Golgotha. Ce qui émanait de tous temps de Mars et relevait de sa nature profonde, le Bouddha l'a alors transformé grâce à un sacrifice. Il a entièrement modifié la nature et l'être de Mars. Pour Mars, le Bouddha est devenu le grand sauveur. Ce fut pour lui un sacrifice. Rappelez-vous comment Bouddha s'était élevé au niveau de sa doctrine, de son message de la grande paix, de la vie harmonieuse. Il fut maintenant envoyé dans la sphère planétaire d'où émanait une forte agressivité. Bien qu'il ne s'agisse pas du Mystère du Golgotha, on peut dire que le Seigneur de la paix s'est en quelque sorte crucifié. Quelque chose de nouveau se déroule dans la sphère de Mars : Mars est pénétrée par l'être du

Bouddha. De même que sur terre la substance du Christ s'est répandue lors du Mystère du Golgotha, de même la substance de paix du Bouddha émane maintenant de la sphère de Mars, et cette substance réside dorénavant dans la sphère de Mars.

C'est ainsi que l'on parlait dans ces Centres de mystères des Rose-Croix. Entre la mort et une nouvelle naissance les âmes humaines purent, grâce au transfert du Bouddha, vivre pendant un certain temps dans la sphère de Mars, après avoir été portées par l'impulsion du Christ jusque dans la sphère du Soleil. Une fois que l'âme parvient à entrer dans cette sphère, après s'être imprégnée de façon juste de l'impulsion christique et grâce aussi à l'aide de Lucifer, elle progresse jusqu'à la sphère de Mars. C'est précisément à notre époque que s'accomplit dans cette sphère ce qui n'a pas pu se réaliser auparavant : les âmes sont pénétrées par ce qui ne peut plus se faire sur terre, c'est-à-dire être inspirées par l'élément du « Bouddha – François d'Assise ». Entre la mort et une nouvelle naissance toute âme peut, si elle a été préparée de façon adéquate, faire cette expérience qui s'est manifestée sur terre comme un dernier sursaut dans l'âme de François d'Assise, mais qui depuis ne trouve plus sur terre sa vraie patrie. Pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, lorsque l'âme humaine passe par la sphère de Bouddha, lorsqu'elle séjourne sur Mars, elle peut y recevoir la force qui la rendra apte à faire ce qui vient d'être dit : plus tard, lors d'une nouvelle incarnation, elle pourra entrer dans la vie purement matérielle et y mener une vie de plus en plus matérialiste, et néanmoins, au moyen d'une autre partie de son âme, développer des forces

qui permettent de s'adonner au monde de l'âme et de l'esprit. Tels sont les mystères qui se cachent entre la mort et une nouvelle naissance.

Ensuite nous nous dilatons de plus en plus vers les lointains stellaires, vers Jupiter, Saturne et même au-delà. Ce qui vient d'être évoqué ne s'applique qu'aux âmes les plus évoluées. Celles qui n'ont pas rempli les conditions nécessaires et ne les rempliront que plus tard, ne se lient, pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, qu'aux sphères situées à proximité directe de la Terre. Elles passent également par les autres sphères, mais pour ainsi dire dans un état proche du sommeil, de l'inconscience. Dans les sphères extérieures, celles situées au-delà du Soleil, on rassemble les forces que l'homme doit assimiler pour pouvoir participer à l'édification d'un nouveau corps au moment où il s'engagera vers une nouvelle naissance. Ce que contient l'homme ne provient pas uniquement de la Terre. Les matérialistes font preuve d'une incroyable myopie lorsqu'ils prétendent que l'homme est une création de la Terre. Lorsque l'homme se donne une structure en ayant recours aux forces qui lui sont données, lorsqu'il travaille à son édification, il se sert de forces cosmiques qu'il doit d'abord aller chercher. En se dilatant entre la mort et une nouvelle naissance jusqu'à la sphère solaire, l'homme est encore en prise avec des forces qui portent l'empreinte de l'existence antérieure. Les forces dont il a besoin pour introduire dans la sphère terrestre ce qui permet de construire son corps physique à partir de la périphérie, il doit les chercher parmi les forces qui viennent à lui des régions situées au-delà de la sphère solaire. Entre la mort et une nouvelle

naissance, l'homme doit réellement se dilater à l'échelle du cosmos. Il doit vivre avec le cosmos, car la Terre à elle seule ne contient pas les forces dont il a besoin pour réussir à vraiment constituer son corps. Le germe humain qui résulte de l'union des deux sexes ne permettrait jamais de créer un être humain si le processus que nous allons évoquer n'existait pas.

Il y a d'abord le petit germe humain. A ce germe humain s'unit quelque chose de considérablement grand et important, quelque chose qui s'est d'abord mystérieusement préparé dans les lointains infinis du cosmos et qui s'est ensuite de nouveau condensé. Une fois que l'homme s'est ainsi dilaté jusque vers la sphère stellaire, il commence de nouveau à se condenser. Il passe par les sphères de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune; il devient de plus en plus petit. En se rétrécissant, il a assimilé les forces spirituelles du cosmos. Il devient de plus en plus petit. Ce qui est finalement comprimé de la sorte, condensé en une petite boule spirituelle, correspond à ce qui constituait auparavant la dilution considérable dont nous avons parlé. Cela s'unit maintenant à la boule physique, au germe et le fructifie au moyen de forces spirituelles. C'est ainsi que nous voyons l'être humain entrer dans l'existence au moment de la naissance.

Après être passé par la mort, il s'était dilaté jusque dans les lointains cosmiques et était devenu une gigantesque boule. Spirituellement il vivait parmi les entités et les réalités spirituelles, puis il s'est de nouveau comprimé pour devenir de plus en plus petit jusqu'au moment où, grâce aux forces qui l'habitent, il

a pu s'unir à la matière physique. Ce qui s'est ajouté au germe humain pour se former un corps humain a été puisé dans le cosmos. Ce germe humain, même fécondé, ne pourrait jamais engendrer un être capable de vivre ici-bas, s'il ne s'unissait à cette boule spirituelle condensée. C'est un fait que l'investigation occulte peut confirmer. Qu'adviendrait-il du seul germe humain ? Il ne pourrait élaborer qu'une disposition capable de servir aux sens et au système neuro-sensoriel, mais rien de viable. La Terre peut parfaitement fournir les forces dont les sens et le système nerveux ont besoin, mais tout ce qui se structure autour d'eux doit être puisé dans le lointain cosmique. C'est seulement lorsqu'une science nouvelle comprendra ce qu'indique l'enseignement occulte au sujet des processus qui se déroulent dans le germe humain, c'est seulement alors que l'on pourra saisir ce que tout être doué d'une pensée claire cherche en vain dans les explications des sciences modernes. Même si vous étudiez les discussions ingénieuses de *Haeckel*[5] ou d'autres, vous constaterez partout que tout cela ne s'explique pas de soi-même. Ce que l'on ignore, c'est qu'un troisième élément s'unit aux apports du père et de la mère. Ce troisième élément provient du cosmos.

Une certaine catégorie d'hommes est, ou plus exactement était au courant de ce mystère, mais cela se perd de plus en plus. Chez les enfants, les nourrices et les éducateurs, on en parlait au moins lorsqu'on évoquait la cigogne et d'autres êtres apportant quelque chose qui permet à l'être humain de descendre sur terre. Il ne s'agit que de la description imagée d'un processus spirituel, mais cette présentation est bien plus intelligente que les idées défendues aujour-

d'hui par les gens cultivés. Il est vrai qu'à notre époque on pense être à la page lorsqu'on explique d'une façon matérialiste les conditions de la vie humaine. Il serait bon que cette explication imagée agisse encore sur les âmes des enfants, sur leur imagination ! Certes, les hommes prétendent que les enfants ne croient plus à la cigogne. Si tel est le cas, c'est parce que ceux qui racontent ce conte n'y croient plus eux-mêmes. Mais ceux qui aspirent aujourd'hui à devenir des anthroposophes croient à l'image de la cigogne, et ils auront vite fait de trouver dans cette description imagée ce qu'il y a de bénéfique pour les processus spirituels.

Aujourd'hui nous avons considéré l'aspect cosmique de la vie entre la mort et une nouvelle naissance ; après-demain nous examinerons de plus près l'aspect humain de la vie pratique.

Il convient toutefois d'évoquer encore un aspect. Comme par un pressentiment, Kant[6] a été amené à formuler la sentence suivante : « Deux choses apportent au sentiment un étonnement et un respect toujours renouvelé : le ciel étoilé au-dessus de moi et la vie morale en moi ». Cette parole peut sembler importante à l'occultiste, Quel est ce rapport étrange entre le ciel étoilé et ce qu'il y a de meilleur dans la vie de notre âme ? Les deux ne font qu'un. Entre la mort et une nouvelle naissance, nous nous dilatons jusque dans le ciel étoilé, et nous rapportons sur terre les forces ainsi recueillies. Nous les ressentons comme étant les forces les plus significatives de notre âme. Rien d'étonnant à cela puisque nous sommes la copie extérieure du firmament. Notre regard s'élève vers le ciel étoilé où nous avions séjourné entre la mort et

une nouvelle naissance, et nous voyons que ce que nous avions alors emporté avec nous se trouve maintenant en nous. Ce n'est pas une surprise si, avec ce qui agit comme lignes directrices dans la vie de notre âme, nous nous sentons apparentés à ce que le ciel étoilé au-dessus de nous fait rayonner vers nous, et dont nous sentons la force lorsque nous faisons appel à l'intimité la plus profonde de notre âme. Lorsque nous contemplons l'ensemble de notre existence, nous voyons que nous sommes *un* avec le ciel étoilé et que lui est *un* avec nous. Nous pouvons donc dire que de telles considérations découlant de la science de l'esprit ne nous donnent pas seulement ce que nous appelons le savoir, la connaissance au sens habituel des mots ; elles nous donnent aussi une réelle force morale, ainsi que la certitude que l'univers entier vit en nous. Lorsque nous cheminons entre la mort et la nouvelle naissance nous voyons que nous sommes pénétrés, étape par étape, par cet univers. Cette vie entre la mort et une nouvelle naissance reste cachée au regard extérieur. Mais ce qui, des profondeurs de notre âme, nous anime et nous stimule, demeure également caché. Néanmoins cela est en nous, agit en nous et nous donne la force d'être ce que nous sommes. Nous portons en nous le ciel, parce que nous en avons fait l'expérience avant d'entrer dans notre existence physique. Nous ressentons alors l'obligation de nous montrer dignes de ce ciel qui a tellement œuvré à notre édification, de sorte que nous lui sommes redevables de tout notre être intérieur.

Nous en reparlerons après-demain, et nous envisagerons alors la vie sous son aspect humain et sous celui des activités pratiques.

L'ETABLISSEMENT DE RAPPORTS MUTUELS ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Stuttgart, 20 février 1913

Deuxième conférence

Il a souvent été dit que la science de l'esprit, une fois qu'elle se répandra, devra intervenir dans la vie et agir comme une réelle force de vie. Les diverses considérations sur les rapports qui existent au sein de l'existence peuvent confirmer cette opinion. Du fait même que nous apprenons de plus en plus à connaître les aspects particuliers de ce monde invisible qui est à la base du visible, nos âmes se chargent de représentations et de concepts qui, à leur tour, seront les mobiles d'une activité et d'un comportement bien précis dans la vie. L'attitude qui peut être cultivée à l'égard de ceux que l'on dit morts, c'est-à-dire de ceux qui durant notre existence transitent de la mort à une nouvelle naissance, sera d'une importance toute particulière.

L'homme dans son corps physique entretient ici-bas avec son âme et son corps les rapports les plus variés avec le monde physique ainsi qu'avec l'environnement spirituel sur lequel ce dernier est fondé. De même, entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme entretient de multiples rapports avec les faits, les événements et les êtres du monde supra-sensible. De la naissance jusqu'à la mort, les hommes peuvent avoir une occupation et des activités dans le

monde physique, mais ils sont également occupés et actifs entre la mort et une nouvelle naissance. Ce que nous pouvons connaître de la vie et des activités humaines entre la mort et une nouvelle naissance aura de plus en plus pour effet de supprimer l'abîme qui, tout particulièrement en cette époque matérialiste, se creuse entre ceux qui vivent sur terre et les morts. Progressivement s'établiront des échanges, des rapports mutuels, entre les vivants et ceux que l'on appelle les morts.

Aujourd'hui il s'agit d'attirer l'attention tant sur des détails des échanges entre vivants et morts, que sur les occupations et les modes d'existence des âmes qui vivent entre la mort et une nouvelle naissance. On peut comprendre que les défunts qui s'éloignent des êtres avec lesquels ils étaient en rapport ici-bas sont souvent amenés à jeter un regard depuis le monde spirituel vers les êtres qui leurs sont chers et qui sont demeurés sur terre. Il s'agit de savoir si ces âmes qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance sont en mesure de percevoir les humains qui vivent ici-bas entre la naissance et la mort. Lorsqu'on a développé la faculté de pénétrer dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, on accède à des expériences très particulières et, disons même, extrêmement bouleversantes. Par exemple, on peut rencontrer des âmes qui s'expriment occasionnellement de la façon suivante en ayant recours à un langage qui permet aux âmes des défunts et au clairvoyant de communiquer entre eux. Ce langage n'est accessible qu'à celui qui est capable de porter son regard dans le royaume des morts. Prenons le cas d'une âme qui, après la mort, s'est exprimée de la manière suivante,

étant entendu qu'il s'agit d'une âme qui lors de son précédent séjour sur terre était incarnée dans un corps masculin : « Toutes mes pensées et tous mes souvenirs retournent vers cette personnalité qu'était mon épouse bien aimée. Lorsque je séjournais encore sur terre, elle était en quelque sorte le soleil qui illuminait ma vie, le soir, en rentrant chez moi après mon travail, mon âme se trouvait rafraîchie par ce que mon épouse pouvait m'offrir, par ce que son âme transmettait à la mienne. Elle était pour moi une vraie nourriture spirituelle. Maintenant encore j'ai la nostalgie de demeurer auprès d'elle. Mon regard spirituel se dirige vers la Terre, mais je ne puis plus la trouver. Elle n'est pas là. D'après tout ce que j'ai appris, je sais que cette âme doit encore résider sur terre, comme par le passé, dans un corps physique, mais pour moi elle est comme effacée, comme absente. »

On peut souvent faire cette expérience bouleversante auprès d'âmes qui se souviennent des êtres qu'elles ont abandonnés. De ce fait elles se sentent comme enchaînées et ne peuvent plus diriger leur regard vers les âmes demeurées en bas. Ce n'est pas par la faute de leur propre être qu'elles sont enchaînées, mais par celle de l'autre âme qui est demeurée sur terre. Lorsqu'on examine pourquoi une telle âme qui vit dans l'au-delà ne réussit pas à voir l'âme restée sur terre, on apprend que cette dernière, pour des raisons qui incombent aux conditions de l'époque actuelle, n'a pas eu l'occasion de recevoir et de faire vivre en elle des pensées capables de devenir visibles, perceptibles pour une âme ayant franchi le seuil de la mort. On pourrait encore avoir recours à une

autre comparaison. Les âmes qui sont passées par la porte de la mort et qui languissent de voir les êtres demeurés dans leur corps physique, pressentent que ces âmes séjournent sur le plan physique, mais elles ne parviennent pas à se faire remarquer par elles. De même qu'un muet est incapable de s'exprimer par la parole, de sorte que l'autre n'apprend rien de lui, de même l'âme demeure entièrement muette pour celui qui éprouve de la nostalgie pour elle, son être spirituel demeure imperceptible pour l'âme qui a déjà franchi le seuil de la mort.

Il existe une grande différence parmi les âmes sur terre du fait que chacune a son contenu spécifique. Prenons le cas d'une âme qui vit ici dans un corps physique et qui, du matin au soir, ne s'intéresse qu'à des représentations empruntées au monde matériel. Cette âme, remplie uniquement de représentations, de concepts, d'idées et de sentiments se rapportant au monde matériel, ne peut pas être perçue par l'autre monde. On ne la remarque tout simplement pas. Par contre une âme nourrie de représentations spirituelles comme les offre la science de l'esprit, une âme éclairée par de telles représentations peut être perçue depuis l'au-delà. C'est pourquoi, même si elles habitent des êtres de qualité, de telles âmes restées sur terre et fascinées par le matérialisme demeurent sans substance et donc imperceptibles pour l'autre monde. Chez le clairvoyant qui a acquis une certaine sérénité, cela produit néanmoins des impressions terribles et bouleversantes. Nombreuses sont les perceptions que l'on peut avoir à l'égard de cet autre monde précisément à notre époque. C'est comme si l'on coupait les rapports entre les âmes qui, ici-bas, sont souvent très

proches les unes des autres. Lorsqu'une de ces âmes est passée par la porte de la mort, la situation se présente souvent de la façon suivante. Les âmes qui ont franchi le seuil de la mort et qui portent leur regard vers celles qui cultivent des pensées spirituelles et s'y réfèrent, ne serait-ce qu'occasionnellement, peuvent alors les percevoir, de sorte que pour elles ces âmes existent réellement. Ce qui est bien plus important, c'est que cela peut avoir des conséquences pratiques. Les âmes qui séjournent dans l'au-delà peuvent non seulement percevoir mais aussi comprendre les pensées spirituelles que les âmes incarnées ici-bas entretiennent. De ce fait, il devient possible de réaliser ce qui peut être tellement important pour les échanges entre les âmes d'ici et de là-bas : la lecture faite à l'intention des morts. Cette lecture faite aux morts est souvent d'une extrême importance.

Là encore, le clairvoyant peut faire l'expérience que des hommes qui ne se sont jamais intéressés aux trésors de l'esprit développent un désir ardent pour ces sagesses spirituelles, une fois qu'ils ont franchi le seuil de la mort. Lorsque les âmes demeurées sur terre se font une représentation du défunt, le placent spirituellement devant leur regard intérieur et, dans le silence, parcourent en pensée des vérités spirituelles ou leur lisent en pensée des textes de science spirituelle, le défunt peut les entendre. Au sein de notre mouvement précisément, nous pouvons faire état d'excellents résultats dans ce domaine, du fait que des amis encore en vie font la lecture à leurs proches qui sont décédés. On peut souvent voir comment ces morts languissent d'entendre ce qui d'ici peut parvenir

jusqu'à eux. C'est surtout au cours des premières périodes après la mort qu'il faut agir pour entrer en rapport avec une âme.

On ne peut pas établir sans façon des rapports avec n'importe quel être. Dans ce domaine, il existe beaucoup de mirages et d'illusions ; cela n'est pas si facile. Ce serait une grande, une énorme illusion de croire qu'il suffit qu'un homme meure pour que l'on puisse établir des contacts avec l'ensemble du monde spirituel. J'ai eu l'occasion de connaître un homme qui n'avait pas vraiment inventé la poudre, mais qui ne cessait de citer Kant, Schopenhauer et bien d'autres personnes encore. Il donnait même des conférences sur ces deux philosophes. Une fois que je fis un exposé sur la nature de l'immortalité[7], il me reprit avec beaucoup de suffisance et prétendit que, sur terre, les hommes ne peuvent rien savoir de l'immortalité et qu'ils ne la comprendront qu'après la mort. On aurait pu lui répondre, compte tenu des dispositions de son âme, que pour lui il n'y aurait guère de différence entre maintenant et après la mort. C'est une pure illusion de croire que les âmes accèdent immédiatement à la sagesse, une fois qu'elles ont franchi le seuil de la mort. Bien au contraire, après la mort nous ne pouvons pas établir d'emblée des rapports avec les êtres au-delà du seuil, si nous ne les avons pas déjà établis avant la mort. Les rapports que nous avons réalisés ici sur terre ont un effet durable. Qu'une âme ici-bas puisse tout de suite recevoir des informations de la part de l'âme d'un défunt ne va pas de soi, étant donné qu'il n'existe pas de liens entre elles. Par contre, l'âme du défunt entretient des rapports avec des êtres ici-bas, et ces derniers peuvent

lui apporter le réconfort auquel le défunt aspire avec ferveur, peuvent lui apporter la sagesse spirituelle à l'occasion de lectures faites aux morts. Cela peut être d'un grand réconfort pour les morts. Leur lire des textes tirés des sciences matérialistes, par exemple des textes de chimie ou de physique, ne sert à rien, car c'est un langage que ces âmes ne comprennent pas, puisque cette science n'a de valeur que pour la vie sur terre. Par contre les morts comprennent le langage de la science de l'esprit et ce qu'elle révèle des mondes spirituels.

Dans les premiers temps après la mort il faut cependant tenir compte du fait suivant : les âmes comprennent ce qui résonne à leur oreille dans les langues qu'elles ont eu l'habitude de parler sur terre. C'est seulement après une certaine période que les morts deviennent indépendants du langage. On peut alors leur faire la lecture dans n'importe quelle langue. Ils saisissent le contenu de la pensée. Dans les premiers temps après la mort, si l'homme était plus particulièrement lié à une langue, il reste attaché à la langue qu'il a parlé en dernier lieu. Il serait bon d'en tenir compte et de leur adresser alors des pensées formulées dans leur langue habituelle. Cette lecture est une démarche de la pensée ; c'est donc bien d'une transmission de pensées qu'il s'agit.

Mes chers amis, nous voici arrivés à un chapitre qui peut nous apprendre comment surmonter l'abîme, au moyen de l'anthroposophie qui enrichit notre vie spirituelle dans ce monde ainsi que dans l'autre monde où nous vivrons entre la mort et une nouvelle naissance. Les rapports que le matérialisme permet d'établir ne concernent que les âmes consignées dans

leur existence terrestre, alors que l'anthroposophie ouvre la voie à une communication libre, à des échanges entre les âmes sur terre et celles qui vivent dans l'autre monde. Les morts vivront avec nous. Lorsqu'on parle du passage du seuil, il ne s'agit à vrai dire que d'un changement du mode de vie. Une fois que cela sera mieux connu, on attachera plus d'importance à toute cette modification de la vie de l'âme et de l'esprit.

Cet exemple montre comment les vivants agissent sur les morts. Il est également possible de se faire une idée sur la façon dont les morts agissent en retour sur les vivants. J'ai souvent eu l'occasion de raconter, je vous prie d'excuser cette évocation personnelle, que dans le passé j'ai été chargé de l'enseignement d'un bon nombre d'enfants. J'ai eu à m'occuper de plusieurs enfants d'une même famille[8] où la mère était seule, car le père était décédé. Pour moi, il s'était toujours agi de déceler les dispositions et les aptitudes des enfants, afin de leur donner une éducation et un enseignement justes. Tel est bien l'aspect essentiel de toute éducation. Lors de l'éducation des enfants dont il est question maintenant, il subsistait toujours quelque chose d'incompréhensible, quoi que l'on entreprenne. Il y avait chez eux un aspect du comportement qui ne s'expliquait, ni par leurs dispositions, ni par leur entourage. Cette influence n'était pas facile à saisir. Dans un pareil cas il faut examiner toutes les solutions. Grâce à l'investigation spirituelle, j'ai pu constater ceci : Le père était décédé; compte tenu des circonstances particulières qui régnaient dans sa parenté, il n'avait été d'accord ni avec la façon dont ses proches intervenaient auprès des enfants, ni

avec ce qui se déroulait dans le cadre familial. Il entreprit alors d'intervenir auprès de ses enfants par des moyens particuliers. C'est seulement à partir du moment où j'ai pu compter avec le fait qu'il existait quelque chose de particulier ne découlant pas plus des dispositions que du milieu, mais émanant du père décédé qui agissait à partir du monde suprasensible d'où il dirigeait ses forces vers les âmes de ses enfants, c'est à partir de cet instant seulement qu'il devint possible pour moi de tenir compte de la volonté du père. Dès que j'eus la possibilité de saisir ce qu'il voulait depuis qu'il avait franchi le seuil de la mort, et donc de le considérer comme une réalité au même titre que d'autres personnes physiques qui s'occupaient des enfants, les choses s'arrangèrent.

C'est un de ces cas où il apparaît de façon évidente et claire que la connaissance spirituelle peut nous montrer et nous indiquer comment les forces du monde suprasensible, du monde spirituel, interviennent dans le monde physique. Mais pour percevoir cela, il faut saisir le bon moment. Par exemple, il faut s'exercer à développer une faculté qui nous permet de percevoir en quelque sorte le rayonnement de la force suprasensible, dans notre cas celle du père qui se dirige vers l'âme de l'enfant. C'est souvent très difficile. Un moyen facile serait, par exemple, de déchiffrer les pensées du père décédé et d'essayer de saisir comment celui-ci tente d'introduire dans l'âme de l'enfant telle ou telle influence. Mais cela ne s'avère pas toujours juste et de toute manière ne peut pas être renouvelé sans cesse. Un bon moyen consiste alors à se faire une image de l'aspect du père tel qu'il se présentait aux derniers temps de sa vie. On peut aussi

se faire une image distincte de son écriture et en tenir compte lorsqu'on prépare les leçons, comme nous l'entendons ici, en se concentrant sur l'écriture ou l'image. Dans ce que l'on doit élaborer, on incorpore alors les opinions, les intentions, les desseins du défunt. Le moment viendra où l'on tiendra compte de la volonté qui anime les morts à l'égard des vivants. Aujourd'hui nous ne pouvons compter qu'avec la seule volonté de ceux qui séjournent sur le plan physique. Des échanges mutuels et libres se réaliseront entre vivants et morts. On apprendra à étudier quelle est la volonté des morts à l'intention du monde physique. Essayez un instant d'imaginer le grand bouleversement qui se produira même pour les aspects extérieurs de la vie terrestre, lorsque les morts participeront à l'existence terrestre en agissant sur les vivants. Bien comprise, et il faut qu'elle le soit toujours, la science de l'esprit ne se réduira pas à une simple théorie, mais deviendra de plus en plus un élixir de vie qui interviendra dans l'ensemble de l'existence et la transformera au fur et à mesure que cette science se répandra. Elle le fera à coup sûr, car elle n'agira pas comme un idéal abstrait qui est simplement prêché ou cultivé au sein de quelques associations. Lentement mais sûrement, elle saisira et transformera les âmes terrestres.

Nos représentations connaîtront encore bien d'autres enrichissements. Au cours de notre existence nous vivrons encore d'une toute autre façon avec les morts, parce que nous comprendrons ce que font les morts. Pour l'instant, bien des aspects demeurent encore incompréhensibles en ce qui concerne les liens entre le monde terrestre, le domaine physique,

et le monde que nous avons à parcourir entre la mort et une nouvelle naissance. En effet, bien des choses qui se déroulent ici-bas échappent à notre entendement. Bien qu'il y ait une certaine correspondance entre tout ce qui se passe ici et ce qui se passe là-bas, on comprend difficilement les rapports qui existent entre ce monde-ci, l'humanité, et les mondes suprasensibles. Mais si l'on parvient à assimiler correctement la science de l'esprit, l'incompréhension dans ce domaine s'effacera progressivement et fera place à la compréhension.

Nous examinerons maintenant une situation qui peut montrer à quel point les voies empruntées par les êtres qui sont en quelque sorte appelés à concrétiser la sagesse cosmique sont étrangement tortueuses. Ces êtres suivent des voies curieusement entrelacées qui, lorsque nous les examinons, s'avèrent néanmoins en tous points pleines de sagesse. Nous aurons à envisager différentes situations. Voyons d'abord le cas des âmes que le regard de l'investigateur peut percevoir lors de leurs occupations entre la mort et une nouvelle naissance. Nous constatons alors que pendant un certain temps entre la mort et une nouvelle naissance, de nombreuses âmes sont condamnées à devenir les esclaves des esprits qui envoient dans la vie physique la maladie et la mort. Pour le clairvoyant il s'agit là d'une expérience bouleversante. Nous percevons les âmes qui se trouvent entre la mort et une nouvelle naissance et qui supportent le joug de l'esclavage que leur imposent ceux que l'on appelle les esprits ahrimaniens ou les esprits de l'obstruction. Il s'agit des esprits qui sont à l'origine de la mort sur terre, ainsi que de ceux qui, sur terre, créent

des obstacles. Le clairvoyant observe que sur de nombreuses âmes pèse le lourd destin d'avoir à supporter le joug de l'esclavage. Lorsqu'on remonte le cours de la vie de ces âmes jusqu'à leur existence terrestre avant le franchissement du seuil de la mort, on trouve que ces âmes, condamnées à servir pendant un certain temps après la mort les esprits de l'obstruction, se sont elles-mêmes créées ce destin, du fait de la nonchalance dont elles ont fait preuve au cours de leur existence. Et les esclaves des esprits de la maladie et de la mort se sont créés leur sort en s'adonnant avant leur mort à la déloyauté. Nous constatons qu'il existe ainsi une certaine relation entre les âmes humaines et les esprits maléfiques de la maladie et de la mort, les esprits maléfiques de l'obstruction. En poursuivant notre investigation, nous voyons des âmes qui, ici sur terre, subissent ce que ces âmes d'en-haut sont contraintes d'exécuter. Prenons le cas des âmes qui doivent mourir ici-bas au printemps de leur vie sans pouvoir mener leur existence jusqu'au terme de la vieillesse. Voyons ces âmes qui sont affligées par la maladie, poursuivies par le malheur et accablées par les obstacles qui s'accumulent sur leur chemin. Que constate le clairvoyant lorsqu'il suit ces âmes prématurément décédées ou poursuivies par le malheur avant qu'elles n'entrent dans le monde spirituel ? Que remarque le clairvoyant chez ces âmes ? On peut faire d'étranges expériences face aux destins terrestres des humains. Nous évoquerons un exemple qui fait partie des destins qui se situent parmi les plus bouleversants et qui sont toujours susceptibles de se produire.

Un enfant vient au monde. La mère meurt au cours de l'accouchement. Dès sa naissance, cette enfant est orpheline de mère. Le jour de la naissance de l'enfant, le père apprend qu'il a perdu toute sa fortune investie dans un navire qui a fait naufrage. Cela le rend mélancolique et il en meurt. L'enfant est donc doublement orpheline. La fillette est adoptée par une dame fortunée qui aime beaucoup cette petite et lui lègue sa grande fortune. La dame meurt alors que l'enfant est encore en bas âge. On examine le testament et on constate un vice de forme. La fillette ne touchera pas un seul centime de cet héritage. Totalement démunie, la voici une seconde fois abandonnée dans ce monde. Elle doit se trouver un emploi comme bonne à tout faire et travailler dur. Un homme tombe amoureux d'elle, mais à cause de préjugés qui sévissent dans la société, il leur est impossible de s'unir, car ils ne sont pas de la même confession. Or l'homme aime beaucoup cette jeune fille, et il lui promet de changer de confession dès que son père, déjà très âgé, quittera ce monde. Il part à l'étranger. Il apprend que son père est gravement malade. Son père meurt. Il opte pour la confession de la jeune fille. Le temps de la rejoindre, elle tombe malade et meurt. A son retour elle est décédée. Il éprouve un profond chagrin et ne peut pas s'empêcher de faire rouvrir la tombe pour la voir une dernière fois. D'après la position du cadavre, on découvre qu'au moment où elle fut enterrée elle se trouvait en état de mort apparente. Il s'agit d'une légende racontée par le poète *Hamerling*[9], d'une légende qui n'est pas vraie mais qui pourrait cent fois être vraie. Nous avons affaire ici à une âme humaine qui non seulement meurt au printemps de la vie, mais qui

est également poursuivie dès le début par le malheur. Pour que se produisent de telles situations, il faut compter avec la participation des âmes qui, par suite de leur déloyauté, deviennent les serviteurs des esprits de la maladie, de la mort et du malheur. Ces âmes sans scrupule sont donc amenées à contribuer à de tels lourds destins. C'est ainsi que se tissent certains liens. Cette vérité apparaît plus particulièrement au clairvoyant dans des cas tels que la catastrophe du Titanic, par exemple. Essayons de comprendre comment les âmes qui par leur absence de scrupule sont devenues des serviteurs de ces esprits de la maladie et du malheur, ont agi dans ce cas. Il faut que le karma s'accomplisse nécessairement, certes, mais il s'agit tout de même d'un destin bien lourd auquel sont mêlées ces âmes qui, après la mort, sont condamnées au joug de l'esclavage. Mais voyons plus loin et demandons-nous ce qu'il advient de ces âmes qui subissent sur terre un tel destin et qui meurent au printemps de leur vie, emportées par des épidémies. Qu'advient-il de ces âmes qui passent prématurément par la porte de la mort pour entrer dans le monde spirituel ?

Le destin de ces âmes nous est révélé lorsque le regard du clairvoyant réussit à saisir les activités des esprits qui font avancer l'évolution du monde, voire l'évolution en général. Ces entités des hiérarchies supérieures disposent de certaines forces, de certains pouvoirs pour stimuler l'évolution. Mais leurs forces et leurs pouvoirs sont quelque peu limités. On peut par exemple constater le fait suivant. Dès l'époque présente, les âmes entièrement matérialistes et qui demeurent totalement fermées à l'égard du monde

suprasensible, risquent de courir à leur ruine et d'être écartées du progrès de l'évolution. Pour une grande partie des humains le danger de ne pouvoir suivre est déjà une réalité. A cause de la pesanteur de leur âme et du caractère matérialiste de leur vie intérieure ils demeurent solidement attachés à la terre et ne peuvent pas évoluer vers une prochaine incarnation. Mais d'après la résolution de certaines hiérarchies supérieures, ce danger doit être écarté. En réalité ce ne sera qu'à la sixième époque, en fin de compte même seulement à celle de Vénus que sonnera l'heure décisive pour les âmes qui se seront isolées au point de ne pouvoir suivre l'évolution. Il ne faudrait pas que les âmes succombent trop à la pesanteur, sinon elles risqueraient, d'être obligées de rester en arrière. Il est sans doute prévu dans la résolution des hiérarchies supérieures que cela ne doit pas arriver. Mais il existe pour ainsi dire des limites aux forces et aux facultés de ces entités supérieures. Rien n'est illimité ; cela est vrai même pour les entités des hiérarchies supérieures. Si cela ne dépendait que des forces de ces entités supérieures, les âmes entièrement matérialistes devraient, dès maintenant, être écartées du courant continu de l'évolution. Par leurs propres forces, ces entités des hiérarchies supérieures ne sont pas en mesure de sauver ces âmes. Il faut donc recourir à un expédient. Les âmes qui connaissent ici une mort prématurée conservent, en tant qu'âmes, une possibilité de s'en sortir. Prenons le cas d'une âme qui meurt à la suite d'une catastrophe : elle est écrasée par un train. Dans ce cas, l'âme est privée de son enveloppe. Désormais elle est affranchie du corps, elle est nue, mais elle conserve toutes les

forces potentielles encore capables d'agir ici-bas dans un corps. Lorsque de telles âmes accèdent au monde spirituel, elles amènent avec elles certaines forces particulières qui pourraient encore être actives sur terre mais qui ont été écartées prématurément. Les forces que les morts de mort prématurée introduisent dans le monde spirituel sont encore parfaitement utilisables. Et ce sont ces forces-là dont se servent les entités des hiérarchies supérieures pour sauver celles des âmes qui sont incapables de se sauver par leur propre force.

Ainsi les âmes à tendance matérialiste seront conduites vers des temps meilleurs et seront sauvées, car leurs forces ne sont adaptées qu'au cours normal de l'évolution du genre humain. Le sauvetage leur vient de ce que ces entités des hiérarchies supérieures reçoivent un surcroît de forces, sous la forme de celles non utilisées venant de la terre et qui sont encore pleines de cette énergie demeurée inemployée. Ces forces s'ajoutent à celles des entités des hiérarchies supérieures. C'est ainsi que les âmes qui périssent prématurément rendent service aux hommes qui, sans cela, sombreraient dans la bourbe du matérialisme. Voilà donc expliqué le rôle qui incombe aux âmes appelées à disparaître prématurément. Les voies complexes de la sagesse cosmique conduisent à d'étranges rapports. Cette sagesse cosmique permet d'une part que les âmes humaines soient condamnées, à cause de leur déloyauté, à favoriser la venue de la maladie et de la mort prématurée sur terre ; elle permet d'autre part que les âmes ainsi frappées soient utilisées par les entités bénéfiques des hiérarchies supérieures pour secourir d'autres êtres humains. Ce qui apparaît

extérieurement, au sein de la maya, comme un mal, est souvent transformé, par des voies compliquées, en bien. Les chemins empruntés ici-bas par la sagesse sont très compliqués. C'est progressivement seulement que l'on apprend à s'y retrouver. On serait tenté de dire : là-haut, les esprits des hiérarchies supérieures tiennent conseil. Parce que les hommes doivent être libres, ils leur laissent la possibilité de sombrer dans le matérialisme et dans le mal. Ils leur accordent tellement de liberté que ces âmes humaines leur échappent en quelque sorte. Leurs propres forces ne leur permettent pas d'évoluer jusqu'à un certain terme. Les esprits en question ont besoin d'âmes développant sur terre certaines forces qui survivent à l'élimination précoce du corps et qui demeurent disponibles lorsqu'elles sont amenées à réintégrer le monde spirituel en cas d'accident ou de mort prématurée. Pour qu'elles puissent y entrer, il faut recourir au service d'autres âmes humaines, celles qui en toute liberté ont sombré dans la déloyauté. Il s'ouvre là un superbe chemin cyclique, on pourrait même dire un chemin cyclique de la sagesse cosmique. Il serait faux de croire que ce qui est universel est également simple. Le monde est devenu compliqué. C'est une parole significative que Nietzsche prononça sous l'emprise de l'inspiration lorsqu'il dit : « Le monde est profond, il a été conçu plus profond que le jour[10]. » Ceux qui pensent que tout peut être compris au moyen de la sagesse coutumière de l'entendement se trompent puissamment. La lumière spirituelle supérieure n'est pas celle qui éclaire la sagesse quotidienne, mais celle qui éclaire les ténèbres. Il nous faut chercher cette lumière afin d'être en

mesure de nous orienter dans les ténèbres où règne la sagesse cosmique.

En assimilant de tels concepts, de telles idées et de telles pensées, mes chers amis, nous regardons le monde d'un autre œil qu'auparavant. Il sera de plus en plus nécessaire d'avoir une autre vision du monde, car l'humanité s'est bien appauvrie depuis les temps anciens. On peut se faire une idée de ce qu'elle a perdu, lorsqu'on songe à la chose suivante. Lors de la troisième époque de la civilisation postatlantéenne il existait souvent des états intermédiaires entre la veille et le sommeil. En dirigeant leur regard vers le monde stellaire, ces âmes ne voyaient pas seulement des étoiles physiques, comme c'est le cas aujourd'hui, mais elles percevaient encore les entités spirituelles des hiérarchies supérieures, c'est-à-dire des êtres qui dirigeaient les destins et les mouvements des étoiles. En ces époques lointaines il s'inscrivait dans les cartes célestes encore toutes sortes de symptômes psychiques découlant de l'âme collective des animaux, sans être déjà réellement de l'animalité. Cette vision des choses était due non à la fantaisie, mais à une vision spirituelle. Les âmes percevaient cela dans la sphère de l'esprit. En franchissant le seuil de la mort, elles emportaient avec elles cet élément spirituel. Les âmes ont perdu cette faculté de la vision du spirituel au sein du monde suprasensible. Aujourd'hui, au moment de la naissance, les âmes font face à un monde physique qu'elles perçoivent au moyen de leurs organes des sens corporels ; elles ne voient plus que le monde physique au dehors. Elles ne peuvent plus percevoir l'essence spirituelle et psychique qui émane des entités des hiérarchies supé-

rieures et qui enveloppe le monde physique. Au fond, quelle est la nature de ces âmes qui se manifestent dans les corps d'aujourd'hui ? Toutes les âmes qui sont assises ici ont été incarnées dans les temps anciens, et presque toutes ont vécu dans des corps égyptiens ou chaldéens. Lors de leur incarnation dans ces corps elles ont contemplé le monde au sein duquel elles percevaient l'esprit. Cet élément, elles l'ont inséré dans leur âme. Il s'y trouve toujours. Ce n'est pas le cas pour toutes les âmes ; même celles qui aujourd'hui ne perçoivent absolument rien d'autre que les réalités physiques, même celles-là ont vécu jadis dans la contemplation de l'esprit et ont connu une vie faite de représentations entièrement tournées vers le spirituel. Ces âmes, comment vivent-elles maintenant ? Elles mènent une existence exactement comme si elles avaient entièrement oublié cet élément spirituel. Les hommes vivent comme s'ils n'avaient plus aucun souvenir des représentations qui les habitaient alors. Cet oubli ne vaut que pour la conscience, car dans les tréfonds de l'âme cette expérience est toujours présente. Nous nous trouvons donc devant le fait étrange que les âmes qui vivent aujourd'hui n'ont, au niveau de la conscience, qu'une image du monde purement physique et sensible, alors qu'à l'intérieur, dans les profondeurs de leur âme, vivent des représentations acquises jadis au moyen d'une authentique vue spirituelle. Les âmes n'en savent rien ; elles sont cependant habitées par des représentations étranges qui agissent dans les profondeurs de l'âme sans pour autant monter à la conscience. Elles sont d'un effet paralysant et mortel. C'est ainsi qu'en

l'homme actuel apparaît effectivement quelque chose qui est pour lui un élément de mort.

Le clairvoyant qui observe l'homme moderne et qui examine sa constitution anatomique trouve, surtout dans son système nerveux, certains courants, certaines forces qui sont des forces de mort. Elles proviennent de représentations élaborées lors d'incarnations antérieures. Les représentations spirituelles que les morts ont maintenant oubliées ont quelque chose de dévorant. Cela apparaîtrait de plus en plus dans l'évolution, s'il n'existait pas un moyen de s'y opposer. De quoi peut-il s'agir ? Tout simplement du fait de se remettre en mémoire ce qui a été oublié. Il faut que les âmes se souviennent de nouveau de ce qu'elles ont oublié. La science spirituelle le fait. Au fond, elle s'efforce tout simplement de faire remonter à la mémoire les représentations assimilées par les âmes au cours de leurs existences antérieures. La science spirituelle rappelle à la mémoire ces anciennes représentations. Elle donne ainsi à l'homme la possibilité de revivifier ce qui sinon constituerait au sein de la vie une trame morte.

Réfléchissez à ces deux vérités que nous avons évoquées aujourd'hui. D'une part le clairvoyant perçoit des âmes humaines qui sont passées par la porte de la mort et qui ont la nostalgie des âmes demeurées en arrière mais qu'elles ne peuvent percevoir parce que dans ces âmes sur terre, bien qu'elles appartiennent à des êtres humains respectables, n'existent que des images matérialistes du monde. Même pour un clairvoyant ayant acquis la sérénité intérieure, la vision de ces âmes en détresse est un spectacle bouleversant. D'autre part le clairvoyant s'intéresse à l'avenir

de l'humanité qui contiendra de plus en plus d'inclusions mortes si les humains ne redonnent vie aux représentations élaborées dans le passé. Celles-ci sont d'un effet mortel lorsqu'elles ne remontent pas à la conscience. Les clairvoyants doivent diriger leur regard vers un avenir où les hommes seront bien plus marqués par des symptômes de sénilité que ce n'est le cas actuellement par suite de ce qu'ils ont hérité. Aujourd'hui déjà il n'est pas rare de voir des enfants portant l'empreinte de la vieillesse et de la sénilité ; à l'avenir ce serait dès la naissance qu'apparaîtraient les rides et d'autres signes de décrépitude, si la connaissance spirituelle n'apportait pas des forces vivifiantes sous la forme de souvenirs des représentations naturellement élaborées jadis. Pour doper au moyen d'un élixir vivifiant le genre humain en déclin, pour donner aux morts la possibilité d'entrer en rapport avec leurs proches demeurés sur terre, le clairvoyant qui est conscient de ces faits est en quête d'un langage qui ne serait pas réservé aux seules âmes incarnées sur terre, mais qui serait commun tant aux âmes qui évoluent ici entre la naissance et la mort, qu'à celles dans l'au-delà qui évoluent entre la mort et une nouvelle naissance : un langage valable à la fois pour les vivants et pour les morts.

Ce qui compte, ce n'est pas seulement la sympathie que l'on éprouve à l'égard de la science de l'esprit, car cette sorte de sympathie théorique existe aussi en d'autres occasions et n'est pas déterminante ; ce qui importe, c'est de comprendre et, en s'ouvrant au monde, de ressentir que la science de l'esprit a une mission universelle. Il s'avère alors qu'il est nécessaire de trouver un langage commun, de trouver un

élixir de vie capable de protéger les humains de l'action desséchante de leurs représentations. Telle est la mission de la science de l'esprit à l'égard des mondes spirituels. Cette mission est ressentie comme un devoir auguste et sacré, comme quelque chose de sérieux et d'important. Il ne s'agit pas seulement de trouver agréables les représentations que la science de l'esprit est en mesure de nous offrir afin de nous combler d'une satisfaction théorique. A partir de la nécessité inhérente au devenir de l'humanité et de l'univers, notre tâche est de ressentir la puissance spirituelle qui doit émaner de cette science. Dans ce cas nous éprouverons de la manière juste pourquoi la science de l'esprit doit exister et pourquoi elle doit être implantée dans la culture spirituelle de l'humanité. Nous devons développer ce sentiment et nous en pénétrer. Ce sentiment a une force hautement salutaire et fait partie de ceux qui contribuent à ce que l'âme humaine réalise une authentique harmonie parmi les forces qui l'animent. Ainsi sont les choses. Plus ce qui pénètre notre sentiment appartient au monde des vérités suprasensibles, et mieux nos impressions intérieures deviendront capables de nous diriger dans la vie; nos sentiments gagneront alors en substance. Celui qui se satisfait du plaisir que procure la science de l'esprit, celui qui la reçoit par simple curiosité ou pour d'autres motifs semblables risque peut-être d'en faire un mauvais usage dans la vie. Par contre, celui qui est pénétré par le sentiment que nous venons d'évoquer, le sentiment du sacré qui nous envahit parce que nous savons que la science de l'esprit doit exister en raison d'une nécessité interne profonde, celui-là trouvera l'occasion de manifester également

dans la vie la juste attitude à l'égard de cette science. Dans les situations les plus graves et les plus difficiles de l'existence, il saura trouver un soutien dans la science de l'esprit. C'est peut-être justement lorsque les difficultés extérieures sont les plus grandes que cette science contribuera à ce que règne l'équilibre. En effet, la science de l'esprit est une affaire d'avenir ; si elle est descendue sur terre aujourd'hui, c'est parce qu'elle est appelée à se mettre de la façon la plus complète au service de l'humanité. Cela n'est pas sans conséquence pour ceux qui éprouvent au plus profond de leur âme de la crainte à l'égard du monde spirituel : chez eux cette crainte s'exprime au niveau de leur conscience sous forme de haine.

De nombreux sentiments humains sont apparentés. L'ambition et la vanité, par exemple, sont très proches de la crainte. La parenté des sentiments est parfois très complexe. Pourquoi l'homme est-il vaniteux, ambitieux ? A quoi correspondent ces deux attitudes ? Etre vaniteux, c'est chercher dans le jugement de son entourage l'occasion de se faire valoir et se complaire dans l'attention dont on est l'objet, et donc de jouir de cette situation. Pourquoi aspire-t-on à cela ? On peut y tendre pour diverses raisons. Mais aujourd'hui nous sommes à une époque où, lorsqu'on scrute les profondeurs de l'âme, l'homme apparaît comme un énorme poltron. Certains hommes au comportement extérieur parfois ferme sont souvent, dans les profondeurs de leur âme, des faibles. Quand la crainte des mondes suprasensibles les ébranle, ils ont recours à différents moyens anesthésiques. En d'autres termes, dès qu'ils croient perdre le sol ferme sous leurs pieds au moment

d'entrer dans les mondes spirituels, la crainte les envahit. Mais celui qui est angoissé cherche à étouffer ce sentiment. Parfois il le fait par peur de la force sérieuse et digne à laquelle il doit faire appel pour pénétrer dans les mondes spirituels. Certains ont cru pouvoir entrer dans le monde spirituel en quatre semaines. Mais il s'avère – oh ! grand malheur – que d'après la science de l'esprit il n'est pas possible de devenir au cours de la présente incarnation ce que l'on désire tellement être : un homme célèbre. Nombreux sont ceux qui dans ce cas perdent tout plaisir ; c'est alors l'angoisse qui surgit. Ils tentent alors d'assourdir cette angoisse et inventent sur fond de vanité et de haine l'antipathie contre la science de l'esprit.

Cet état d'esprit continuera de s'étendre dans le présent, car le nombre des âmes intérieurement lâches mais extérieurement vaniteuses ne cesse de croître dans le monde. Il est tout à fait possible que dans un proche avenir la science de l'esprit soit, encore plus qu'auparavant, une cible pour de la haine et des agressions. C'est un motif suffisant pour que l'on perçoive et que l'on ressente clairement dans ce domaine que l'harmonie prévaut malgré les sentiments caractérisés, alors même qu'à l'extérieur tout semble prendre une mauvaise tournure. Si l'on veut s'ancrer sur le fondement de la connaissance spirituelle, il est nécessaire d'avoir une vue claire et précise de la situation. A notre époque, ceux qui pensent être le plus en mesure d'émettre des critiques sont ceux qui ne savent même pas de quoi ils parlent. Il existe des gens qui se permettent d'écrire des articles traitant de la science de l'esprit et qui s'en prennent avec virulence à ce qu'ils estiment être une aberration

de l'investigateur spirituel. La seconde partie de l'article ajoute toutes sortes d'informations sur l'auteur : un pur assemblage de mensonges et de contre-vérités. Ces descriptions sont l'expression d'une fantaisie absurde. Aucun être capable d'accéder aux mondes suprasensibles ne serait en mesure d'inventer des accusations aussi aberrantes que celles qui figurent dans la première partie de l'article où l'auteur s'en prend à la prétendue fantasmagorie de la science de l'esprit. C'est de la sorte que l'on s'efforce d'écraser l'âme humaine. Ceux qui pensent pouvoir dire très clairement la vérité et qui sont en mesure de développer une sorte de fantaisie déloyale à l'égard des données du domaine physique s'étourdissent en dénigrant ce qui est du domaine du suprasensible. L'humanité ne s'adonne pas seulement à l'alcool mais aussi à d'autres moyens d'abrutissement. Il existe des sujets où il faut être lucide, et c'est précisément la vision spirituelle du monde qui mène à cette lucidité. On cherche de multiples anesthésiques et on les trouve du fait que certaines natures de plus en plus démoniaques agissent dans les profondeurs cachées de l'âme humaine. Ces êtres démoniaques ne manqueront pas de s'affranchir et de se dresser progressivement contre ce qui est appelé à féconder l'humanité à partir des sources de l'esprit.

C'est ce que je désire dépeindre devant vos âmes, précisément à notre époque, comme une sorte de perspective d'avenir, mes chers amis, parce qu'il est bon que nous nous souvenions aujourd'hui que pour trouver notre ancrage sur un fondement solide, il nous incombe de reconnaître réellement ce qu'est la science de l'esprit et quelle est sa mission. Nous

pouvons le faire en développant les sentiments justes à son égard. A partir de cette base solide, nous pouvons contempler à l'intérieur, avec sérénité, l'évolution en cours, même si nous risquons peut-être d'avoir de plus en plus à faire face, au dehors, à la dissonance et à la critique.

LA MISSION DE LA VIE TERRESTRE COMME POINT DE PASSAGE VERS L'AU-DELA

Francfort, 2 mars 1913

Nombreux sont ceux qui disent aujourd'hui encore : il n'est pas exclu qu'une vie de l'âme et de l'esprit existe après la mort, mais pourquoi aurions-nous à nous en préoccuper dès maintenant ? Il suffit de vivre cette existence terrestre avec tout ce qu'elle comporte et tout ce qu'elle nous offre. Nous pouvons très bien attendre le moment de la mort pour voir si cette autre vie existe.

La science de l'esprit nous montre cependant que l'être humain rencontre entre la mort et une nouvelle naissance certaines entités. De même qu'il rencontre ici-bas de nombreux êtres du règne de la nature, il rencontre dans l'au-delà certaines entités des hiérarchies supérieures ainsi que des êtres de nature plus ou moins élémentaire. Lorsqu'un homme parcourt la vie sans être capable d'émettre des jugements, cela s'explique par le fait qu'entre la mort et une nouvelle naissance il n'a pas rencontré les entités qui auraient pu l'aider à développer correctement des forces lui permettant de développer sur terre des facultés morales et un entendement efficace. Or la possibilité et la faculté de rencontrer entre la mort et une nouvelle naissance certaines entités dépend de l'incarnation précédente. Si nous avons négligé sur terre de cultiver des pensées relatives au monde spirituel, des pensées qui concernent le suprasensible, si lors de notre

existence précédente nous n'avons eu d'intérêts que pour le monde extérieur, pour le monde sensible, et si notre entendement ne s'est consacré qu'au seul monde physique extérieur, alors il nous sera impossible de rencontrer entre la mort et une nouvelle naissance certaines entités pour recevoir d'elles des facultés destinées à l'existence suivante. Dans ce cas, cette région de l'au-delà demeure en quelque sorte sombre et obscure pour nous, et dans ces ténèbres nous ne parvenons pas à trouver les forces des hiérarchies supérieures. L'homme parcourt alors la vie entre la mort et une nouvelle naissance sans tenir compte des entités dont il devrait recevoir des forces pour son existence suivante.

D'où vient la lumière qui nous permet d'éclairer les ténèbres entre la mort et une nouvelle naissance ? D'où puisons-nous cette lumière ? Entre la mort et une nouvelle naissance personne ne nous donne cette lumière. Les entités sont présentes et il s'agit de les rencontrer. Cela est possible si nous avons nous-mêmes allumé cette lumière en nous intéressant au monde spirituel lors de notre dernière existence terrestre. Après la mort nous ne pouvons plus éclairer les ténèbres si nous n'avons pas apporté avec nous la lumière au moment de franchir le seuil de la mort.

Il apparaît donc combien il est faux de dire que l'on n'a pas besoin de se préoccuper ici de la vie spirituelle et que l'on peut attendre de voir ce qui arrivera. Si l'on attend de voir ce qui se passera, on verra surgir l'obscurité.

La vie terrestre n'est donc pas seulement un point de passage. Elle a une mission, elle est une nécessité pour l'au-delà, comme l'au-delà en est une pour

l'existence terrestre. Les lumières destinées à la vie de l'autre côté du seuil doivent y être apportées à partir de la terre. Il peut donc arriver que sur terre l'homme demeure insensible à l'égard du monde spirituel et qu'il néglige la possibilité de se forger des instruments pour sa prochaine vie.

L'homme franchit une nouvelle fois la porte de la mort après une existence marquée par de multiples insuffisances. Il en résulte une perspective désespérante. Si rien d'autre n'intervenait, l'homme ne pourrait qu'accumuler ses insuffisances. En effet, après s'être volontairement désintéressé du monde suprasensible durant une existence terrestre, l'homme est encore moins capable dans l'existence suivante d'élaborer les organes dont il a besoin. Si rien d'autre n'intervenait, il ne pourrait que persister dans son attitude et l'intensifier. Son évolution ne cesserait de se détériorer.

Une autre chose intervient alors. Lorsqu'un homme parcourt l'existence en s'interdisant volontairement tout intérêt pour le monde spirituel, alors, lors de la vie qui suit l'existence terrestre suivante, Lucifer avec tout son pouvoir vient à lui. Si Lucifer ne venait pas à sa rencontre, l'homme tâtonnerait encore plus dans les ténèbres lors d'une prochaine vie entre la mort et une nouvelle naissance. Etant donné qu'il a parcouru une vie comme celle que nous avons évoquée, Lucifer peut l'approcher et éclairer les forces et les entités dont l'homme a besoin pour sa prochaine vie. Cela a pour effet que ces forces sont teintées par la lumière de Lucifer. Après son existence manquée par suite d'une conscience émoussée et après son parcours sous la direction de Lucifer à

travers la mort et une nouvelle naissance, il entre dans une nouvelle existence terrestre : il dispose alors entièrement des facultés nécessaires pour élaborer ses organes, mais de telle sorte que ceux-ci le rendent partout sur terre vulnérable face aux tentatives de Lucifer.

Un homme de cette sorte peut bien être raisonnable et sensé, mais son intelligence sera froide et calculatrice, surtout égoïste. Tous ces hommes intelligents et raisonnables dont les activités portent l'empreinte de la froideur et de l'égoïsme sont des êtres qui ne cherchent qu'à nous exploiter afin d'en tirer un avantage personnel et de se mettre en avant. Le clairvoyant observe chez eux que dans leur précédente existence au sein du monde spirituel ils se sont trouvés placés sous la direction de Lucifer, et que dans leur précédente incarnation terrestre ils ont mené une existence marquée par la torpeur. Le clairvoyant perçoit leurs tâtonnements au sein des ténèbres de la vie antérieure, puis précédemment aussi leur refus de toute ouverture à l'égard du monde spirituel.

Il faut dire qu'une telle vision laisse entrevoir une triste perspective pour l'humanité tributaire du matérialisme. Les hommes qui se distinguent aujourd'hui par une attitude matérialiste et par le refus de s'intéresser au monde spirituel, et donc qui considèrent que la vie de l'âme se termine au moment de la mort, se préparent une existence comme celle que je viens d'esquisser. Il serait faux de s'adonner à des combinaisons abstraites à propos des rapports entre les différentes existences. Il faut s'en tenir à une vue d'ensemble concrète qui nous montre les liens complexes qui existent entre les vies terrestres pas-

sées et futures ainsi que leurs rapports avec les vies consécutives dans les mondes spirituels. Nous devons avant tout nous en tenir au fait que la vie sur terre est d'une grande importance pour la vie après la mort.

Mais la vie ici-bas a encore une autre signification. C'est seulement sur terre que nous pouvons vraiment rencontrer certaines entités pour bien les connaître. Parmi ces entités à rencontrer figure avant tout l'homme lui-même. Si les liens entre humains ne s'établissent pas déjà sur terre, ils ne peuvent pas se réaliser dans le royaume de l'esprit. Les liens qui existent d'homme à homme doivent se former ici sur terre et se poursuivre ensuite dans le monde spirituel. Mais nous ne pouvons jamais établir ces liens avec les humains qui sont prédestinés à s'incarner sur terre si nous ne saisissons pas l'occasion de faire déjà ici leur connaissance. Ce que nous négligeons de faire sur terre ne saurait être rattrapé pendant l'existence que nous menons entre la mort et une nouvelle naissance.

Prenons un exemple : le Gautama Bouddha[11]. Il fut l'entité humaine qui, lors de son existence au sixième siècle avant J.-C., vécut comme fils de roi ; à l'âge de 29 ans il s'éleva de la dignité de Bodhisattva à celle de Bouddha, c'est-à-dire qu'il devint un Bouddha. Un Bouddha n'a plus besoin de s'incarner dans un corps physique humain. A l'époque en question, le Gautama Bouddha a réalisé sa dernière incarnation terrestre. Un grand nombre d'êtres humains avaient alors été en contact avec cette entité. Mais au cours d'incarnations antérieures sur terre, des hommes avaient été en rapport avec le Bodhisattva. Tous ces rapports peuvent se prolonger jusque dans le monde

spirituel. Ceux qui ont été en contact avec le Gautama Bouddha ici sur terre peuvent continuer à cultiver dans le monde spirituel ces rapports qui se sont établis entre eux et le Gautama Bouddha, sous une forme qui ressemble à ce qui se passe entre un disciple et son maître. Au cours de l'évolution de la terre il y eut des âmes qui n'ont jamais établi ici-bas de liens avec le Gautama Bouddha. Même si ces âmes avaient acquis une maturité particulière, elles n'étaient pas capables d'établir ainsi, dans le monde spirituel, des contacts avec le Gautama Bouddha, avec l'âme qui jadis avait été incarnée dans le Gautama Bouddha. En ce qui concerne le Gautama Bouddha, une solution de rechange se présente. Il se produit quelque chose qui agit à son égard comme une solution de rechange pour le cas où l'on n'a pas pu établir de liens avec lui sur terre. Le Bouddha est passé par un destin particulier après avoir été le Gautama Bouddha et avoir atteint un degré le dispensant de retourner sur terre et lui permettant de demeurer dans une région purement spirituelle. Dans un premier temps il est resté en contact avec les conditions terrestres, mais non à partir de la terre sur laquelle il n'est plus retourné ; il exerce ces fonctions à partir des régions spirituelles. Nous savons que le Gautama Bouddha a laissé son être rayonner sur l'enfant Jésus dont parle l'Evangile de Luc. L'entité suprasensible du Bouddha se répandit dans le corps astral de l'enfant Jésus, le pénétra de son rayonnement et agit ainsi dans l'existence terrestre à partir du monde spirituel. Mais avec leur mode de représentation habituel, les êtres terrestres ne pouvaient plus établir de contacts avec lui ; pour être en mesure d'entrer en contact avec

l'âme du Gautama Bouddha, il fallait avoir atteint un degré d'évolution supérieur, à l'image par exemple, de *François d'Assise*. Avant de redescendre sur terre et avant d'avoir achevé sa vie précédente entre la naissance et la mort, l'entité de François d'Assise avait vécu dans un Centre de mystères situé dans le sud-est de l'Europe. Ce lieu était animé non pas par des enseignants physiquement présents, mais par des enseignants appartenant aux hiérarchies supérieures, ce qui était alors le cas du Bouddha, ou pour être plus précis, de l'âme qui jadis avait été incarnée dans le Bouddha. Les Centres de mystères de cette sorte sont fréquentés par des disciples qui ont déjà développé la haute faculté de vision dans les mondes suprasensibles. Ces disciples sont capables d'avoir des enseignants qui agissent uniquement à partir du monde spirituel. Le Bouddha fut précisément un enseignant dans ce Centre de mystères, et un de ses fidèles et dévoués élèves fut François d'Assise lors de son incarnation antérieure. Il assimila tout ce qui le rendit capable, dans l'existence dans laquelle alors il entra, de se faire illuminer par les hiérarchies supérieures qui lui permirent de s'engager dans une existence sous la forme de ce grand mystique qui eut une influence si considérable sur son époque. Tout cela fut possible parce que l'âme de François d'Assise, grâce à ses facultés supérieures d'alors, avait été capable de cultiver des liens avec le Gautama Bouddha même encore après l'époque au cours de laquelle il avait subi son influence lui venant du monde suprasensible.

Pour la vie humaine ordinaire qui dépend d'une existence reposant sur les sens et l'entendement, ce genre de rencontres n'est pas possible. Dans ce cas il

faut s'en tenir à ce qui a été dit, à savoir qu'alors on ne pourra plus rencontrer un être humain si on ne l'a pas déjà fait dans le monde physique.

L'exception dont nous venons de parler à propos du Bouddha engendre encore d'autres exceptions. S'il est effectivement exclu pour l'homme de faire dans les régions spirituelles la rencontre d'autres hommes avec lesquels il n'avait aucun lien sur terre, il est néanmoins possible à l'être humain qui a reçu sur terre l'impulsion du Christ et s'en est pénétré, de rencontrer entre la mort et une nouvelle naissance non pas d'autres hommes avec lesquels il n'existe aucun lien établi sur terre, mais de rencontrer le Bouddha. Car pour ce dernier, quelque chose de très particulier est prévu.

Au début du XVII[e] siècle, une planète autre que la Terre s'était trouvée à un point critique de son évolution, semblable à celui de notre planète au moment du Mystère du Golgotha. Le Christ était alors descendu des régions supérieures et était apparu sur terre. Lors de la crise par laquelle passa la planète Mars, au XVII e siècle, c'est le Bouddha qui apparut sur Mars. Après que le Bouddha eut atteint la dernière de ses incarnations terrestres, il n'eut plus besoin de descendre une nouvelle fois sur terre, mais il continua son activité dans d'autres régions. Le Bouddha quitta en quelque sorte les conditions terrestres pour s'installer sur Mars. Jusqu'à ce moment Mars passait de préférence pour être la source de forces que les Grecs avaient toujours considérées comme celles de luttes ayant un effet salutaire pour le monde. A l'approche du XVII[e] siècle cette mission de Mars était arrivée à son terme. Pour cette planète une nouvelle impulsion

vint indispensable. Le Bouddha y réalisa alors ce que l'on peut appeler la «crucifixion du Bouddha». Certes, le mystère du Bouddha sur Mars ne se déroula pas comme le mystère du Christ sur Terre. Bouddha, le seigneur de la paix, qui lors de son ultime incarnation terrestre avait répandu partout paix et amour, fut maintenant placé sur Mars, sur cette planète de forces belliqueuses. Pour cette entité remplie de forces de paix et d'amour, le fait de se trouver insérée dans cette région de luttes et de dissonances constitue en quelque sorte l'équivalent d'une crucifixion.

Pour le clairvoyant, deux moments se rejoignent merveilleusement. Lorsqu'on dirige le regard sur le Bouddha mort sur terre à l'âge de quatre-vingt sans, cette mort est étrangement saisissante et bouleversante. Au cours d'une splendide nuit de pleine lune, le Bouddha, rayonnant de paix et de douceur, baigné dans le halo de la lumière argentée, est mort en l'an 483. Tel fut le dernier instant de sa vie terrestre. Puis il continua d'œuvrer par la suite en direction de la Terre, de la façon que nous avons évoquée. Au début du XVIIe siècle, le clairvoyant voit de nouveau s'allumer la douce lumière argentée du Bouddha et son rayonnement moral sur Mars. Ce sont là deux moments merveilleux qui se rejoignent au cours du devenir cosmique.

Les hommes qui reçoivent sur terre l'impulsion du Christ comme il convient, traversent, après avoir franchi le seuil, l'ensemble des mondes cosmiques. Nous passons tous par ces mondes du cosmos. Nous parcourons d'abord les planètes de notre système et passons par une expérience sur la Lune, puis sur Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne.

Puis nous sortons et parcourons les sphères autour de notre système planétaire pour ensuite y rentrer de nouveau. C'est précisément alors que nous rencontrons ces forces et ces entités dont nous devons recevoir ce qui nous est nécessaire pour élaborer notre prochaine existence terrestre. Celui qui a reçu sur terre l'impulsion christique peut, lors du passage par la sphère de Mars, recueillir ce qui émane du Bouddha. Voilà un de ces cas d'exception où des âmes qui au cours d'incarnations antérieures n'avaient pas rencontré le Bouddha peuvent encore le trouver maintenant, entre la mort et une nouvelle naissance.

Pour le regard du voyant, il est évident que certains hommes qui ont vécu au XVIIe siècle ont fait preuve de facultés particulières. Ils les devaient au fait qu'à l'époque qui précéda leur naissance ils avaient reçu par le Bouddha leurs forces dans les mondes spirituels. Aujourd'hui les facultés de recevoir ces forces sont bien faibles, étant donné que ce mystère réalisé par le Bouddha sur Mars est encore relativement récent. A l'avenir les humains réussiront de mieux en mieux à recevoir dans la sphère de Mars les forces de Bouddha. Dès le XIX e siècle sont apparus au regard de ceux qui sont capables de les voir, des hommes qui peuvent développer sur terre leurs facultés, du fait qu'ils ont subi les influences du Bouddha lors de leur passage par la sphère de Mars. Cette vie entre la mort et une nouvelle naissance est merveilleuse, bien que compliquée.

C'est d'ici que l'homme doit emporter la lumière nécessaire à l'éclairage des expériences entre la mort et une nouvelle naissance ; sans cela il tâtonnera dans les ténèbres. Il en est ainsi également pour ce cas

précis. Tout homme qui quitte la terre et franchit la porte de la mort sans avoir assimilé ici l'impulsion du Christ et qui ne voulait rien en savoir, peut alors, dans la vie suivante au sein du monde spirituel, traverser la sphère de Mars sans se douter des influences qui émanent du Bouddha. Pour lui c'est comme si le Bouddha n'existait pas. En effet, nous devons bien retenir le fait suivant : nous croisons de toute façon des entités des hiérarchies supérieures ; mais les apercevoir et avoir avec elles les contacts nécessaires, cela dépend de la manière dont nous avons nous-mêmes allumé la lumière au cours de notre dernière incarnation terrestre. Ceux qui affirment qu'il est inutile de se préoccuper ici-bas de ce qui se passera dans l'au-delà ont tort.

Vous avez pu constater que, d'un point de vue supérieur, la vie terrestre est en quelque sorte un cas particulier. Dans la sphère terrestre, entre la naissance et la mort, nous sommes incarnés dans un corps physique. Entre les existences terrestres successives nous cheminons à travers le monde spirituel. Outre l'incarnation sur terre on peut aussi parler d'une « incarnation » entre la mort et une nouvelle naissance, d'une « existence purement psychique ». Ce que j'ai exposé au sujet de l'autre monde s'applique également à la Terre. Songez un instant que pour les habitants de Mars, pour ceux qui appartiennent plus particulièrement à la planète Mars, tout homme qui vit entre la mort et une nouvelle naissance peut traverser l'existence de Mars sans entrer en contact avec les entités de Mars. Il ne les voit pas et elles ne le voient pas. Il en est de même pour la Terre. La sphère terrestre est sans cesse parcourue par des êtres qui

appartiennent à d'autres planètes, au même titre que l'homme appartient à la planète Terre. Les habitants de Mars accomplissent leur existence régulière sur Mars, et entre leur expérience qui correspond à la mort – bien qu'il s'agisse de quelque chose de différent – et leur nouvelle vie sur Mars, ils parcourent les autres planètes. Il y a donc effectivement des habitants des autres planètes qui traversent sans cesse notre sphère terrestre. Les humains sur terre ne peuvent établir le moindre rapport avec eux, du fait que leur existence se déroule dans des conditions entièrement différentes, et que par ailleurs ils n'ont établi sur Mars aucun lien avec ces êtres.

Que faudrait-il pour rencontrer ces migrants appartenant à d'autres planètes lorsqu'ils parcourent la sphère terrestre ? Il serait nécessaire d'avoir établi des contacts avec eux sur leur propre planète. Cela n'est possible que si l'on a déjà développé consciemment des forces supérieures permettant d'établir, en tant qu'êtres terrestres, des contacts avec des êtres qui ne font pas partie de la Terre.

Ceux qui sont passés par une discipline spirituelle supérieure ont réellement la possibilité de faire la connaissance des migrants qui viennent d'autres planètes. Ce que je vais vous dire peut sembler étrange mais est effectivement vrai : pour celui qui entend aujourd'hui les surprenantes théories émises par la physique ou l'astronomie à propos des habitants de Mars, et qui par ailleurs a fait la connaissance de ces migrants qui traversent notre Terre et par lesquels il apprend comment se déroule cette vie tellement différente sur Mars, les hypothèses des savants sont plutôt comiques. Si je vous expose tout cela, c'est

parce que je souhaite que vous élargissiez votre champ de vision au-delà de la vie terrestre vers d'autres mondes, et que, des êtres visibles dont nous sommes entourés, vous passiez aux entités qui ne sont pas perceptibles tant que le regard vers eux n'est pas ouvert.

Il n'y a pas seulement le fait que, entre la mort et une nouvelle naissance, nous ne pouvons pas rencontrer sur les autres planètes les êtres avec lesquels nous n'avons pas eu de contacts ici sur terre ; entre la mort et une nouvelle naissance il est également impossible d'entrer en contact avec des conditions qui font partie de la mission de la Terre, qui doivent se développer ici et avec lesquelles nous n'avons établi aucun lien ici-bas ou avec lesquelles nous n'établissons pas de liens par le détour des conditions terrestres.

Quelle est la signification cosmique de la science de l'esprit ou anthroposophie ? Lorsqu'on a l'habitude d'élaborer toutes sortes de théories, on pourrait aisément croire que la science de l'esprit est un enseignement dispensé et reçu partout et depuis toujours. Dans l'univers les choses ne se présentent pas ainsi. Dans le monde, chaque domaine a sa tâche spécifique, et dans l'univers rien ne se répète de la même manière. La science de l'esprit n'est possible que sur terre et nulle part ailleurs, ni sur une autre planète, ni dans un autre domaine. Les forces de la création ont conçu la Terre pour que sur elle puisse se développer ce qui ne peut s'épanouir que sur elle. La science de l'esprit ne peut naître que sur terre. Nulle part ailleurs elle ne s'apprend sous une forme différente. Il s'agit d'une révélation du monde suprasensible, mais sa façon de se manifester n'est possible qu'ici sur terre.

Certes on peut dire : tout cela est bien possible, mais à propos des mondes suprasensibles l'homme pourrait peut-être se renseigner d'une autre façon que par le biais de la science de l'esprit. On peut l'imaginer, mais cela n'est pas juste. Car les dispositions de l'homme sont telles que pour se familiariser correctement avec les mondes supérieurs il doit nécessairement s'en remettre à la seule science de l'esprit. Lorsque l'homme néglige sur terre de s'approcher de la science de l'esprit ou anthroposophie, il ne trouve dans aucune autre vie la possibilité de la connaître. Aucune vie d'une autre nature ne lui permettra de faire connaissance de façon juste et humaine avec le monde suprasensible. Le fait que tant d'hommes ne veulent encore rien savoir de la science de l'esprit ne doit pas être pour nous une source de désespoir, car ils reviendront sur terre et pourront alors entrer en contact avec cette science. L'anthroposophie a sa place sur terre afin de transmettre aux hommes ce qui doit être connu de façon humaine au sujet du monde suprasensible. Il ne peut s'agir que d'une sorte de transmission où l'homme remplit le rôle de médiateur. Une fois que l'homme est passé par la porte de la mort et qu'il est entré dans le monde spirituel sans avoir eu connaissance ici-bas de la science de l'esprit, il peut s'en informer s'il a été en rapport sur terre avec des humains qui entretiennent des liens avec cette science. Il s'agit là d'un détour, mais d'un chemin possible. Prenons l'exemple de deux personnes très liées sur terre. L'une entretient des rapports avec l'anthroposophie, l'autre non. Cette dernière meurt. Alors la première peut beaucoup l'aider en lui faisant la lecture, en lui transmettant la connaissance de ce

qui l'entoure après la mort. La personne demeurée sur terre peut en quelque sorte lire à l'intention du mort un ouvrage important de la science de l'esprit ; le défunt l'écoute. Il s'agit d'un fait que le clairvoyant peut constater.

Parfois les faits parlent ainsi. Même si l'on se demande souvent « pourquoi ? », cette interrogation n'a aucune importance face à la réalité pleinement observée que je puis vous communiquer : il peut arriver qu'un homme modeste qui a tout juste effleuré la science de l'esprit, mais qui par ailleurs a éprouvé beaucoup d'affection pour le mort, puisse faire une meilleure lecture à un mort que le clairvoyant capable d'aller à la rencontre du mort mais qui n'a entretenu aucun lien affectif avec lui au cours de son existence. Occasionnellement il peut arriver que des clairvoyants se donnent la tâche de faire la lecture à des morts qu'ils n'ont pas connu. Mais il est bien plus fréquent de constater que l'on ne trouve pas la possibilité de faire la lecture à un mort avec lequel on n'a précédemment pas eu de contacts. Ce fait doit nous permettre de ressentir à quel point il est important qu'il existe des communautés spirituelles comme celles des anthroposophes. Cela remplace en quelque sorte ce que l'on peut caractériser comme une sorte de cohabitation ou de contact affectif. S'il n'existait pas de telles communautés, tout mort ne pourrait compter que sur la lecture assurée par les personnes qui lui sont très proches. Des communautés spirituelles où l'on cultive ensemble des idéaux spirituels sont les seules capables d'élargir le champ d'action dans ce domaine. Il peut donc arriver, et c'est réellement le cas, que l'on rencontre un anthroposophe qui,

grâce à ce qu'il a déjà appris, est en quelque sorte capable de faire la lecture de pensées spirituelles très concentrées et de les laisser évoluer dans sa propre âme. On peut alors lui dire : regarde, voilà un être qui est décédé, je peux te montrer son écriture ; il était également anthroposophe et faisait partie de la même communauté. Il suffit alors peut-être au premier de voir cette écriture, jamais des photos, ou de prendre connaissance d'une sentence favorite du défunt pour que cet homme déjà familiarisé avec l'anthroposophie puisse assurer avec succès une lecture à l'adresse d'un être qu'il n'avait pas connu de son vivant. Le fait de contribuer efficacement à surmonter l'abîme qui sépare vivants et morts peut être une belle mission pour une communauté spirituelle.

Encore aujourd'hui les anthroposophes se précipitent vers toutes sortes de tâches qui se situent sur le plan physique. Cela s'explique par le fait qu'ils demeurent fortement imprégnés par la mentalité matérialiste, même s'ils ont assimilé en théorie la science de l'anthroposophie. Les tâches véritablement spirituelles ne se présenteront que lorsque la science de l'esprit aura plus intensément pénétré les âmes. On trouvera alors des âmes qui se chargeront d'aider les morts et de les faire progresser. Au sein de notre communauté, cette tâche a été entreprise depuis longtemps déjà, de sorte que ce qui a déjà pu se faire dans ce domaine permet d'éprouver un sentiment de grande satisfaction.

Lorsqu'un anthroposophe est passé par la porte de la mort et a emporté avec lui des pensées spirituelles, il lui est possible, alors qu'il vit dans la sphère de l'esprit, de rendre service aux morts ; il peut être celui

qui leur apporte un enseignement. Mais tout cela est généralement bien plus difficile qu'on ne le pense. Cela se fait plus facilement ici sur terre que dans l'au-delà, parce que les communautés qui peuvent se constituer après la mort dépendent entièrement de celles qui existaient avant la mort.

Prenons le cas de deux êtres humains qui ont vécu ensemble sur terre. L'un était anthroposophe alors que l'autre éprouvait de l'aversion contre la science de l'esprit. Après la mort, ce dernier éprouve de la nostalgie pour cette science. Il peut alors se faire que l'anthroposophe demeuré sur terre s'efforce, jusqu'au moment de sa propre mort, de faire la lecture à l'intention du défunt. Après un certain temps, celui qui était demeuré sur terre et avait assuré la lecture passe à son tour par la porte de la mort et rejoint l'autre dans le monde spirituel. A ce moment réapparaît une sorte d'écho des relations antérieures qui existaient sur terre, et les anciennes difficultés resurgissent, alors qu'elles n'existaient plus tant que l'un demeurait sur terre et l'autre dans le royaume des morts. Lorsqu'ils se retrouvent dans les mêmes conditions d'existence, des dissonances apparaissent comme précédemment sur le plan physique. Nous avons vu que sur terre l'une de ces âmes ne désirait rien savoir de la science spirituelle qui habitait l'âme de l'autre ; cette situation se produit à nouveau dans l'au-delà. Cela nous montre à quel point les conditions au-delà du seuil sont tributaires des conditions terrestres. Tout cela est très compliqué et ne saurait s'expliquer à l'aide de constructions purement théoriques de la pensée.

Grâce à de tels faits, ce en quoi consiste la mission de la science de l'esprit se présente de manière vivante devant nos âmes. Cela nous montre comment on peut surmonter l'abîme qui sépare les vivants des morts. On s'aperçoit que, sous certaines conditions, les morts sont capables d'agir sur terre, comme les vivants peuvent agir dans le monde spirituel. Nous pouvons examiner comment les morts interviennent dans le monde physique.

A vrai dire, sur terre les hommes savent très peu de choses de ce qui les entoure. Quel est le regard que les hommes portent sur la vie ? Sans trop réfléchir ils observent les événements qui se succèdent, où l'un est la cause et le suivant l'effet. Cela peut sembler étrange, mais ce n'est pas moins vrai. Ce qui se déroule ainsi constitue l'aspect le plus insignifiant de la vie réelle, n'en est que le contenu purement extérieur. La vie comporte encore autre chose que ce qui se présente à nos yeux, et cette autre chose n'est pas moins importante pour la vie.

Prenons l'exemple d'un homme qui a l'habitude de quitter ponctuellement son domicile chaque jour à huit heures. Il suit toujours un itinéraire déterminé qui le conduit à traverser une place. Un jour, les conditions sont telles qu'il part avec trois minutes de retard. Il emprunte le chemin habituel. Il voit alors quelque chose d'étrange près de la place qu'il traverse toujours sous une arcade : le plafond de la colonnade s'est effondré. S'il était passé à l'heure habituelle, il aurait été assommé par ce plafond.

La vie connaît beaucoup de situations semblables. Nous pourrions souvent nous dire que dans d'autres circonstances les choses auraient pu se dérouler dif-

féremment. Au cours de notre existence nous sommes protégés contre beaucoup de malheurs. Bien des choses susceptibles de se produire ne se produisent pas. C'est que dans la vie nous ne tenons compte que des réalités extérieures et non des virtualités, mais ces dernières existent toujours, à l'ombre de la vie qui se déroule. Les événements que nous connaissons au cours d'une journée ne reflètent qu'une réalité extérieure derrière laquelle existe tout un monde de possibilités. Prenons un exemple : la mer. Elle est peuplée d'une énorme quantité de harengs. Pour qu'ils puissent s'y trouver, il ne suffit pas d'avoir le même nombre de germes que de harengs. D'incommensurables masses de germes dépérissent et n'atteignent donc pas leur but. Une partie seulement survit. Or il en est de même dans l'existence. Ce que nous vivons du matin au soir n'est qu'un extrait d'un grand nombre de possibilités. A tout moment nous côtoyons des événements virtuels qui ne se concrétisent pas. Lorsqu'un événement possible nous a évité, cela constitue pour nous un instant exceptionnel. Songez à l'exemple de l'homme qui n'aurait eu qu'à quitter sa maison à l'heure habituelle : il aurait été assommé par le plafond de la colonnade. De telles possibilités existent sans cesse pour nous. L'instant où un homme arrive avec trois minutes de retard près d'un édifice qui l'aurait assommé constitue un moment privilégié où le monde spirituel peut subitement surgir en lui. C'est l'occasion de faire une expérience qui peut le mettre en rapport avec les morts. De nos jours, l'homme ne vit qu'à la surface des choses et ne prête encore aucune attention à ce genre d'événements.

La science de l'esprit deviendra progressivement un élixir de vie. L'homme ne se contentera plus seulement de la réalité extérieure, mais il sera attentif à tout ce qui s'annonce dans la vie de son âme. Il y trouvera souvent la voix des morts qui veulent encore recevoir quelque chose de la part des vivants.

La lecture est un exemple qui nous montre que les vivants peuvent agir en faveur des morts ; à leur tour, les morts peuvent exercer une influence sur les vivants. Le temps viendra où les vivants parleront en esprit aux morts. Ils leur adresseront la parole et seront en quelque sorte à l'écoute de ce que ceux-ci leur diront. La mort peut seulement modifier la forme extérieure de l'homme, alors que son âme continue de se développer. Le mode de vie de l'homme sur terre procède d'un état de l'humanité encore bien imparfait. En effet, chez les humains il n'existe pas de communauté avec des êtres dont seule la forme de vie est différente de la leur. Lorsque la science de l'esprit ne sera plus une simple théorie, mais qu'elle imprégnera les âmes, il sera possible de réaliser durablement une communauté vivante où les morts auront leur place. Ce qui, pour l'instant, ne peut être le cas que pour le clairvoyant, deviendra peu à peu un acquis de l'humanité tout entière.

Vous pouvez dire : cela peut être le cas pour le voyant, il est en mesure de rencontrer les êtres humains entre la mort et une nouvelle naissance. Or cela est très difficile aujourd'hui, parce que le fait de ne pas croire à l'existence du monde spirituel, l'absence de rapports avec le monde spirituel, crée des difficultés même à ceux qui savent établir des liens avec le monde spirituel. Il existe certaines choses qui ne peu-

vent se dérouler sans entraves que si elles font partie du bien commun des humains. Un homme peut être un architecte remarquable et cependant ne réaliser aucune construction tant que personne ne lui commande une maison. Il peut en être de même pour le voyant. Il peut bien avoir la faculté de s'élever dans le monde spirituel pour y rencontrer les morts, mais lorsque cela est rendu difficile du fait que pour la plupart des hommes la communication avec les morts est impossible, le voyant ne peut alors réussir que très exceptionnellement.

Mes chers amis, j'ai voulu vous montrer comment la science de l'esprit peut diriger la vie. Le fait de cultiver à l'avenir un sentiment, de développer une sensibilité pour la mission de la science de l'esprit en vue de l'avenir de l'humanité est bien plus important que ce que nous pouvons apprendre en théorie. En se comportant de la sorte, chacun faisant partie de ce mouvement anthroposophique reçoit une impression de ce qu'il fait. Il reçoit une impression de la tâche énorme qui doit être accomplie par la science de l'esprit ou anthroposophie. Cela nous amène à nous lier à elle avec sérieux et dignité. On s'aperçoit que l'anthroposophie n'est pas à prendre à la légère, simplement comme une chose destinée à notre seule édification personnelle, mais qu'il s'agit de la considérer comme une impulsion dont l'humanité aura de plus en plus besoin à l'avenir. C'est sur ce point que j'ai voulu éveiller aujourd'hui un sentiment en vous.

LES RAPPORTS ENTRE LE MONDE SENSIBLE ET LE MONDE SUPRASENSIBLE

Munich, 10 mars 1913

Première conférence

Dans les cercles où règne une mentalité matérialiste, il existe souvent une façon de parler qui, vue du dehors, semble parfaitement raisonnable au premier abord, mais qui apparaît sous un autre jour lorsqu'on l'examine à partir des connaissances de la science de l'esprit. Cette façon de s'exprimer était particulièrement fréquente au temps où fleurissait le matérialisme théorique et où celui-ci régnait très largement sur les masses populaires. Aujourd'hui on entend parfois encore ce même langage. On tenait alors le raisonnement suivant : en admettant qu'il existe une vie au-delà du seuil de la mort, l'homme n'a pas besoin de s'en préoccuper avant d'avoir atteint la porte de la mort. Une fois qu'il l'aura franchie, il verra bien ce qui arrivera. Ici, dans le monde physique, il suffit de se consacrer à l'existence terrestre. On peut espérer qu'après avoir entièrement fait corps avec l'existence physique, on sera bien assez apte à affronter la vie au-delà du seuil, si cette vie après la mort existe vraiment.

Cette façon de voir s'avère indéfendable pour celui qui est doué d'un regard clairvoyant et qui contemple le domaine où l'homme vit entre la mort et une nouvelle naissance. Une fois que l'homme a franchi la

porte de la mort, il est tout d'abord occupé à intérioriser les souvenirs de sa dernière vie terrestre ainsi que les rapports qu'il a établis avec elle. Pendant les premiers temps qui suivent la mort et qui durent des années, voire des décennies, l'homme porte son regard en arrière vers sa dernière vie terrestre. Il demeure encore préoccupé par les forces de sa dernière vie terrestre qui sont restées dans son corps astral. Ensuite il entre progressivement dans la région que nous avons décrite d'un point de vue cosmique la dernière fois. Il pénètre de plus en plus dans la région où il entre en rapport avec les entités des hiérarchies supérieures. Il est nécessaire qu'entre la mort et une nouvelle naissance l'homme établisse des rapports avec ces entités, car il doit réunir les forces dont il a besoin pour réapparaître dans l'existence physique au moment de la naissance. L'homme doit apporter dans cette existence physique deux choses qui ont été formées et se sont développées en lui entre la mort et une nouvelle naissance. Une fois qu'il se sera en quelque sorte uni à la substance qui lui vient du courant héréditaire, il doit être capable d'y insérer les forces qu'il a apportées avec lui, car dès les premières années et encore longtemps après, il doit former du dedans, façonner et modeler sa corporéité de sorte qu'elle soit adaptée à son individualité, qu'il apporte avec lui de son incarnation précédente. Ce que les ancêtres introduisent dans la lignée de l'hérédité physique n'a de signification pour l'homme que parce qu'il subit l'attrait de certaines combinaisons d'alliances, pourrait-on dire, qui se sont constituées au sein de la lignée héréditaire où se sont succédés le père, la mère, le grand-père, la grand-mère etc. Il est

attiré par ce qui peut naître ainsi au sein de l'hérédité physique. Mais il faut ensuite que l'homme façonne dans le détail la forme plastique de l'enveloppe extérieure qu'il reçoit à la naissance. Ce travail consiste en un aménagement extrêmement complexe de forces que l'homme apporte avec lui du monde spirituel. Telles forces lui viennent de telles hiérarchies, telles autres forces de telles autres hiérarchies. En employant une expression imagée, nous pourrions dire qu'entre la mort et une nouvelle naissance les hiérarchies des entités supérieures remettent à l'homme certains présents. Ces présents sont les forces dont l'homme a besoin pour adapter à sa propre individualité ce qui lui est transmis par la voie héréditaire.

C'est l'un des aspects dont nous devons tenir compte pour l'homme qui se réincarne. L'autre aspect concerne le travail qu'il effectue, même s'il ne s'en rend pas compte, pour composer et façonner son destin. Maintes choses qui se produisent comme par hasard au cours de la vie humaine sont dues au fait que l'homme s'assimile, entre la mort et une nouvelle naissance, les forces qui le mettent en mesure de rencontrer, au cours de sa vie terrestre, ce qui peut faire partie de son karma. Tout ceci nous permet de comprendre qu'entre la mort et une nouvelle naissance l'homme doit recevoir les présents qui lui viennent des hiérarchies supérieures avec lesquelles il entre en rapport.

Le regard du clairvoyant constate qu'à l'âme humaine qui passe par cette région entre la mort et une nouvelle naissance s'offrent deux possibilités. Il est possible que cette âme humaine, privée de lumière spirituelle, soit amenée à se faufiler à travers des

entités des hiérarchies supérieures en tâtonnant dans les ténèbres, de sorte qu'elle ne trouve nulle part l'occasion de recevoir les présents que les hiérarchies supérieures lui offrent, du fait qu'elle n'est pas préparée intérieurement à cela. Si l'on veut recevoir les présents des entités des hiérarchies supérieures lors du passage entre la mort et une nouvelle naissance, il faut avoir la possibilité de contempler ces entités et d'aller consciemment à leur rencontre. On peut être amené à glisser, sans lumière spirituelle, à travers les ténèbres, à travers tout ce dont on devrait faire l'expérience grâce à la communion avec les entités des hiérarchies supérieures. En cas de nécessité karmique, il est cependant possible que les présents à recevoir soient éclairés et qu'on les reçoive de la manière juste. Quant à la lumière qui doit nous éclairer pour que notre passage parmi les entités des hiérarchies supérieures ne se déroule pas dans l'obscurité, elle ne peut jamais nous être donnée après notre franchissement du seuil de la mort. Il faut l'avoir emportée avec soi à partir de la vie terrestre, grâce aux sentiments, aux impressions et aux pensées que nous cultivons à l'égard des mondes supérieurs durant notre existence ici-bas depuis la naissance jusqu'à la mort. Il s'agit donc de quelque chose que nous devons nous-mêmes préparer ici sur terre avant la mort physique. En dirigeant nos pensées, nos impressions et nos sentiments vers le monde spirituel, ne serait-ce peut-être que sous la forme de pressentiments, nous nous créons cette lumière. C'est une lumière qui ne saurait briller autrement que pour nous. Elle nous permet de traverser les rangs des entités des hiérarchies supérieures de telle manière que celles-ci puissent nous dispenser

leurs dons et que nous ne les laissions pas échapper si nous sommes appelés à les recevoir. Il est donc entièrement faux de dire que nous disposons de tout notre temps et que nous n'avons pas à nous préoccuper des mondes spirituels jusqu'au moment de la mort. Cela est absolument inexact, car la façon dont ces mondes viennent à nous, pour le cas où ils viennent à nous, afin que nous en recevions les forces dont nous avons besoin pour notre prochaine incarnation, dépend de la manière dont nous pourrons nous-mêmes éclairer notre parcours entre la mort et une nouvelle naissance, surtout une certaine partie de cette route. Nous demeurerons dans les ténèbres si, au cours de la vie qui s'arrête à la mort, nous avons récusé et nié toute pensée concernant les mondes suprasensibles. Une chose peut sembler entièrement plausible et acceptable par l'intellect courant de l'homme, alors qu'au regard des réalités des mondes spirituels elle cesse d'être vraie. Prenons le cas d'un homme qui ne s'est pas intéressé aux mondes suprasensibles, qui n'a rien voulu en savoir et a vécu selon le principe que dans le monde physique toute pensée et tout sentiment ne s'appliquent qu'à ce seul monde terrestre ; il se dit que le reste viendra bien à lui lorsque sonnera l'heure. Le regard clairvoyant peut constater qu'une âme de cette nature, lorsqu'elle passe par la porte de la mort, entre dans les ténèbres et, de ce fait, néglige d'accueillir les dons qui doivent lui être remis par les entités des hiérarchies supérieures. Ensuite, une fois que cette âme entre dans une nouvelle existence terrestre au moment de la naissance, elle est privée des forces capables de façonner son corps et de modeler sa formation inté-

rieure pour que l'homme soit apte à mener son existence conformément à son karma. Lorsque l'homme s'est montré insensible à l'égard des mondes suprasensibles durant sa précédente incarnation, il passe en aveugle par les ténèbres et se trouve démuni et inadapté lorsqu'il entre dans une nouvelle existence.

Dans son corps, il n'a pas développé certaines forces dont il aura besoin dans la prochaine incarnation ; certaines formations internes ne se développent pas, et l'homme reste en quelque sorte en retard par rapport à ce qu'il aurait pu et aurait dû devenir. Dans sa vie antérieure il s'était volontairement désintéressé du monde spirituel, et lors de sa vie terrestre suivante il deviendra nécessairement encore plus insensible à l'égard du monde spirituel. Il ne pourra pas accéder à une compréhension aussi étendue qu'il l'aurait eue sans cela, il ne pourra pas prendre part à ce qui se passera dans la vie et n'aura aucun intérêt pour les choses qui autrement auraient pu éveiller son attention.

Tout cela peut être la conséquence karmique d'un obscurantisme volontaire au cours d'une vie antérieure. Ainsi, au moment où l'homme franchit à nouveau la porte de la mort, il le fait avec un acquis intérieur qui demeure très en retrait de ce qu'il aurait dû être. Lorsqu'il entre à nouveau dans le monde spirituel et parcourt la région qui s'étend de la mort à une nouvelle naissance, on pourrait d'abord croire qu'il devra encore davantage tâtonner dans les ténèbres, du fait qu'il a déjà vu ses forces intérieures diminuer et devenir insuffisantes. On pourrait douter que cet homme puisse jamais se relever. Or, il n'en est rien, car un facteur nouveau intervient alors dans

cette vie entre la mort et une nouvelle naissance. C'est ce second aspect que nous allons placer maintenant devant notre âme. Dans cette vie qui succède à la vie involontairement morne, du fait qu'elle s'est écoulée comme nous l'avons décrite, Lucifer exerce de toutes ses forces une emprise particulière sur l'homme. C'est Lucifer qui éclaire dorénavant son parcours entre la mort et une nouvelle naissance. Les dons que l'homme doit alors recevoir de ces êtres supérieurs sont éclairés par les forces lucifériennes. Il en résulte que ces dons ont une coloration particulière. Du fait que l'homme n'a pas eu à marcher dans les ténèbres, du fait aussi que ce n'est pas lui qui a éclairé de sa propre force le parcours en question, il pourra, lors de la prochaine incarnation, donner forme à ce que lui apporte l'hérédité ; mais tout ce qu'il façonne et forme porte une coloration luciférienne. Lorsqu'on observe ensuite cet homme au cours de sa prochaine existence, il ressemble souvent à un type d'homme que l'on rencontre surtout à l'époque actuelle : ce sont des êtres au jugement non seulement sobre et sec, mais également égoïste. Partout dans la vie où se manifeste leur intelligence égoïste, elle ne vise que les avantages personnels. Telles sont les qualités intérieures qui découlent de tout ce que nous avons évoqué jusqu'ici. Ces égoïstes ne sont pas dépourvus d'intelligence, mais ils la mettent au seul service de leurs inclinations personnelles. Ils prennent toutes dispositions pour que ces inclinaisons servent leur égoïsme. Ils sont doués d'intelligence, mais uniquement pour en tirer un bénéfice personnel. Ces êtres ont généralement suivi le chemin que nous venons de retracer. Etant donné que ces âmes ne

restent nullement insensibles, mais qu'elles disposent de nombreuses forces qui leur viennent d'incarnations bien plus anciennes encore, elles peuvent quand même, lors de leur existence physique sur terre, entrer en rapport avec ce qui leur apporte alors un rayon de lumière émanant réellement du monde suprasensible.

Au cours d'une nouvelle vie terrestre, il leur sera donc possible d'être enflammé pour ainsi dire par les connaissances des mondes supérieurs. De cette manière une telle âme n'a pas besoin de se voir interdire à jamais tout accès aux mondes spirituels. Elle se ressaisira, et ce que nous venons d'évoquer se réalisera. Nous sommes donc confrontés ici avec un lien étrange mais significatif entre trois vies terrestres successives ainsi que les deux vies intermédiaires entre la mort et la naissance suivante. En se tournant vers des hommes qui passent pour sensés et intelligents, mais qui dans tout ce qu'ils entreprennent ne pensent qu'au profit de leur âme, le regard clairvoyant découvre effectivement que les expériences antérieures concernant l'âme correspondent presque toujours à ce que nous avons décrit : tout d'abord une vie qui s'est volontairement désintéressée des mondes suprasensibles ; ensuite une vie qui, faute d'organes corporels internes, était incapable de manifester le moindre intérêt pour le monde physique ou pour quelque chose qui pourrait concerner cette vie s'il n'existait pas de telles prémices ; puis une troisième vie au seul service de l'intelligence pénétrée d'égoïsme. Etant donné que cette intelligence égoïste est largement répandue à notre époque, il est possible d'étudier de plus près ce cheminement de l'âme humaine. Nous retournons alors à des époques où nous

trouvons dans une incarnation précédente beaucoup d'hommes qui, à cause de la formation insuffisante de leurs organes, n'ont connu qu'un intérêt émoussé pour les choses non seulement du monde suprasensible mais aussi pour celles du monde sensible. Puis nous remontons dans le passé à une troisième incarnation antérieure ; elle se situe pour ces âmes souvent dans ce que nous appelons la quatrième époque post-atlantéenne. Il y régnait alors dans bien des régions du monde, beaucoup plus qu'on ne l'imagine aujourd'hui, un athéisme librement voulu et un manque d'intérêt pour les mondes spirituels. Vu ces circonstances, il est possible d'étudier aujourd'hui le chemin de développement de l'âme en rapport avec les événements que nous venons d'indiquer. L'étude de ce chemin d'évolution de l'âme nous montre clairement ce qu'il adviendra nécessairement de toute âme qui, à notre époque, se ferme volontairement aux mondes suprasensibles.

La vie au cours de trois incarnations successives peut se dérouler encore d'une autre façon. Par exemple, on peut observer une âme qui, pour satisfaire ses aspirations intérieures, se manifeste essentiellement par un certain fanatisme, une certaine étroitesse du cœur. Il s'agit d'une âme religieuse à caractère égoïste. De telles âmes existent aujourd'hui. Au cours du développement de l'humanité il y a toujours eu sur terre des âmes manifestant une croyance instinctive. Leur croyance repose sur le fait que, mues par un certain égoïsme intérieur, elles comptent trouver dans l'au-delà une récompense ou une compensation pour la vie terrestre physique. Cette attente peut être parfaitement égoïste, elle peut aussi être associée

à un fanatisme et à une étroitesse de cœur à l'égard de tout ce qui s'adresse aux hommes sous la forme d'une science de l'esprit ou de révélations relatives aux mondes supérieurs issues des Centres de mystères. Nombreux sont les hommes aujourd'hui qui admettent bien la perspective d'un monde spirituel, mais qui récusent fanatiquement tout ce qui ne se situe pas dans la ligne de conduite propre à la confession religieuse dans laquelle ils sont nés et ont été élevés. Bien souvent les âmes de ce type sont nonchalantes lorsqu'il s'agit d'apprendre quoi que ce soit sur les mondes spirituels. Un égoïsme profond peut avoir pris racine en elles, bien qu'il s'agisse d'âmes qui croient à l'au-delà. Cette croyance tout imprégnée d'égoïsme laisse présager que l'homme ne trouvera pas correctement son chemin entre la mort et une nouvelle naissance et ne pourra pas recevoir de la juste manière les présents offerts par les entités des hiérarchies supérieures. Ces présents viendront à lui d'une manière telle que lorsqu'il rentrera dans l'existence terrestre au moment de sa prochaine naissance, l'homme aura bien le pouvoir de travailler à la formation de son corps, et également à l'élaboration de son karma, mais il ne saura pas le faire correctement. Il deviendra, par exemple, un hypocondriaque, un homme hypersensible que sa constitution corporelle, au contact du monde extérieur, rendra maussade, mécontent et insatisfait tout au long de son existence. Il se croira toujours persécuté ou blessé. Il deviendra un être hypocondriaque, un être d'une mélancolie maladive. Voilà ce que produit une corporéité qui doit sa formation aux causes dont nous avons parlé. Le ralliement fanatique et égoïste à certaines formes

de croyance en un autre monde peut également conduire l'homme à réaliser d'une façon fausse son passage entre la mort et une nouvelle naissance, de sorte que lors de la vie terrestre suivante sa constitution corporelle sera marquée par une sensibilité tronquée. Lorsqu'il pénètrera de nouveau dans la vie de l'esprit, le regard clairvoyant constatera que cette âme est fortement soumise aux influences ahrimaniennes. Celles-ci donnent alors à toutes les forces que l'homme réunit entre la mort et une nouvelle naissance une coloration particulière. Au cours de sa prochaine incarnation il développera involontairement une certaine étroitesse dans la vie de ses sentiments et de ses représentations, de sorte qu'il sera incapable d'accéder à une vue impartiale du monde. De nombreux esprits parmi nous, qui manifestent une certaine étroitesse de cœur et dont les pensées ne peuvent pas dépasser certaines limites, demeurent bornés quoi qu'ils entreprennent pour en sortir. Ils doivent ce karma aux circonstances que nous avons évoquées.

Pour rendre encore plus clair ce que je veux dire, prenons l'exemple d'une personne parfaitement sincère et probablement absolument convaincue de la vérité qu'elle avance. Dans le dernier Almanach des libres penseurs [12], cet homme a publié un article sur l'éducation religieuse des enfants. Il a développé l'idée qu'il n'est pas naturel de donner aux enfants une éducation religieuse. Si on laisse grandir les enfants sans leur apporter des concepts et des idées religieuses, sans leur inculquer des sentiments religieux, on voit qu'ils n'y parviennent pas d'eux-mêmes. Par conséquent, le fait d'obliger l'âme humaine à rece-

voir de telles idées est un acte contre nature qui leur est imposé de l'extérieur. Il est certain que ceux qui se nomment des libres penseurs accueillent cette idée avec enthousiasme et la trouvent même parfaitement fondée et logique. Il convient toutefois de songer à ceci : il est bien connu que si l'on mettait un enfant sur une île isolée, avant qu'il n'ait appris à parler, et qu'il y grandisse sans qu'aucune parole humaine ne lui parvienne, il n'apprendrait jamais à parler. Il en résulte que de lui-même l'homme ne forme pas le langage ; il doit lui venir du dehors. Ce bon prédicateur libre penseur devrait donc aussi interdire à ses partisans d'apprendre aux enfants à parler puisque ces derniers ne développent pas d'eux-mêmes le langage. Nous voyons qu'une chose tenue pour profonde et d'apparence logique par toute une confrérie n'est rien d'autre qu'une logique dépourvue de sens, n'est qu'un non-sens. En effet, dès que l'on y réfléchit, cette logique s'avère boiteuse. Nous avons là l'exemple d'un homme muni d'œillères comme on en rencontre d'ailleurs à toute occasion dans la vie actuelle. En apparence, les gens munis d'œillères ont souvent une vie intérieure très intense et active, mais dès l'instant où il leur faut sortir d'un certain cercle dans lequel ils se sont enfermés, tout rate. Ils sont complètement aveugles pour ce qui se passe en dehors de leur cercle. En remontant au passé de ces hommes, nous trouvons que leurs deux incarnations précédentes se sont déroulées comme nous l'avons évoqué plus haut. Cela nous permet de déduire quelle sera la perspective de ce type d'âme humaine qui aujourd'hui, par commodité et par égoïsme, s'enferme dans une profession de foi positive dont elle ne

cherche nullement à connaître le bienfondé. Beaucoup d'hommes parmi nous appartiennent à une confession religieuse uniquement parce qu'ils sont nés dans ce milieu et parce qu'il leur est plus commode d'y rester plutôt que d'en sortir ; ils préfèrent s'y maintenir par fanatisme et par égoïsme. C'est peut-être une pensée inadmissible, mais on peut dire : ils sont de bons catholiques ou de bons protestants comme ils seraient de bons Turcs si leur karma les avait fait naître au sein de l'islam. Nous sommes cependant arrivés à une phase de l'évolution de l'humanité où les âmes resteront dans une certaine mesure en arrière et deviendront stériles dans leurs incarnations suivantes, si elles ne veulent pas ouvrir les yeux et regarder ce qui dans le monde peut s'adresser aujourd'hui de multiples façons aux hommes.

Les rapports karmiques sont compliqués, mais ils s'éclairent pour nous dès que nous examinons quelques exemples comme ceux que nous venons de placer devant notre âme. La vie entre la mort et une nouvelle naissance, et de ce fait également la vie terrestre suivante dépendent sous de multiples aspects de l'existence terrestre antérieure. Le regard du clairvoyant peut suivre dans le monde spirituel certaines âmes qui ont reçu une tâche singulière entre la mort et une nouvelle naissance. A vrai dire, tout ce que nous rencontrons dans le monde physique a sa cause dans le monde spirituel. Or l'homme ne voit pas comment les forces suprasensibles interviennent dans les événements du monde physique. Sous ce rapport, l'esprit matérialiste est de loin le plus myope. Si nous prenons les facteurs curatifs de l'air, de l'eau, ou bien d'autres facteurs curatifs de notre

environnement, l'explication qu'en donne l'actuelle théorie purement matérialiste n'est que partielle ou alors partiale. La façon dont des facteurs curatifs, ainsi que les forces enrichissantes qui font croître la vie humaine et la rendent grande et belle, interviennent dans l'existence physique est due au monde suprasensible et dépend des entités des hiérarchies supérieures. Ce sont elles qui envoient dans le monde sensible leurs vertus curatives et bénéfiques. Le regard clairvoyant peut suivre comment toute croissance et toute prospérité, comment le moindre souffle vivifiant sont réglés par des forces suprasensibles qui sont elles-mêmes dirigées par les entités des hiérarchies spirituelles supérieures. Puis le clairvoyant peut observer comment, à un certain moment entre la mort et une nouvelle naissance, l'âme humaine se met au service des entités des hiérarchies supérieures qui envoient des mondes suprasensibles vers le monde sensible les vertus curatives, les forces de santé et de croissance. Il apparaît donc que pendant une certaine période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, de nombreuses âmes se consacrent ainsi à un travail au service des entités spirituelles des hiérarchies supérieures que nous avons caractérisées. Les âmes humaines qui sont appelées à devenir les serviteurs de ces entités des hiérarchies supérieures éprouvent alors de la félicité.

Que l'âme humaine puisse être, pendant un certain temps après la mort, au service d'entités supérieures qui, au meilleur sens du mot, exercent une action bénéfique et stimulante sur la vie humaine, cela dépend de la façon dont l'âme humaine s'était acquittée de certaines obligations pendant son incarnation physi-

que. On peut s'en rendre compte lorsqu'on remonte jusqu'à la vie terrestre précédant le parcours de ces âmes au service du monde spirituel. Ici, dans le monde physique, il peut se faire que l'homme remplisse ses obligations avec mauvaise humeur, en maugréant à chaque occasion. Ce qu'il fait lui répugne ; plié sous un joug, il accomplit néanmoins son devoir. Il existe des hommes consciencieux, mais il en existe aussi qui accomplissent leur travail sans s'y lier, sans enthousiasme et sans amour. D'autres effectuent leur travail avec amour, enthousiasme et dévouement, portés par la pensée qu'ils rendent service à l'humanité, soit dans le domaine social, soit dans un autre domaine.

Une autre chose se rattache encore à ce qui vient d'être exposé, et il est important d'y consacrer quelques réflexions à une époque comme la nôtre. Comparée à ce qu'elle fut dans le passé, la vie des hommes a bien changé. Les types d'occupations qui n'éveillent plus aucun enthousiasme augmentent de plus en plus. Le progrès de l'humanité ne pourra qu'amplifier ce phénomène. Qui se permettrait de nier qu'il existe déjà aujourd'hui sur le plan physique quantité d'occupations au sujet desquelles l'homme ne serait pas sincère s'il simulait de l'enthousiasme à leur égard ? C'est uniquement par un sentiment de devoir qu'il accomplit ces tâches. Rien ne doit empêcher l'homme de remplir ses devoirs là où le karma l'a placé, même s'il ne s'y résigne qu'à contre-cœur. Chaque homme est en mesure, lorsqu'il le veut réellement ou tout au moins lorsque l'occasion lui est donnée de le vouloir, d'entreprendre avec dévouement quelque chose au cours de sa vie, si son karma

ne s'y oppose pas trop. A ce sujet il est bon de songer à quel point il est important dans le contexte d'ensemble de notre vie humaine, que ceux qui ont une vue globale de ce problème fassent tout ce qu'ils peuvent en faveur de leurs semblables. En effet, c'est précisément à notre époque si difficile au point de vue social qu'il faut aider ceux qui plient sous le poids et le joug d'une vie supportée à contre-cœur et qui ne suscite ni enthousiasme ni dévouement. Ceux qui se rendent compte de cette situation devraient se sentir profondément obligés à s'engager dans une action sociale, afin que ceux qui demeurent apathiques au sein d'un monde social obscur aient, tout au moins pendant quelques instants, la possibilité de penser et de sentir des choses qui éveillent l'enthousiasme, ne serait-ce qu'en pensées. Pour cette seule raison déjà, l'idée devrait nous être de plus en plus chère de voir le mouvement anthroposophique se répandre davantage, de voir qu'il s'en dégage ici et là une activité sociale afin que les gens de la rue soient invités à connaître l'enthousiasme et à élever leur cœur ; ils vivent dans une totale apathie et ne savent même pas que l'on peut cultiver des pensées et des sentiments capables de réchauffer le cœur et d'engendrer de l'enthousiasme. Il faudrait aider ces hommes à développer l'enthousiasme.

Le travail anthroposophique prendra sans doute peu à peu cette direction. Dans cette perspective, les rapports qui existent entre cette vie terrestre et la vie entre la mort et une nouvelle naissance peuvent nous révéler un aspect extrêmement important. Tout ce que nous pouvons faire ici-bas par dévouement, par amour pour notre travail doit être exécuté de telle

sorte que nous puissions nous dire : il s'agit là d'une tâche digne d'être accomplie par l'être humain. Une telle attitude fera de nous, après la mort, des esprits au service des entités des hiérarchies supérieures, de ces entités qui à partir des mondes suprasensibles dispensent dans le monde sensible des forces curatives et capables de stimuler le développement. Ceci nous montre le rôle important qui incombe à l'enthousiasme au sein de l'activité humaine ici-bas. Si l'enthousiasme et l'amour en venaient à dépérir dans le monde physique, les hommes entreraient à l'avenir dans une existence terrestre qui ne recevrait plus guère de forces curatives, de forces de croissance et d'épanouissement, de la part des mondes suprasensibles. De nos jours les âmes, qui par l'effet d'une peur inconsciente se détournent des mondes spirituels, ne tiennent aucun compte de ces rapports entre le monde sensible et le monde suprasensible. Il n'empêche que ces liens entre l'ordre moral et l'ordre physique existent bien.

Nous pouvons envisager également l'opposé de ce que nous venons de voir. Il existe aussi des âmes qui, pendant une période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, sont au service d'entités spirituelles qui, à partir des mondes suprasensibles, sont amenées à envoyer dans les mondes sensibles les éléments qui favorisent les maladies et les malheurs. C'est un spectacle bouleversant, effrayant, de suivre ces âmes humaines entre la mort et une nouvelle naissance, lorsqu'elles doivent être au service des esprits maléfiques de la maladie ainsi que de la mort précoce. Ces esprits sont souvent à l'origine d'un sort cruel, certes voulu par le karma mais qui doit s'éla-

borer à partir d'événements extérieurs. Le fait de subir ce destin s'explique par les lois du karma ; le fait de réunir sur le plan physique les circonstances extérieures nécessaires à l'accomplissement du destin est dû aux forces venues des mondes suprasensibles. Cela concerne les maladies, mais aussi les épidémies qui parcourent le monde et qui sont également dirigées par des forces suprasensibles ; cela concerne encore la mort précoce qui interrompt la vie humaine. Nous avons souvent parlé de la mort naturelle qui doit se produire avec la même nécessité que la chute des feuilles lorsque les graines sont mûres pour produire la plante suivante. Cette mort frappe une vie accomplie. Mais la mort peut aussi frapper l'homme à la fleur de l'âge. Lorsque la mort sévit si tôt, les conditions qui la déterminent sont voulues par certains esprits des hiérarchies supérieures qui sont au service d'un courant rétrograde. Ils doivent insérer dans notre monde les forces qui provoquent précisément cette mort précoce, comme ils provoquent la maladie et les malheurs découlant du karma. Il est bouleversant de voir ces âmes qui, pendant une période de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, sont au service des forces génératrices de maladie, de mort, d'un mauvais karma au cours de la vie humaine. Lorsqu'on assiste à ce spectacle, on éprouve un sentiment de tristesse à voir ces âmes passer par la mort pour se mettre au service des esprits maléfiques de la maladie et de la mort. Ce sentiment pénible trouve une certaine compensation lorsque nous cherchons dans leur vie physique précédente la cause de ce destin. Nous trouvons alors que ces âmes avaient manqué de conscience et mené une existence déloyale

au cours de leur dernière incarnation. Les âmes entrées au service de la maladie et de la mort précoce avaient été peu scrupuleuses et n'avaient guère respecté la vérité. C'est ainsi que se présente cette compensation, une compensation austère et bien sombre.

Il existe une autre sorte de compensation qui nous montre que le côté obscur dont nous constatons la présence dans l'existence humaine est également fondé sur la sagesse générale de l'univers. Même lorsque nous sommes confrontés à une manifestation qui suscite en nous un sentiment d'oppression, nous pouvons tout de même nous ressaisir dès que nous contemplons leur équivalent dans le contexte d'ensemble de l'existence. Considérons par exemple ceux qui quittent le domaine physique à la fleur de l'âge, soit par suite d'une maladie, soit par suite d'un accident. Nous constatons que ces âmes ont quitté leur corps physique avant que ses forces ne soient épuisées. Elles ont déposé cette enveloppe alors même qu'elles possèdent encore les forces qui autrement leur auraient servi dans l'existence à parfaire la structure du corps physique et à l'animer. En franchissant la porte de la mort, elles emportent ces forces avec elles dans un monde spirituel supérieur. Des âmes de cette nature entrent dans les mondes suprasensibles autrement que les âmes qui ont en quelque sorte achevé normalement leur vie sur terre.

Il est particulièrement intéressant d'observer les âmes qui sont passées par la porte de la mort à la fleur de l'âge, et de considérer leur vie ultérieure, une fois qu'elles ont déposé leur enveloppe corporelle. Elles emportent dans les mondes supérieurs certaines

forces qui auraient dû servir normalement à la vie physique sur terre. Qu'advient-il de ces forces ?

Ces forces trouvent une des plus belles applications dans le monde suprasensible. Si nous observons les entités des hiérarchies supérieures qui orientent et guident la marche progressive de l'évolution, nous constatons qu'elles disposent de forces qui doivent exister pour assurer cette évolution. Néanmoins toutes les forces détenues par les hiérarchies supérieures sont en quelque sorte limitées, ce qui ne constitue pas une imperfection dans le monde, mais qui est lié à d'autres perfections. Toutes les forces, donc aussi celles des hiérarchies supérieures, connaissent certaines limites et ne sont pas incommensurables. Nous voyons aujourd'hui que bien des hommes terrestres ont franchi les portes de la mort d'une manière telle que les esprits des hiérarchies supérieures dont la mission est de travailler au progrès, donc également à celui qui se fait entre la mort et une nouvelle naissance, ne savent que faire de ces âmes. Ce que j'ai souvent évoqué est absolument vrai: nous n'avons pas à désespérer lorsque nous rencontrons des âmes qui n'aspirent aucunement à comprendre les représentations des mondes suprasensibles que l'homme doit avoir aujourd'hui, des âmes qui sont foncièrement matérialistes et ne montrent aucune ouverture à l'égard du monde spirituel. Lorsque ces âmes ont franchi la porte de la mort et qu'elles arrivent dans le monde spirituel, il est très difficile aux entités spirituelles des hiérarchies supérieures d'en faire quelque chose. Certes ces entités ont bien des forces visant le progrès de l'évolution de l'humanité, mais ces forces sont précisément desti-

nées *à ce progrès* du devenir. Lorsque des âmes se ferment entièrement à ce courant du devenir, elles ont pour ainsi dire une trop grande pesanteur pour que les esprits des hiérarchies supérieures puissent la vaincre. Nous n'avons pas à désespérer de ces âmes, car pour elles le danger ne se fera sentir qu'à partir de la sixième période postatlantéenne, et ce n'est que sur Vénus qu'elles pourraient être rejetées définitivement du courant de l'évolution. Si rien d'autre ne se produisait dans l'évolution, si les entités des hiérarchies supérieures qui travaillent à ce progrès n'étaient dotées que de leurs forces normales, ces âmes devraient être écartées beaucoup plus tôt de l'évolution progressive, et les entités des hiérarchies supérieures ne sauraient qu'en faire.

C'est ainsi que surgissent des difficultés face aux exigences qui découlent de l'évolution progressive de l'humanité. Il faut se rendre à l'évidence : pour un grand nombre d'hommes ici-bas, l'impulsion du Christ n'est encore rien qui puisse éveiller en eux le moindre sentiment profond. La terre est cependant arrivée à un stade de son devenir où l'être humain a besoin de l'impulsion du Christ, si l'âme veut parcourir d'une juste manière la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. En un certain sens, ce n'est pas sans danger pour les âmes de franchir la porte de la mort sans avoir établi des liens avec l'impulsion christique. Les entités des hiérarchies supérieures qui guident le progrès sont impuissantes devant ces âmes qui se sont d'elles-même arrachées à l'évolution et se sont destinées à la perdition par suite de l'existence qu'elles ont menée. Les entités des hiérarchies supérieures ne peuvent aider ces âmes

que si elles bénéficient, ces entités, des forces venues des âmes ayant déposé prématurément leur corps physique. Des forces inutilisées sur terre entrent ainsi dans le monde suprasensible, alors qu'elles auraient encore pu servir sur terre. Elles ne l'ont pas fait parce que le support corporel de ces forces a été abandonné prématurément. Songeons un instant aux nombreuses âmes qui entrent dans le monde spirituel avant le terme normal d'une vie terrestre, comme dans le cas de la catastrophe du Titanic ou du tremblement de terre de Messine[13] ; pensons plus généralement aux nombreux morts avant terme au cours de ces derniers temps. Innombrables sont les forces qui auraient pu être employées au sein de la vie terrestre mais qui sont passées dans les mondes supérieurs de cette façon. Ces forces s'ajoutent à celles des hiérarchies supérieures et renforcent ainsi leur puissance, car ce dont elles disposent en propre ne leur suffirait pas pour réintégrer dans le courant d'évolution de l'humanité les âmes qui s'en retirent d'elles-mêmes. Un fait est certain : nous devons assumer notre karma, et il est important de le rappeler au moment où sont évoqués des événements tels que ceux que nous avons caractérisés. Ce serait un grave péché contre les lois pleines de sagesse qui régissent le monde, si l'homme prenait lui-même l'initiative de mettre ses forces inutilisées au service des âmes qui risquent d'être exclues du progrès de l'humanité. L'homme ne doit rien entreprendre de lui-même dans ce sens. Mais lorsque s'accomplit son karma et qu'il meurt à la fleur de l'âge, il devient de la plus belle manière une aide salutaire. Les forces qu'il n'a plus l'occasion d'utiliser s'élèvent vers les mondes supérieurs et

s'ajoutent à celles des hiérarchies supérieures ; de ce fait elles peuvent sauver des âmes qui sans cela seraient perdues. Tel est le beau destin des âmes qui meurent à la fleur de l'âge. Cette pensée peut être pour nous une consolation en ces moments où nous sommes tristes de voir les âmes nous quitter à la fleur de l'âge, car nous parvenons maintenant à saisir la sagesse de l'ordre universel.

L'existence nous dévoile son cycle étrange. D'un côté nous voyons les âmes sans scrupules qui se préparent à faire intervenir dans notre monde la maladie, la mort précoce, les accidents, et nous percevons tous ceux qui sont frappés par ces calamités. Ainsi se concrétise le karma des êtres sans scrupules. Notre âme risque de se sentir affligée par ce spectacle, car il fait partie des observations les plus accablantes que peut faire le clairvoyant lorsque se dévoilent à lui les rapports secrets et les mystères de l'existence. On se représente souvent la vision des mondes spirituels comme un acte de félicité. Il est vrai que certaines régions de l'existence supérieure sont une source de félicité. Mais il existe de hauts lieux de mystères où ce qui peut être observé nous remplit d'effroi. Les rapports karmiques chez les hommes sont particulièrement émouvants à observer. Ils éprouvent considérablement les forces du voyant lorsque l'observation est faite consciencieusement, lorsque les révélations sont réellement puisées dans les mondes supérieurs et qu'elles demeurent à l'abri de toute rêverie ou autres déviations. Alors apparaissent des choses qui montrent combien l'orientation de tous ces facteurs obéit à un plan d'une grande sagesse, même lorsqu'il s'agit des observations les plus accablantes et les plus terri-

fiantes. Nous voyons s'accomplir le destin des âmes sans scrupules ; nous en constatons la répercussion dans les maladies ainsi que dans les morts précoces. C'est alors l'au-delà qui intervient dans le monde physique. D'un autre côté nous voyons que le malheur subi par ceux qui meurent jeunes contribue à accroître les forces qui travaillent au salut et à la rédemption des hommes. Aucune autre force ne serait capable de réaliser cela. Quelle réalité merveilleuse et réconfortante ! D'une part il faut que soit offerte aux hommes la possibilité de se tromper, et qu'une fois engagés dans l'erreur ils soient exposés au danger de se trouver écartés de l'évolution. Si cette possibilité n'existait pas, si l'homme était incapable de se tromper et de succomber au mal, il ne pourrait pas accomplir sa mission terrestre. Etant donné qu'il en est ainsi, tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui doit être possible. Dans ce cas, le fait que certains hommes meurent à la fleur de l'âge doit faire partie de l'évolution du monde. Le regard du clairvoyant voit que ce sont bien d'eux que les entités des hiérarchies supérieures dépendent pour recevoir les forces nécessaires au salut et à la rédemption des hommes ; sans cet apport de forces, cette rédemption ne saurait se faire. Nous sommes saisis par un sentiment d'apaisement et d'émerveillement lorsque notre regard perçoit d'une part la cruauté, puis se tourne d'autre part vers la sagesse de la direction du monde qui a besoin du sort cruel pour être en mesure de réaliser une sagesse supérieure. Confronté avec cette réalité, c'est un non-sens de se demander si les puissances spirituelles n'auraient pas pu accorder à tous les hommes une existence plus agréable sans faire ce détour. Qui-

conque demande une chose pareille ressemble à celui qui estime que les dieux auraient dû assurer la quadrature du cercle. On ne reconnaît peut-être pas d'emblée que la première exigence est aussi valable que la seconde, et pourtant elles ont la même valeur. De même que la lumière ne peut exister sans l'obscurité, de même ce qui apparaît si grandiose dans l'existence de l'univers, c'est-à-dire l'élaboration dans les mondes spirituels des forces inutilisées pour l'accomplissement de la mission terrestre, n'existerait pas si d'un autre côté ne s'accomplissait le karma des âmes marquées par l'absence de conscience morale durant certaines de leurs incarnations. Face à ce que nous pouvons trouver dans l'existence de l'univers ou dans notre entourage, tout ce que nous avons dit doit nous donner le sentiment que l'insuffisance de notre discernement provient du fait que notre compréhension n'est pas encore assez parfaite pour nous permettre de cerner tous les aspects. On progresse toujours lorsqu'on se rend compte de son incompétence au moment où l'on serait tenté de critiquer les imperfections de l'existence. Dans certaines situations on peut éprouver de la peine, mais ce n'est pas une raison pour critiquer la sagesse universelle. Là où cette dernière semble avoir des failles, il est préférable de se dire que ces failles nous apparaissent dans la maya, dans la grande illusion, parce que nous ne sommes pas capables de comprendre entièrement les choses. Nous voyons à quel point le regard sur le champ d'expériences que l'homme doit parcourir entre la mort et une nouvelle naissance est en mesure de nous procurer des explications sur l'existence terrestre physique. En général, cette exis-

tence physique n'est pas seulement traversée par le courant des mondes suprasensibles ; y coulent également les actions que l'homme exécute lui-même entre la mort et une nouvelle naissance. Toutes ces actions se déversent dans le monde physique, et ce qui s'y déroule et qui frappe l'homme est bien souvent provoqué par les forces que les hommes eux-mêmes déploient entre la mort et une nouvelle naissance. Une des plus belles activités de ces âmes humaines consiste dans le travail qu'elles accomplissent lorsqu'elles franchissent la porte de la mort en emportant avec elles des forces inutilisées.

LA TRAVERSEE DES SPHERES DU COSMOS APRES LA MORT

Munich, 12 mars 1913

Deuxième conférence

La dernière fois[14] que j'ai parlé ici de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous avions essayé d'étudier le lien qu'il y a entre la vie qui se déroule après la mort et les grands rapports qui existent au sein du cosmos. Je m'étais efforcé de montrer que le chemin que l'on emprunte entre la mort et une nouvelle naissance passe effectivement par les sphères du cosmos. Revoyons brièvement ce que je m'étais proposé de mettre en évidence.

Les premiers temps après la mort l'homme maintient encore certains liens avec sa dernière vie sur terre. Il s'efforce en quelque sorte de se dégager de sa dernière incarnation terrestre, car pendant cette première période après la mort, tout ce qui a imprégné le corps astral humain pendant l'existence sur terre continue d'agir. Tout ce qui a occupé le corps astral, c'est-à-dire les affections, passions et sentiments, tout cela perdure. Si l'homme éprouve toutes ces choses consciemment pendant son incarnation physique, c'est précisément parce qu'il est dans son corps physique. Dans les sphères qu'il parcourt entre la mort et une nouvelle naissance, les forces qui habitent encore son corps astral engendrent chez l'homme une expérience très différente. Normale-

ment, mais il existe de nombreuses exceptions, cette expérience pendant la première période après la mort s'accompagne en quelque sorte d'un sentiment de privation. Il est dû au fait que l'homme doit vivre dans son corps astral sans pouvoir disposer du corps physique. L'homme aspire encore à pouvoir disposer de son corps physique, et normalement cela le maintient pendant un temps plus ou moins long dans la sphère de la Terre. Tout le kamaloca se déroule dans la sphère contenue entre la Terre et l'orbite de la Lune, mais le karma plus spécifiquement significatif pour l'homme se déroule beaucoup plus près de la Terre que de l'orbite lunaire.

Les âmes qui n'ont développé que peu de sentiments capables de dépasser la vie terrestre, demeurent longtemps liées à la sphère de la vie terrestre, du fait que leurs désirs y restent attachés. Lorsqu'un homme n'a nourri pendant toute sa vie rien d'autre que des sentiments et des sensations que seuls les organes corporels et les conditions de la vie sur terre peuvent satisfaire, il reste inévitablement lié à la sphère terrestre pendant un temps assez long. On peut également rester lié à la sphère de la terre par des instincts et des désirs d'une tout autre nature que ceux dont on parle généralement. Il y a par exemple les gens très ambitieux dont l'intérêt consiste à jouer un rôle et à se faire valoir sur terre, et qui attachent une grande valeur à se faire une renommée, une célébrité. Par ces aspirations ils développent dans leur corps astral une forme affective qui fait d'eux des âmes liées longtemps à la terre. Il existe de nombreuses raisons à ce que l'homme soit retenu dans la sphère terrestre. La plupart des communications qui

viennent du monde spirituel et qui sont transmises par voie médiumnique proviennent d'âmes qui se trouvent dans cet état. C'est généralement bien de cela que ces âmes cherchent précisément à se dégager.

Il n'est même pas besoin de se figurer que c'est toujours pour des motifs réellement pervers que des âmes de cette nature restent attachées à la Terre, bien que ce soit le cas la plupart du temps. Elles peuvent l'être aussi par des soucis liés à ce que l'on a laissé derrière soi sur terre. Les soucis concernant des amis, des parents, des enfants que l'on a quittés peuvent agir en quelque sorte comme une force de pesanteur et retenir l'âme dans la sphère de la Terre. Il est bon de consacrer notre attention à ce point, car cela permet dans une certaine mesure d'aider les défunts. Par exemple, lorsque nous savons qu'un défunt peut éprouver des soucis à l'égard de ceux qu'il a laissés sur terre, il est bon pour le développement ultérieur du défunt de le décharger de cette préoccupation. On peut effectivement alléger la vie d'un mort en le déchargeant du souci qui le ronge au sujet d'un enfant qu'il a laissé dans le dénuement. Lorsqu'on entreprend quelque chose en faveur de l'enfant, on décharge réellement le défunt de son souci et l'on accomplit ainsi un véritable acte d'amour. Essayons de bien nous représenter la situation du défunt. Le mort ne dispose d'aucun moyen pour se libérer de ses soucis. De l'au-delà où il séjourne, il ne peut rien entreprendre pour améliorer la situation d'un enfant, d'un parent ou d'un ami qu'il a laissé derrière lui. Il est souvent condamné à traîner avec lui ce souci obsédant jusqu'à ce que la situation de l'être abandonné sur terre se

soit améliorée d'elle-même ou par suite de circonstances fortuites. Dans bien des cas cela suscite un sentiment d'angoisse chez le voyant qui observe cela. Lorsque nous entreprenons quelque chose pour améliorer le sort de celui qui a été abandonné, nous accomplissons un véritable acte d'amour dont bénéficie le défunt.

On a souvent pu observer le cas d'une personne décédée qui s'était promise d'accomplir telle ou telle tâche durant sa vie. Elle tenait beaucoup à son projet. Nous pouvons l'aider en essayant de faire de notre côté ce qu'elle aurait tellement aimé entreprendre. Tout ceci n'est pas difficile à comprendre et mérite d'autant plus d'être sérieusement envisagé que cela concorde avec les observations que le clairvoyant peut faire.

Il existe encore de très nombreuses choses qui peuvent maintenir pendant une longue période l'homme dans la sphère éthérique de la Terre. Finalement il grandit jusqu'à dépasser cette sphère. Je vous ai déjà décrit comment se fait ce développement. Si nous voulons comprendre la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous devons réformer nos concepts. Lorsque nous parlons des défunts, il n'est pas tellement gênant de se servir des mots qui sont empruntés aux conditions terrestres, dès lors que ce langage est précisément le seul applicable à cette réalité. De ce fait, les récits imagés que nous donnons de la vie après la mort en utilisant le langage terrestre, ne sont pas nécessairement faux.

Il n'est jamais tout à fait juste de dire que le défunt se trouve isolé dans un endroit donné, de la même façon qu'un vivant se trouve confiné dans un corps

physique. L'expérience que l'on fait après la mort ressemble à celle de l'initiation où l'être se dégage du corps, ce qui entraîne un élargissement de l'ensemble de l'être psychique. Lorsque nous suivons une âme qui a atteint la sphère lunaire, son corps psychique – s'il est permis de parler d'une limitation spatiale – embrasse toute l'étendue qui s'offre à ses expériences. Son corps se dilate par conséquent sur toute une sphère dont la limite périphérique est tracée par l'orbite de la Lune. Spirituellement, l'homme grandit jusqu'à atteindre des dimensions gigantesques, il grandit et pénètre dans les sphères où les défunts ne sont pas séparés comme le sont les hommes sur terre ; les âmes sont emboîtées spatialement les unes dans les autres. La séparation que l'on ressent résulte du fait que les consciences individuelles sont distinctes les unes des autres. Il peut que donc parfaitement exister un enchevêtrement sans que les unes aient connaissance des autres.

Ce que j'ai dit la dernière fois à propos du fait de se sentir seul où en compagnie après la mort concerne les rapports des consciences entre elles. Il ne s'agit donc pas d'une île isolée sur laquelle le mort se trouverait spatialement à l'écart ; il pénètre l'être de l'autre dont il ne sait rien, bien qu'il se trouve au sein du même espace.

Nous avons maintenant à examiner ce qui se passe lorsque le kamaloca est arrivé à son terme. Une fois que l'homme commence son existence dévachanique, après la traversée de la sphère lunaire, le kamaloca n'est au fond pas encore entièrement terminé. Cela n'exclut pas que dans la sphère lunaire se déroulent des choses dont l'importance ne se limite pas

seulement à l'expérience du kamaloca, mais concerne également toute la vie ultérieure de l'homme lorsqu'il passera par la naissance pour revenir à une existence terrestre. Lorsque nous envisageons ce qui s'ajoute à l'expérience du kamaloca proprement dite, nous pouvons donner la caractéristique suivante. En accomplissant ici son existence entre la naissance et la mort, il peut arriver à l'homme d'être tellement actif au cours de sa vie, qu'il extériorise pour l'essentiel tout ce qui est affectivement latent dans son âme, de sorte qu'il ne demeure pas en deçà de ses dispositions et talents. Il existe maintes façons pour l'homme de demeurer en retrait par rapport à ses dispositions innées. Le regard du clairvoyant constate qu'il existe un grand nombre d'hommes dont on peut dire : compte tenu de ses prédispositions, un tel aurait dû atteindre tout autre chose que ce qu'il a effectivement réalisé dans la vie. Il est resté en deçà de ses dispositions.

Il y a encore autre chose dont il faut tenir compte. Il existe des hommes qui, au cours de leur vie, entreprennent les choses les plus variées. Il ne s'agit plus alors seulement de prédispositions mais d'intentions visant de grands ou de petits objectifs. Nombreuses sont les entreprises engagées par les hommes au cours de leur vie sans qu'elles aboutissent réellement. Il y a sans doute des cas dans la vie où l'homme n'est pas nécessairement à blâmer. Pour montrer de quelle sorte de phénomènes importants il peut s'agir, je citerai le cas de Goethe et de sa « Pandore », œuvre poétique entreprise mais jamais terminée. J'en ai déjà parlé une fois[15] et j'ai dit : chez Goethe le projet de cet ouvrage s'explique par la grandeur de son esprit,

mais il n'a pas pu lui donner le développement nécessaire pour mener son projet jusqu'à son aboutissement concret, Ce n'est pas sa faiblesse, mais sa grandeur qui a empêché Goethe de terminer « Pandore » et d'autres œuvres. Il les a laissées en friche. Le fragment qui est venu jusqu'à nous montre que Goethe avait opté pour des exigences artistiques nettement supérieures à ses forces. Cette intention si élevée, ne put être exécutée jusqu'au bout avec la même facilité que celle qui lui permit de réussir la première partie. Nous avons là une intention non réalisée qui s'inscrit dans le cadre des projets inachevés.

Nous pouvons donc dire : d'un côté il est possible que l'homme reste en deçà de ses dispositions, par nonchalance, par négligences intellectuelles ou autres, liées à son caractère ; d'autre part il peut également rester en deçà de ses projets dans les grandes comme dans les petites choses. Toute imperfection que l'homme porte en lui peut être liée à une cause noble et grande. C'est le cas lorsque le poète ne termine pas sa « Pandore ». Il s'agit néanmoins d'une imperfection due à sa propre personne. Toute imperfection que l'homme porte en lui, il la grave dans la chronique de l'Akasha qui s'étend jusqu'à la sphère lunaire. Au regard du clairvoyant qui laisse agir sur lui toutes les imperfections humaines qui sont gravées entre la Terre et la Lune, s'offre un panorama très riche. Toutes les imperfections humaines, nobles ou moins nobles, y sont fidèlement consignées. Nous y trouvons des inscriptions qui nous montrent comment un homme aurait pu atteindre quelque chose grâce à une santé physique favorisant ses dons intellectuels, mais

ne l'a néanmoins pas atteint. Ce qu'il aurait pu devenir mais à quoi il n'est pas parvenu au moment de franchir le seuil de la mort est gravé dans la chronique de l'Akasha.

Je vous prie de ne pas imaginer que la fin de « Pandore » se trouve gravée dans la sphère lunaire ; ce que l'on y trouve, c'est la donnée qui correspond au corps astral de Goethe, c'est-à-dire son intention vaste et grandiose dont il n'a pu exécuter qu'un fragment. Ce sont des choses de ce genre qui sont gravées dans la sphère entre la Terre et la Lune. On y trouve également des choses de moindre importance. Celui qui a pris une résolution, mais n'a pas exécuté son projet avant de franchir la porte de la mort, inscrit dans la région entre la Terre et la Lune le non achèvement de ce projet. Nous pouvons caractériser assez exactement ce qui se révèle là au regard du clairvoyant. Une promesse non tenue, par exemple, ne s'inscrira que plus tard, lorsque l'on sera dans la sphère de Mercure. L'intention elle-même, par contre, se grave déjà dans la sphère de la Lune. En effet, ce qui non seulement nous touche personnellement mais touche également d'autres hommes directement ne se grave pas immédiatement dans la sphère de la Lune ; cela s'y gravera plus tard. Toutefois ce qui nous touche personnellement et entrave notre développement normal, ce qui introduit une imperfection dans le cours de notre évolution personnelle, cela dépose déjà son empreinte dans la sphère lunaire.

En plus de tout ce que je vous avais dit l'année dernière, il est particulièrement important de savoir que nos imperfections, notamment celles qui, compte

tenu de nos prédispositions, n'auraient pas dû exister, sont gravées dans la sphère de la Lune.

On aurait tort de s'imaginer que cette inscription dans la sphère lunaire est nécessairement une chose effrayante. D'une certaine manière ce qui s'y trouve gravé peut faire partie de ce qu'il y a de plus précieux et de plus important. Nous allons examiner quel est le sens à donner à cette inscription dans la chronique de l'Akasha. Je désire simplement attirer l'attention sur le fait que l'homme se dilate vers d'autres sphères et que d'autres traits dus à des imperfections innées ou acquises se gravent dans les sphères correspondantes. L'homme sort de la sphère lunaire et s'épanouit jusque dans la sphère de Mercure. Cela s'entend dans le sens de l'occultisme, non dans celui de l'astronomie. L'homme continue de graver ses empreintes dans les sphères de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne. La plupart des inscriptions se situent toutefois dans la sphère du Soleil. Nous avons déjà vu la dernière fois qu'à l'extérieur de la sphère du Soleil l'homme est essentiellement confronté avec ce qui ne relève pas de ce qui lui convient individuellement.

C'est donc ainsi que l'homme chemine entre la mort et une nouvelle naissance. Après s'être plus ou moins débarrassé de ce qui l'attire encore vers la Terre, il franchit les sphères de notre système planétaire, puis il les dépasse. C'est de cette rencontre avec les forces spécifiques de ces sphères que se dégage ce dont il a besoin pour son développement entre la mort et une nouvelle naissance. J'ai dit la dernière fois que l'homme rencontre les hiérarchies supérieures et doit recevoir leurs dons. Du point de vue spirituel, ce

passage devant les entités des hiérarchies supérieures ainsi que l'accueil de leurs dons correspond à une expansion au sein de l'espace cosmique. Après s'être répandu de la sorte, l'homme se contracte à nouveau, devient de plus en plus petit jusqu'au point où il peut unir son germe spirituel à ce qui vient du père et de la mère. Lorsque l'homme a franchi la porte de la mort, il devient une sphère qui ne fait que grandir ; il déploie sa spiritualité, c'est-à-dire ses possibilités de vivre dans une substance psychique, et il devient gigantesque pour ensuite se contracter à nouveau. Quel merveilleux spectacle ! Ce qui vit en nous est réellement extrait du cosmos, est un condensé de l'univers planétaire. Nous portons réellement en nous tout ce que nous avons vécu au sein de cet univers planétaire.

Après avoir évoqué récemment quelques aspects de la traversée des sphères de Mercure, de Vénus et du Soleil, j'aimerais parler aujourd'hui du passage par la sphère de Mars dont nous n'avons pas encore dit grand-chose. Lorsque l'homme a parcouru la sphère du Soleil et qu'il entre dans celle de Mars, il y rencontre aujourd'hui des conditions très différentes de celles qui y régnaient à une époque encore relativement récente. Lorsqu'on observe ces choses avec le regard du voyant, on se rend compte que tout ce qui, grâce aux facultés de clairvoyance dont l'humanité disposait alors, avait été dit jadis sur les éléments du système planétaire n'était pas dépourvu d'un fondement réel. Dans l'antiquité, Mars était considéré dans l'espace planétaire comme un corps qui est en rapport avec l'impulsion belliqueuse et agressive de l'évolution de l'humanité. Cela corres-

pond effectivement à une réalité. Toutes les explications fantaisistes émises par l'astronomie physique au sujet d'une éventuelle vie sur Mars ne reposent sur aucun fondement solide. Les êtres que l'on appelle les habitants de Mars sont d'une nature très différente de celle des hommes terrestres et ne leur sont pas comparables. Jusqu'au XVIIe siècle ce qui a surtout caractérisé ces entités, c'est l'agressivité, l'ardeur belliqueuse, de sorte que la civilisation sur Mars, si cette expression est permise, fut fondamentalement une civilisation belliqueuse. Tout reposait sur la rivalité et sur le combat des âmes entre elles. L'expérience de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, lorsqu'il passait par Mars, s'avérait réellement être une rencontre avec les forces d'agressivité qui se transmettaient à son âme. Lorsqu'il revenait sur terre doué de cette aptitude particulière à développer des forces agressives, on savait que cette tendance devait être attribuée à sa traversée de la sphère de Mars.

Dans ce domaine, la vie est vraiment très compliquée. Si nous prenons la vie terrestre, nous voyons que nous vivons parmi les entités des trois règnes de la nature et parmi les hommes. De différentes façons nous pouvons rencontrer des âmes qui, lors de leur vie après la mort, entretiennent encore certains liens avec la Terre. Mais sans cesse nous croisons également des entités qui sont au fond parfaitement étrangères à la Terre. A mesure que le regard du clairvoyant s'affermit et s'étend, il rencontre toujours plus d'âmes étrangères à la Terre. Il découvre alors que des esprits migrateurs passent par la sphère de la Terre, bien que normalement ils n'aient aucun lien

avec elle. Il en est de nous comme des habitants de la Lune lorsque nous traversons, entre la mort et une nouvelle naissance, la sphère de vie qui est la leur. Lorsque nous parcourons la sphère de Mars, nous sommes pour les habitants de Mars, en quelque sorte des spectres. Tels des êtres étrangers, nous franchissons leur sphère. De même, à un certain stade de leur existence, les êtres de Mars sont condamnés à franchir notre sphère terrestre. Ils la traversent, et celui qui a atteint un certain degré d'initiation les rencontre lors de leur passage par la sphère terrestre. Notre système planétaire est un lieu de passage où les entités ne cessent de se croiser. Tant que nous vivons sur terre entre la naissance et la mort, nous nous figurons facilement que nous sommes entourés uniquement par des êtres qui composent les règnes de la nature. Or on trouve sur terre également des migrants venant de toutes les autres planètes de notre système planétaire. A notre tour, entre la mort et une nouvelle naissance nous sommes, pendant un certain temps, des esprits migrateurs au regard des habitants des autres planètes, si l'on peut s'exprimer ainsi. Or pour nous qui sommes sur *terre*, c'est précisément ici que nous avons à y réaliser l'essentiel de ce qui constitue notre mission au sein du cycle actuel de l'évolution de l'univers. Quant aux autres mondes planétaires, ils ont leurs propres entités. Mais entre la mort et une nouvelle naissance nous devons nécessairement entrer aussi en contact avec les autres mondes planétaires. Lorsqu'il est généralement question de la vie dans le dévachan, il faut savoir que le fait de décrire globalement telle ou telle région du dévachan correspond toujours, sans que cela soit précisé, à une

expérience qui se déroule effectivement dans une des différentes sphères de notre système planétaire. C'est une chose qu'il convient de retenir. Ainsi, à un certain moment de notre existence entre la mort et une nouvelle naissance nous traversons réellement la sphère de Mars.

Nous savons que la Terre passe par une évolution qui jusqu'au Mystère du Golgotha, descend, et remonte ensuite. Les autres planètes subissent à leur tour une sorte d'évolution. C'est approximativement à partir de l'an 33 de notre ère que s'engage une évolution ascendante sur Terre, et c'est donc là que se situe le centre de gravité de l'évolution terrestre. Sur Mars, le centre de gravité de l'évolution de cette planète se situe au début du XVIIe siècle. Jusqu'à ce moment les conditions d'évolution sur Mars suivent une ligne descendante pour emprunter ensuite une courbe ascendante. C'est précisément à ce moment qu'un événement important se produisit sur Mars. Dans le cadre de notre évolution terrestre, nous avons parlé de cette figure extraordinaire que fut Gautama Bouddha. Nous avons évoqué le développement de ce Bouddha qui, avant d'être élevé à cette dignité, avait été un Bodhisattva jusqu'à l'âge de 29 ans. Cette élévation fit de lui un être qui n'a plus besoin de se réincarner une nouvelle fois dans un corps physique terrestre. A l'occasion d'autres conférences, vous avez pu apprendre que, par la suite, le Bouddha a continué d'agir dans la sphère de la Terre à partir du monde spirituel. Nous savons que son action s'est portée sur le corps astral de l'Enfant Jésus dont parle l'Evangile de Luc. Sans être incarné dans un corps physique, ce même Bouddha a continué d'agir encore d'une autre manière

dans la vie terrestre : aux VII e et VIII e siècles, dans un Centre de mystères situé au sud-est de l'Europe. Il s'y trouvait des gens plus ou moins doués de clairvoyance, et leurs instructeurs étaient non seulement des individualités physiquement incarnées, mais aussi d'autres individualités qui, des hauteurs des sphères de l'esprit, agissaient uniquement à partir de leur corps éthérique. Il est effectivement possible que des hommes évolués soient instruits par des individualités qui ne revêtent plus ou ne revêtent jamais de corps physique. C'est ainsi que le Bouddha fut instructeur dans ce Centre de mystères. Un de ses disciples d'alors fut celui qui dans son incarnation suivante devint François d'Assise. De nombreuses qualités que nous voyons ressortir avec force dans la vie de François d'Assise s'expliquent par le fait qu'il fut un disciple du Bouddha. Nous voyons par conséquent que, des siècles après le Mystère du Golgotha, le Bouddha allait agir dans la sphère terrestre à partir des hauteurs spirituelles où il résidait, et que c'est de cette façon qu'il restait lié à la vie humaine qui s'écoule entre la naissance et la mort. A l'aube du XVII e siècle le Bouddha se retira de la vie terrestre. C'est alors qu'il accomplit sur Mars un acte analogue, quoique d'une grandeur moindre, à ce que fut sur terre le Mystère du Golgotha. Mais pour Mars cet acte revêt une signification semblable à celle du Mystère du Golgotha. Au début du XVII e siècle le Bouddha devint le rédempteur de Mars. Il devint l'individualité qui eut pour mission d'introduire une sphère de paix dans l'élément agressif de Mars. Depuis cette époque, l'impulsion du Bouddha se trouve sur Mars,

comme l'impulsion du Christ existe sur Terre depuis le Mystère du Golgotha.

Sur Mars, le destin du Bouddha ne conduisit pas à l'expérience de la mort comme dans le cas du Mystère de Golgotha. D'une certaine façon ce fut cependant aussi une sorte de crucifixion. En effet, les conditions de sa vie terrestre firent de cet être une individualité extraordinaire, rayonnante de paix et d'amour, qui fut transportée dans un milieu qui lui était tout à fait étranger : le milieu agressif, belliqueux propre à Mars. Sur Mars, Bouddha eut la mission d'apaiser les forces en présence. Pour le regard du clairvoyant il est très impressionnant de comparer entre eux deux moments. Le premier est celui où le Bouddha, lors de son existence sur terre, s'éleva vers la suprême hauteur qu'il lui fut possible d'atteindre sur terre, s'éleva à la dignité de Bouddha et où, après avoir vécu ici-bas pendant cinquante années en qualité de Bouddha, il quitta le monde à l'âge de 80 ans. Cela se passa le 13 octobre 423 avant J.-C. lors d'une nuit merveilleuse éclairée par la lune. A l'instant où la lueur lunaire argentée recouvrait la Terre il expira son être. Ce spectacle extérieur de la manifestation du souffle de paix qui émanait du Bouddha attestait, en fait, le point culminant du développement atteint au cours de son existence sur terre. Quel instant merveilleux et impressionnant ! Il est d'autant plus saisissant lorsqu'on le place à côté de cet autre moment, au début du XVIIe siècle, où le Bouddha arrive sur Mars avec la somme des forces d'amour et de paix, afin de répandre cet amour et cette paix dans l'élément agressif qui règne sur Mars, et d'engager ainsi progressivement le mouvement ascendant dans l'évolu-

tion de cette planète. Avant le mystère du Bouddha, toute âme franchissant la sphère de Mars se trouvait nantie de qualités agressives ; dorénavant elle passe par une expérience très différente lorsqu'elle est réellement disposée à recevoir certaines forces de Mars. Pour éviter toute équivoque à ce sujet, il faut attirer l'attention sur le fait que Mars, dans son ensemble, n'est pas encore entièrement devenue une planète de paix, pas plus que la Terre n'est entièrement christianisée. Cela demandera encore beaucoup de temps, de sorte que toute âme sujette à l'assimilation des forces agressives aura encore largement l'occasion de s'en imprégner. Mais l'événement que nous avons évoqué doit être envisagé d'un point de vue spirituel. Plus la Terre s'engage dans une évolution marquée par le matérialisme, moins il devient possible pour celui qui comprend le sens de l'évolution terrestre de suivre durant son existence sur terre le Bouddha, comme le firent ses adeptes aux temps d'avant Jésus-Christ.

La possibilité de passer par un développement comme celui de François d'Assise se perdra de plus en plus au cours de l'évolution humaine sur terre. Cela s'accordera de moins en moins avec la civilisation extérieure. Entre la mort et une nouvelle naissance, par contre, l'âme humaine a la possibilité de réaliser cela. S'il est permis de s'exprimer ainsi, on pourrait dire, parce que cela correspond à la réalité : entre la mort et une nouvelle naissance, chaque âme humaine qui traverse la sphère de Mars a l'occasion de devenir, pendant un certain temps, franciscaine ou bouddhiste, et d'assimiler toutes les forces qu'un sentiment ou une expérience de cet ordre peuvent déverser dans l'âme humaine. La traversée de Mars peut

donc être d'un intérêt particulier pour l'âme humaine. Partout où l'homme se rend, il grave ses perfections et ses imperfections selon leur affinité avec la nature particulière de cette sphère.

La vérité est que toutes nos perfections et nos imperfections s'inscrivent fidèlement dans la chronique de l'Akasha entre la mort et une nouvelle naissance. L'une de nos particularités est enregistrée dans la sphère lunaire, d'autres particularités s'inscrivent dans les sphères de Vénus, de Mars, de Mercure, et d'autres encore dans la sphère de Jupiter, etc. Lors de notre retour, par un lent mouvement de contraction, nous rencontrons tout ce que nous avions inscrit dans ces sphères lors de notre montée. C'est ainsi que se prépare techniquement notre karma. Une fois que nous sommes sur le chemin du retour et que nous trouvons que nous avons eu telle ou telle imperfection, nous pouvons graver dans notre propre être – graver et non pas effacer ! – une copie de ce que nous avions inscrit jadis dans la chronique de l'Akasha. Cela ne s'efface pas encore ! Puis nous arrivons sur terre. Nous sommes alors porteurs de tout ce que nous avons gravé en nous lors du chemin du retour. Nous sommes en quelque sorte contraints d'inscrire beaucoup de choses, quoique tout n'y figure pas. C'est d'après cela que se déroule notre karma. En haut, tout demeure encore gravé. Curieusement ces inscriptions agissent ensemble. Elles sont gravées dans les sphères de la Lune, de Vénus, de Mercure, etc. Ces sphères font certains mouvements de sorte que la chose suivante se produit : dans la sphère de la Lune, l'homme a gravé une certaine imperfection. Lorsqu'il a traversé la sphère de Mars il y a gravé un

de ses propres traits de caractère, du fait qu'il s'est assimilé dans cette sphère un certain élément agressif qu'il ne possédait pas auparavant. Il l'y a donc gravé. Il poursuit son chemin et atteint de nouveau la terre. Maintenant qu'il vit ici-bas, il porte dans son karma ce qu'il y a gravé. Or cela est en même temps inscrit au-dessus de lui. Là-haut, il y a Mars qui se trouve dans une certaine position par rapport à la Lune. Les planètes extérieures indiquent les positions réciproques des sphères. Lorsque Mars forme une certaine constellation avec la Lune, on trouve gravé dans cette même constellation la trace de sa disposition agressive ainsi que celle de son imperfection. En conséquence, lorsque ces deux empreintes se trouvent superposées, elles coopèrent. Cette position peut indiquer le moment où, lors de l'existence suivante, l'homme entreprendra, avec l'aide de la force agressive de Mars, ce qui est demeuré imparfait. La position des planètes indique au fond ce que l'homme lui-même avait gravé préalablement dans ces sphères. Du point de vue de l'astrologie, cette position, mais également la position des planètes par rapport aux étoiles fixes, constituent une sorte d'indication de ce que nous avons nous-mêmes gravé dans les différentes sphères. Ce ne sont pas tellement les planètes extérieures qui importent, car ce qui agit c'est ce que *nous* avons inscrit dans les diverses sphères. Voilà la vraie raison pour laquelle les constellations des planètes agissent néanmoins, pourquoi elles indiquent les effets sur la nature humaine : c'est parce que l'homme traverse ces planètes. Lorsque la Lune est dans une certaine position par rapport à Mars et par rapport à une étoile fixe, cette constel-

lation cumule son action, c'est-à-dire que dans son action sur l'homme la vertu martienne coopère avec la Lune et l'étoile fixe, et il s'en suit ce qui peut découler d'une pareille collaboration.

Le reliquat moral que nous déposons entre la mort et une nouvelle naissance surgit de nouveau dans notre destin, conformément aux lois du karma, et compose la constellation qui gouverne une nouvelle existence. Telle est la raison profonde des constellations stellaires et de leurs rapports avec le karma de l'homme. Lorsqu'on étudie la vie humaine entre la mort et une nouvelle naissance, on se rend compte à quel point l'homme est rattaché à tout l'univers et combien il y est lié de façon significative.

C'est notamment à ce qui se situe au-delà de la sphère du Soleil que l'homme est lié par une sorte de nécessité. Considérons maintenant plus particulièrement la sphère de Saturne. Lorsque l'homme s'est efforcé dans la vie terrestre actuelle de s'intéresser aux concepts de la science de l'esprit, c'est son passage par la sphère de Saturne qui sera d'une importance particulièrement grande pour sa vie suivante, car c'est dans cette sphère que sont créées les conditions qui permettent à l'homme de transformer en forces plastiques aptes à former son corps les forces qu'il s'assimile ici grâce à sa connaissance de l'anthroposophie. En conséquence, il aura dans sa vie suivante en quelque sorte des dispositions naturelles pour les choses de l'esprit. Prenons le cas d'un homme qui a reçu une éducation matérialiste, ou protestante, ou catholique. Le contact s'établit ensuite avec l'anthroposophie. Il y est réceptif et n'a aucune raison de la récuser, si bien qu'il l'assimile et que son

âme s'en imprègne. Maintenant il franchit la porte de la mort et atteint la sphère de Saturne. En traversant cette sphère, il reçoit des forces qui feront de lui, dans sa vie suivante, le type même de l'homme spirituel. Dès son enfance il montrera une inclination pour tout ce qui est de nature spirituelle.

Chaque région que nous parcourons entre la mort et une nouvelle naissance a pour tâche de transformer ce que notre âme assimile au cours d'une vie, de le transformer en forces qui peuvent devenir des forces corporelles, en forces qui suscitent en nous entre la naissance et la mort certaines facultés. Hier j'ai dû m'en tenir à ce qui peut être évoqué dans une conférence publique[16] lorsque j'ai dit que, dès sa naissance, Raphaël avait tout naturellement porté en lui les impulsions christiques. Mais il ne faut pas s'imaginer que Raphaël ait apporté avec lui des concepts ou des représentations chrétiennes. Je n'ai jamais parlé de concepts, mais seulement d'impulsions. Les impulsions passent d'une vie à l'autre, alors que ce qui est reçu dans une vie sous forme de concepts se lie tout autrement à l'homme, pour ensuite se manifester comme forces. Sa faculté de peindre des figures chrétiennes si délicates, Raphaël la tenait de ses incarnations précédentes. C'est ce qui fait de lui un chrétien de naissance. La plupart de nos amis savent que dans sa précédente incarnation Raphaël fut Jean-Baptiste. C'est là que son âme fut enrichie par des impulsions qui firent de lui, lors de son existence ultérieure, cet être porteur d'impulsions christiques apparues dès sa naissance. Il faut toujours rappeler que les spéculations par lesquelles on fait des rapprochements extérieurs peuvent conduire à de très

graves erreurs lorsqu'il est question des réincarnations successives. Pour le regard clairvoyant, elles se présentent de telle manière que la plupart du temps on ne se douterait pas que telle vie est la cause de telle autre vie suivante. Pour que ce que notre âme a reçu dans une incarnation puisse développer dans l'incarnation suivante les forces dont nous avons besoin pour agir jusque dans les dispositions corporelles, il est nécessaire d'accomplir le trajet entre la mort et une nouvelle naissance. Ce n'est pas sur terre, ce n'est pas avec les forces terrestres que nous pouvons transformer ce que notre âme éprouve au cours de sa vie ici-bas pour en faire des forces capables d'agir sur l'homme et d'édifier sa forme plastique. Dans sa totalité l'homme terrestre n'est pas un être terrestre. Du point de vue humain, l'homme aurait une apparence monstrueuse si les forces qui existent dans la sphère terrestre servaient seules à l'élaboration de sa forme plastique. Lorsque l'homme entre dans l'existence au moment de la naissance, il doit porter en lui les forces du cosmos. Ce sont elles qui doivent continuer d'agir pour qu'il puisse recevoir une forme humaine. Au sein de la sphère terrestre il n'existe aucune possibilité de réunir des forces susceptibles de modeler des formes humaines. C'est une vérité qu'il faut retenir. Par ce qu'il est, l'homme porte parfaitement en lui l'image du cosmos et pas seulement l'image de la Terre. Ce serait un péché contre la nature humaine de vouloir la déduire des seules forces terrestres, c'est-à-dire de se limiter à ce que les sciences naturelles observent dans les règnes de la terre, sans prendre en considération que, dans ce que l'homme reçoit sur terre, agit également ce qu'il

a emporté des sphères suprasensibles parcourues entre la mort et une nouvelle naissance. Dans la série des sphères qu'il traverse se déroule tout ce qui correspond à ce que nous avons évoqué avant-hier. C'est là que l'homme devient le serviteur de l'une ou l'autre puissance des hiérarchies supérieures.

Ce qui est inscrit dans la chronique de l'Akasha, entre la Terre et la Lune, est d'une importance considérable. On y trouve gravées toutes sortes d'imperfections. Lorsqu'il est question de l'inscription des imperfections, il s'agit d'abord d'une mesure qui concerne le développement de chacun, puisque cela permet à l'homme de progresser ou de régresser. Mais du fait que c'est inscrit dans la sphère lunaire, donc dans la chronique de l'Akasha située entre la Terre et la Lune, il s'en dégage une importance supplémentaire qui concerne l'évolution de l'ensemble de la Terre. Nous avons notre vie sur terre, cette vie terrestre est entourée de la sphère lunaire, et sur le tableau de la chronique akashique de cette sphère nous trouvons gravées imperfections sur imperfections, y compris, par exemple, les imperfections de certains grands esprits. Un cas extrêmement intéressant pour l'observation clairvoyante est celui de *Léonard de Vinci*[17]. C'était un esprit de premier rang, d'une puissance étendue comme il en est peu sur terre. Par contre ce qu'il a effectivement réalisé extérieurement est demeuré largement inférieur à ce que fut sa volonté réelle. Parmi les esprits de cette envergure, aucun n'a laissé autant de choses inachevées que Léonard de Vinci. De ce fait, les traces gravées par lui dans la sphère lunaire sont très nombreuses, tellement considérables que l'on est amené à se dire :

on ne voit même pas comment tout ce qui est ainsi gravé aurait pu être réalisé sur terre avec la perfection voulue.

Je désire vous communiquer un fait qui m'a semblé extraordinairement significatif lorsque j'eus à faire une conférence à Berlin sur Léonard de Vinci. Un fait que j'ai constaté chez lui m'a semblé de la plus haute importance. On éprouve une certaine peine à contempler les fresques du réfectoire de l'église Sainte Marie des Grâces, à Milan. Ces taches de couleur en voie de disparition ne sont plus que l'ombre de l'original. Si l'on considère que Léonard de Vinci a travaillé pendant seize ans à ce tableau, et si l'on se souvient de sa façon de peindre, on ne manque pas d'être impressionné. On sait que parfois il interrompait son travail pendant un long moment, puis il le reprenait ; il demeurait longtemps devant son tableau, donnait quelques coups de pinceau et s'en allait de nouveau. On sait également qu'il ne trouvait parfois aucune possibilité d'exprimer ce qu'il aurait voulu dire. Il passait alors par de terribles dépressions. Au moment où le cloître reçut un nouveau prieur, Léonard de Vinci travaillait déjà depuis de longues années à son tableau. Ce prieur était un personnage rigide et pédant, guère ouvert à tout ce qui concerne l'art. Il voulut savoir pourquoi ce peintre ne parvenait pas à terminer son œuvre. Il lui fit des reproches et alla même se plaindre auprès du duc Ludovico, lequel en informa Léonard de Vinci. Celui-ci répondit : « Je ne sais pas du tout si je réussirai à terminer ce tableau, car j'ai des modèles dans la nature pour tous mes personnages, sauf pour Judas et pour le Christ. A la

rigueur le prieur pourrait servir de modèle pour Judas. Mais pour le Christ je ne trouve pas de modèle. »

Ceci dit, il existe un aspect bien plus important auquel je songe. Encore aujourd'hui, lorsqu'on regarde le Judas de ce tableau tellement détérioré, on voit une ombre s'étendre sur ce personnage, ombre qui ne s'explique pas, même par le jeu des lumières. L'investigation occulte permet alors de voir que cette fresque, telle qu'elle figure au mur, ne correspond pas à l'intention de Léonard de Vinci. Il désirait faire l'ensemble du tableau à partir du jeu des lumières et des ombres, mais il voulait caractériser Judas en donnant un effet, comme si les ténèbres sur son visage émanaient du dedans et non d'une répartition astucieuse des ombres et de la lumière. Pour le Christ, par contre, c'est la lumière sur son visage qui devait émaner de l'intérieur. Il cherchait à produire l'impression que son visage brillait du dedans. Troublé par cette dissonance, Léonard de Vinci ne put jamais réaliser ce qu'il aurait voulu faire. Voilà la conclusion à laquelle on arrive lorsqu'on considère ce qui a été gravé par Léonard de Vinci dans la sphère lunaire à propos de toutes les œuvres que nous connaissons encore aujourd'hui de lui. On y trouve ce qui n'a jamais pu être réalisé dans la sphère terrestre. Lorsqu'on examine la période qui succède à Léonard de Vinci, il s'avère que son influence a marqué par la suite toute une série d'esprits qui lui ont succédé. Même dans ses écrits on trouve des choses qui émergeront ultérieurement chez les savants ou les artistes. Toute l'époque suivante demeurera sous l'influence de Léonard de Vinci. Il est évident que ce sont les imperfections gravées qui ont eu un effet d'inspira-

tion sur les âmes de ses successeurs, de ceux qui ont pris la relève de Léonard de Vinci.

Il est important de savoir que pour les temps à venir les imperfections de l'époque antérieure sont bien plus importantes que les perfections. Ces dernières sont là pour être contemplées, mais ce qui a atteint un certain degré de perfection sur terre est achevé, est arrivé au terme de son évolution. Par contre, ce qui était imparfait constitue le germe de l'évolution divine suivante. Nous rencontrons ici un contraste étrange mais grandiose. Ce qu'il y a de meilleur pour une époque à venir trouve sa source dans l'imperfection fructueuse, dans l'imperfection justifiée et fructueuse de l'époque précédente. La perfection d'une époque passée est là pour la jouissance, pourrait-on dire, alors que l'imperfection, celle qui provient des grands esprits et est restée inachevée, est destinée à l'action créatrice de l'époque suivante. C'est pourquoi le fait que cela reste gravé dans la chronique de l'Akasha tout près de la Terre, entre la Terre et la Lune, nous semble d'une sagesse prodigieuse. Dès lors, on comprend jusqu'à un certain point la sentence selon laquelle la perfection signifie pour les différentes époques la fin d'une évolution, alors que l'imperfection peut constituer dans certaines circonstances le début d'un courant évolutif. Pour ce qui est une imperfection au sens que nous avons décrit, les hommes doivent rendre grâce aux dieux.

A quoi peuvent servir des considérations comme celles que nous venons d'évoquer? Elles servent à rendre de plus en plus plausible le lien qui existe entre l'homme et l'ensemble du macrocosme. Elles

veulent démontrer que l'homme porte réellement, comme enroulé, le macrocosme en lui, et qu'il peut entretenir des relations avec tout ce qui l'entoure spirituellement. Une fois que nous avons compris ces choses, cela peut se transformer en un sentiment qui pénètre l'homme de telle sorte que son savoir s'accompagne de l'idée de sa dignité. Cette idée ne le rend pas imbu de lui-même ; elle le rend responsable et l'invite à ne pas dilapider ses forces dans le monde, mais à les employer entièrement. Il n'est pas besoin d'insister sur le fait que personne ne gagnerait à dire : si je dispose de facultés, je préfère les laisser à l'état d'imperfection. Rien ne serait gagné ainsi, car l'homme se mettrait alors dans une position semblable à celle dont nous avons parlé avant-hier. Si l'homme laissait intentionnellement en lui-même des imperfections, il réussirait sans doute également à les graver, mais de telle manière qu'elles ne seraient pas éclairées et donc qu'elles demeureraient inefficaces. Seules les imperfections dues à des nécessités, et non les intentions abandonnées par commodité, peuvent avoir un effet semblable à celui que nous avons décrit.

DONNEES COMPLEMENTAIRES CONCERNANT LA VIE ENTRE LA MORT ET UNE NOUVELLE NAISSANCE

Breslau, 5 avril 1913

(Notes d'auditeurs)

Dans la branche où nous sommes réunis, il doit être possible de traiter certains sujets plus à fond que lors de conférences publiques ou dans des écrits publics. J'aimerais donc exposer aujourd'hui certains aspects susceptibles de compléter les connaissances que nous avons pu tirer de nos écrits ou de nos cycles de conférences.

Vous pouvez vous imaginer, mes chers amis, que la vie entre la mort et une nouvelle naissance est aussi riche et aussi variée que la vie qui s'écoule de la naissance jusqu'à la mort. Dès lors, chaque fois que l'on décrit ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance, on ne peut envisager que des fragments ou des détails. Aujourd'hui je ne parlerai pas tellement de ce qui est déjà connu; je me propose simplement d'évoquer quelques aspects qui peuvent apporter un éclairage nouveau sur ce que nous connaissons déjà.

Pour celui qui est capable d'avoir des perceptions dans les mondes spirituels et qui dirige vraiment son regard vers le monde où l'homme séjourne entre la mort et une nouvelle naissance, il s'avère que ce que nous voulons par notre travail de science spirituelle, ce que la science spirituelle peut apporter au cœur et

à l'âme de l'homme apparaît réellement comme une nécessité pour notre époque.

Un cas particulier peut nous servir de point de départ. Un homme mourut et se trouva séparé de sa famille et de son épouse qu'il aimait profondément ici-bas. Le regard du clairvoyant parvint à le percevoir et constata que cet homme souffrait énormément de ne pas être en mesure de trouver les âmes de ses enfants et l'âme de son épouse lorsqu'il regardait vers la terre. Grâce aux contacts que le voyant fut en mesure d'établir avec les âmes humaines, et grâce à sa façon de s'entretenir en quelque sorte avec les âmes qui évoluent entre la mort et une nouvelle naissance, le défunt lui confia que dans ses pensées et dans ses sentiments il pouvait retrouver l'époque où il vécut sur terre avec les siens, puis il ajouta : « Lorsque je vivais sur terre, mon épouse était pour moi comme un rayon de soleil. Maintenant j'en suis privé. Tout ce que je puis faire, c'est de revoir en pensée ce que j'ai eu sur terre, mais je ne réussis pas à trouver mon épouse. » Comment peut-on expliquer cela? Nous devons savoir qu'il n'en est pas de même pour tous ceux qui ont franchi le seuil de la mort. Si nous pouvions remonter de nombreux millénaires en arrière, nous trouverions que depuis ces sphères spirituelles les âmes des hommes étaient capables de diriger leur regard vers la terre et de prendre part à la vie de ceux qui y vivaient encore. Pour quelle raison en fut-il ainsi pour toutes les âmes des temps anciens, des époques d'avant le Mystère du Golgotha ? Pourquoi n'est-ce plus le cas aujourd'hui pour un grand nombre d'individus ? Voyez-vous, l'homme qui vivait jadis sur terre disposait encore d'une certaine

clairvoyance innée. L'homme ne se contentait pas de diriger son regard sur le monde sensible ; derrière les choses physiques il percevait les causes premières, de nature spirituelle, ainsi que les entités originelles. Cette faculté de vivre uni avec le monde spirituel au sein même du monde physique eut pour effet que les âmes, après avoir franchi la porte de la mort, furent de nouveau capables de percevoir toute la réalité psychique qu'elles avaient laissée derrière elles sur terre. Aujourd'hui les âmes humaines n'ont plus la faculté de vivre au contact direct du monde spirituel, car il faut se rappeler que l'évolution de l'humanité consiste en ceci : l'homme a délaissé la vie spirituelle pour descendre sur terre et y vivre son existence physique. Cela lui a permis de développer la faculté de juger etc., mais par la même occasion cela l'a privé de la faculté de vivre avec les mondes spirituels. Pendant une certaine période, aux temps qui ont immédiatement suivi le Mystère du Golgotha, lorsque les âmes humaines furent saisies par l'impulsion du Christ, une partie au moins de l'humanité fut en quelque sorte en mesure d'acquérir de nouveau cette faculté. Nous sommes cependant une nouvelle fois entrés dans une période où les âmes qui passent par la porte de la mort sans avoir manifesté le moindre intérêt pour les mondes spirituels perdent, dans l'au-delà, tout contact avec le monde terrestre.

Nous avons besoin de la révélation, celle que nous appelons la révélation spirituelle dont il nous semble justifié qu'elle s'imprègne dans les âmes humaines. Aujourd'hui l'ancienne foi religieuse ne suffit plus. Si, dans l'au-delà, les âmes veulent pouvoir disposer de la vue spirituelle pour regarder vers la terre, elles

ont besoin de la science de l'esprit qui leur permet de comprendre le Mystère du Golgotha. Notre tâche consiste donc à faire pénétrer dans les âmes la lumière de l'esprit.

L'homme dont nous avons parlé, et qui avait été perçu de la façon que nous avons indiquée, n'avait jamais manifesté le moindre intérêt pour les pensées et les sentiments se rapportant au monde spirituel. Il avait franchi la porte de la mort sans que son âme ait jamais été effleurée par des pensées ayant trait au monde suprasensible. Cela explique qu'il ait pu dire que sa mémoire lui permettait de savoir que son épouse se trouvait sur terre et qu'il était certain qu'elle y séjournait, mais qu'il lui était impossible de la voir, de la trouver.

Sous quelles conditions aurait-il pu la trouver? A partir de cet autre monde, on ne peut percevoir aujourd'hui que les âmes qui sont habitées par des facultés spirituelles. De là, on peut voir les âmes qui ont assimilé des valeurs spirituelles. Le défunt qui dirige son regard vers la terre ne peut percevoir ici-bas que les âmes animées par des pensées spirituelles. Ces pensées-là sont visibles. L'âme qui en est dépourvue demeure invisible. On vit alors dans le tourment de savoir que l'âme, bien que présente, demeure introuvable. Dès que l'on parvient à transmettre à cette âme certaines pensées ayant trait au monde spirituel, l'âme terrestre commence à s'éclairer, à briller et à être présente pour celui qui vit dans l'autre monde.

Ne pensez pas à une injustice si les âmes qui n'ont pas cultivé de pensées spirituelles sur terre, sans en être peut-être fautives, si de telles âmes demeurent invisibles pour les morts. Si le monde n'était pas

organisé ainsi, les hommes ne seraient jamais en mesure d'aspirer au perfectionnement. Cette privation suscite chez l'homme le besoin d'apprendre. La souffrance et la solitude que cette âme éprouve pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissances sont l'occasion pour elle d'être touchée par le désir de s'approprier des pensées spirituelles.

Vue sous cet angle, la science de l'esprit ressemble à un langage qui permet aux vivants et aux défunts de se comprendre, de se percevoir et de savoir qu'ils existent les uns pour les autres.

Un autre aspect de la mission de la science de l'esprit se révèle alors, celui de surmonter l'abîme qui existe entre la vie et la mort. Lorsque des âmes humaines franchissent la porte de la mort, elles entrent dans une vie qui demeure reliée à l'existence terrestre par le souvenir du passé. Je ne vous décris pas ce qui figure déjà dans nos livres, mais je m'efforce de le compléter. Pendant une longue période après la mort l'homme reste préoccupé par les sentiments qui le rattachent encore nécessairement à la terre. Il doit se déshabituer de sa nostalgie de posséder encore un corps physique. Pendant cette période réservée à la désaccoutumance, l'homme apprend à vivre en tant qu'entité psychique et spirituelle. Essayons de nous faire une représentation claire de la façon dont cela se présente à l'investigation clairvoyante. Dans un premier temps l'âme est en rapport avec ce qu'elle avait été ; elle dirige son regard sur sa propre vie intérieure telle qu'elle s'est exprimée par les pensées et par les sentiments. Elle se souvient des rapports qu'elle a entretenus avec d'autres individus. Mais lorsqu'on cherche à diriger son regard vers la

terre, un spectacle particulier s'offre à nous. On éprouve le besoin impérieux de regarder vers la terre. Ce besoin de se souvenir de la terre persiste tout au long de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Tant que l'homme est appelé à transiter d'existence en existence, il éprouve dans sa conscience la certitude d'être destiné à vivre sur terre, d'être obligé d'y retourner sans cesse s'il désire se développer de façon juste. Il s'avère alors que si le défunt perdait ce penchant de vivre sur terre, il perdrait en même temps, en tant qu'être mort, toute idée d'être un Moi. Il ne saurait plus lui-même qu'il est, et cela engendrerait un sentiment de souffrance énorme. Il est établi que l'être humain ne doit jamais perdre le lien avec la terre, que la terre ne doit jamais disparaître de ses pensées. Généralement elle ne peut pas lui échapper entièrement. Ce danger existe cependant à notre époque marquée par la marée montante du matérialisme, alors même que la révélation spirituelle dont nous avons parlé doit se réaliser pour que le lien entre les vivants et les morts soit sauvegardé. Précisément à notre époque ce regard en arrière est difficile pour les âmes qui n'ont connu sur terre aucune âme animée par des sentiments et des pensées d'ordre spirituel.

Pour les morts, il est important que les êtres avec lesquels ils ont été en rapport sur terre emportent chaque soir dans le sommeil des pensées consacrées au monde spirituel. Plus nous emportons avec nous dans le sommeil des pensées relatives au monde spirituel, mieux nous aidons ceux que nous avions connus personnellement sur terre ou ceux qui avaient entretenu des liens avec nous et qui nous ont déjà précédés dans un autre monde. Il est difficile de parler

des conditions qui règnent dans l'au-delà, car notre langage est emprunté au seul domaine physique. Les pensées spirituelles que nous devons emporter dans le sommeil constituent le monde au sein duquel les défunts sont appelés à vivre. Un mort qui ne connaît personne sur terre capable de transmettre des pensées spirituelles dans le sommeil éprouve en quelque sorte de la faim, ressemble à un être qui sur terre serait relégué sur une île rocheuse. Telle est l'impression du défunt qui ne trouve pas d'âmes animées par des sentiments spirituels. Il a l'impression d'être isolé dans une région désertique où il n'existe rien de ce dont il a besoin pour vivre. On ne saurait assez souligner combien il est important de cultiver des pensées tirées d'une conception spirituelle du monde. Cela est d'autant plus vrai aujourd'hui où l'on constate la prolifération de philosophies qui ne veulent rien savoir des mondes de l'esprit. Autrefois, avant de s'endormir, on se recueillait et on faisait sa prière; on emportait alors avec soi dans le sommeil les échos de cette prière du soir. La situation était très différente d'aujourd'hui où, après un bon repas, peut-être, ou après d'autres jouissances, l'homme se laisse sombrer dans le sommeil sans se soucier le moins du monde de la réalité suprasensible. De la sorte on prive les morts de la nourriture spirituelle dont ils ont besoin. Une prise de conscience de ce problème devrait conduire progressivement à ce que certains de nos amis pratiquent déjà avec succès : la lecture faite aux morts. Cette lecture à l'intention des morts est d'une importance considérable.

Supposons le cas suivant : deux hommes ont vécu ensemble sur terre. L'un a éprouvé l'impulsion inté-

rieure de se tourner vers la science de l'esprit, ce qui a pour effet que l'autre développe un sentiment d'antipathie à l'égard de cette science. Dans un cas comme celui-ci, on ne peut généralement rien faire auprès du vivant pour l'aider à s'intéresser à une conception spirituelle du monde. Bien au contraire, des efforts entrepris dans ce sens peuvent même à la rigueur engendrer en lui un sentiment de haine contre cette conception du monde. Supposons maintenant que cet homme franchisse le seuil de la mort. Maintenant qu'il séjourne dans l'autre monde il nous est possible de l'aider beaucoup plus.

La vie de l'âme est très complexe, et la partie sur laquelle s'étend notre conscience ne constitue qu'une fraction du contenu de notre âme. L'homme ignore une masse de choses qui se déroulent dans son âme. Parfois il y trouve même des contenus dont il croit que c'est le contraire de ce qui existe. Il peut arriver que quelqu'un se mette à haïr la science de l'esprit. C'est ce qui apparaît au niveau de sa conscience. Mais dans les profondeurs de son âme il peut parfaitement éprouver un désir d'autant plus grand pour cette science de l'esprit. Une fois que nous avons franchi la porte de la mort nous menons une existence conforme à ce que nous avons ressenti dans les profondeurs de notre âme. Lorsqu'on rencontre des défunts que l'on avait connus sur terre de leur vivant, ils apparaissent souvent très différents de ce qu'ils avaient été ici-bas. Chez un être qui a haï consciemment la science de l'esprit alors qu'intérieurement il se sentait attiré par elle sans s'en rendre compte, on peut constater qu'après la mort cette attirance se manifeste avec une force particulière. Nous pouvons aider

le mort en nous faisant intérieurement une image de lui tel qu'il était de son vivant, et en prenant un livre de science spirituelle pour lui en faire la lecture, pas à haute voix mais à voix basse. Cela, les morts le comprennent. Cette compréhension est évidemment plus intense chez ceux qui ont déjà été proches du spirituel lors de leur existence terrestre. Nous ne devrions pas négliger de faire la lecture aux morts ou d'avoir en pensée des échanges avec eux. J'aimerais ajouter à cela un aspect pratique. Pendant de nombreuses années après la mort, de trois à cinq années, le défunt comprend encore le langage qu'il avait parlé sur terre. Cette compréhension disparaît progressivement ; le mort demeure néanmoins accessible à des pensées spirituelles. On peut alors lui faire la lecture dans une langue qu'il ne connaissait pas sur terre, pourvu qu'on la comprenne soi-même. De cette manière on rend de grands services aux défunts. C'est précisément dans un tel domaine que l'on peut remarquer plus particulièrement le rôle important d'une conception du monde reposant sur la science de l'esprit. En effet, cette conception du monde permet de surmonter l'abîme qui existe entre les vivants et les morts. Il est permis d'imaginer que si nous réussissons à répandre de plus en plus sur terre la science de l'esprit, les âmes prendront progressivement conscience du lien qui existe avec les morts.

Pendant un certain temps après la mort l'homme reste donc directement lié à la terre. Ensuite il doit croître pour s'épanouir au sein du monde spirituel. Il doit devenir un citoyen du monde spirituel. Il doit s'y préparer, il lui faut acquérir une réceptivité et une compréhension pour le monde spirituel. A un certain

moment, par exemple, l'investigateur du monde suprasensible peut constater qu'il existe une différence entre les âmes qui ont cultivé sur terre des sentiments moraux, et celles qui ont vécu en marge des valeurs morales. L'homme qui n'a pas cultivé de sentiments moraux sur terre devient alors semblable à un ermite. Dans l'au-delà, il ne parvient pas à trouver le chemin le conduisant vers ses semblables, ni d'ailleurs celui qui mène aux hiérarchies supérieures. Chez l'homme, la conscience ne s'éteint jamais ; par contre ce qui l'attend dans l'au-delà, c'est un sentiment de solitude. C'est grâce à une vie conforme aux principes de la morale que l'homme acquiert la possibilité, à partir d'un certain temps après la mort, de vivre avec d'autres entités. On appelle cette période la période de Mercure. On peut donc dire que la façon dont l'homme a vécu sur terre constitue la cause de son mode de vie pendant la période de Mercure : soit sa vie sera celle d'un ermite vivant dans une terrible détresse, soit il parviendra à rencontrer des âmes humaines ou des entités des mondes supérieurs.

Ensuite l'homme connaît une période pour laquelle il doit être préparé d'une autre façon. Là encore, il se condamnerait à vivre dans la solitude s'il n'avait pas développé sur terre des sentiments religieux. On appelle cette période la période de Vénus. Tout être qui n'a pas développé en lui une sensibilité religieuse aura dans l'au-delà l'impression d'être aveugle et muet pour son entourage.

Puis vient une période où l'homme doit avoir acquis sur terre une compréhension totale pour toutes les religions, car sans une telle préparation il resterait insensible à l'égard de certaines entités des mondes

supérieurs. Il s'agit de la période du Soleil. Elle se prépare sur terre en développant une compréhension pour tout ce qui est humain, pour toutes les diverses confessions religieuses. En vue de cette période solaire, il suffisait jadis à l'homme d'avoir la religion soit de Brahmâ, soit de Lao Tseu, soit n'importe laquelle. Mais maintenant, compte tenu de l'évolution, il s'avère que les confessions religieuses suscitent une opposition entre les hommes. De ce fait il n'est plus possible de parcourir correctement la période du Soleil, car elle implique une sensibilité spirituelle. Cette période du Soleil que l'homme doit parcourir entre la mort et une nouvelle naissance a la particularité de nous faire ressentir que nous sommes entrés dans un monde où, suivant la façon dont nous nous sommes préparés, une certaine place nous semble vide ou occupée. Elle peut ne pas nous sembler vide si nous avons compris le Mystère du Golgotha. L'impulsion christique permet de comprendre n'importe quel sentiment humain. Le christianisme est effectivement une religion universelle, il n'est pas une religion de peuple, de race ou de nation, comme l'hindouisme ou comme d'autres religions nationales. Si les peuples de l'Europe du centre avaient conservé leurs anciennes religions tribales, nous en serions aujourd'hui encore à l'adoration de Wotan, de Thor etc. Or les pays européens ont adopté le christianisme. Pour être un chrétien authentique il ne suffit pas de défendre tel ou tel dogme chrétien, mais il faut savoir que le Christ est mort pour tous les hommes. Ils n'apprendront que progressivement à se comporter en chrétiens. Lorsqu'un Européen se rend aujourd'hui en Inde, ce qu'il y défend n'est généralement qu'une foi reposant sur des paroles.

La vraie sensibilité qu'il convient d'éprouver est la suivante : partout sur terre où l'on rencontre une âme humaine, on peut trouver l'impulsion du Christ. Un Hindou ne pourra jamais croire que son Dieu vit dans chaque homme, alors que le chrétien sait que c'est le cas en ce qui concerne le Christ. La science de l'esprit montrera que le christianisme correctement conçu contient le germe de vérité qui s'applique à toutes les religions, et que chacune d'elles, si elle prend conscience de son propre germe de vérité, conduit au Mystère du Golgotha.

Lorsqu'on observe un autre initié ou n'importe quel autre fondateur de religion, il apparaît clairement que, s'il cherche à donner des révélations du monde spirituel, c'est parce qu'il est passé par l'initiation. On ne saurait comprendre réellement la nature du Christ lorsqu'on ne voit pas clairement qu'il n'est pas passé par une quelconque initiation sur terre. Sa qualité d'initié lui vient de sa présence sur terre et du fait qu'en lui il réunissait tout.

Lorsque le voyant se penche sur la vie du Bouddha, il s'avère que c'est dans le monde spirituel que se fait vraiment la lumière permettant de voir ce que fut le Bouddha. Il n'en est pas de même pour la vie du Christ. Cette vie du Christ est telle que c'est déjà ici sur terre qu'il faut établir un rapport avec lui, pour ensuite le comprendre dans le monde spirituel. Si de tels rapports ne s'établissent pas ici-bas, on peut, lorsqu'on est initié, voir sans doute toutes sortes de choses, mais on ne peut pas voir le Christ si l'on n'a pas déjà établi sur terre un lien avec lui.

C'est pour cette raison que si peu de gens comprennent le Mystère du Golgotha. Cet événement

fait du Christ une entité qui a la même importance pour l'homme primitif que pour l'initié le plus avancé. L'âme humaine la plus primitive peut avoir des rapports avec le Christ, et l'initié doit également les trouver. Lorsqu'on pénètre dans les mondes supérieurs on apprend à connaître beaucoup de choses. Une seule chose toutefois n'existe pas et ne s'apprend pas : la mort. La mort n'existe que dans le monde physique. Dans le monde spirituel il y a bien la transformation, mais pas la mort. En conséquence on peut dire que tous les êtres spirituels qui ne descendent jamais sur terre, qui se contentent de demeurer dans le monde spirituel, ne passent pas par la mort. Le Christ est devenu un concitoyen de l'homme sur le plan physique, et ce qui s'est déroulé au Golgotha fait que si l'on comprend cette unique mort divine, on ne sera pas frustré lors du séjour dans la sphère solaire. Les autres initiés sont des êtres humains qui ont connu un développement particulier au cours de leurs incarnations successives. Le Christ n'a pas connu d'incarnation antérieure sur terre ; il siégeait dans des mondes où la mort n'existe pas. Il est le seul parmi ses semblables à avoir fait la connaissance de la mort. C'est pourquoi, lorsqu'on veut connaître le Christ, il faut comprendre sa mort. Et comme dans ce cas la mort est l'essentiel, c'est uniquement ici sur terre, là où existe la mort, que l'on peut comprendre le Mystère du Golgotha. Si l'on ne parvient pas à établir ici-bas des rapports avec le Christ, on ne saurait en faire l'expérience dans les mondes supérieurs. Dans la sphère du Soleil nous trouvons alors que sa place est vide. Par contre, si nous assimilons l'impulsion du Christ et l'apportons avec nous dans cette sphère,

le trône solaire ne donne pas l'impression d'être vide, et nous trouvons consciemment le Christ.

Pour l'évolution actuelle de l'humanité il est important que nous trouvions le Christ à cet endroit du monde spirituel et que nous le reconnaissions. Pourquoi ? Voyez-vous, lorsque nous parcourons la période solaire, nous entrons progressivement dans un monde où nous avons besoin de lumière spirituelle. Précédemment, avant la période solaire, nous bénéficiions encore des effets terrestres, des effets de ce que nous avions été personnellement, c'est-à-dire l'effet des sentiments moraux et religieux. Maintenant il nous faut quelque chose de plus. Nous avons besoin de pouvoir contempler ce qui existe dans le monde spirituel, mais qui ne peut pas encore être préparé ici en nous, car nous avons à traverser des mondes de forces dont on ne peut rien connaître sur terre.

Lorsque l'homme entre dans l'existence au moment de la naissance, son cerveau n'est pas encore développé. L'homme doit d'abord en entreprendre l'élaboration sur la base de ce qu'il a acquis au cours de ses incarnations antérieures. En effet, lorsqu'on a besoin d'une certaine sorte de facultés, il ne suffit pas de les avoir acquises. Encore faut-il savoir comment doit être construit l'organe physique correspondant.

Il existe un guide important mais très dangereux. Il échappe à notre conscience terrestre. Mais à partir de la période solaire il devient indispensable. Il s'agit de Lucifer. Nous tâtonnerions dans les ténèbres si Lucifer ne venait pas à notre secours. Nous ne pouvons cheminer aux côtés de Lucifer que si nous avons le Christ pour guide. Après la période solaire, tous deux accompagnent désormais l'homme dans son

parcours à travers la période de Mars, celle de Jupiter puis celle de Saturne. Pendant ces temps qui succèdent à la période solaire l'homme rencontre des forces dont il a besoin pour sa nouvelle incarnation. C'est un non-sens de la part des sciences matérialistes de croire que le corps matériel relève de l'hérédité. Aujourd'hui cette science n'a aucune possibilité de se rendre compte de son erreur. Mais le moment viendra où l'on acceptera les vérités spirituelles ; on se rendra compte alors de l'erreur. Chez l'homme rien ne peut être transmis par hérédité, sauf les dispositions destinées au cerveau et à la moelle épinière, c'est-à-dire tout ce qui se trouve enfermé dans la caverne osseuse du cerveau et dans les anneaux de la colonne vertébrale. Tout le reste est déterminé par les forces du macrocosme. L'homme serait une masse en quelque sorte entièrement inhumaine s'il ne dépendait que de ce qui vient de l'hérédité. Ce qui lui est ainsi transmis doit être entièrement remodelé et transformé au moyen de ce qu'il apporte avec lui lorsqu'il descend des mondes spirituels.

Pourquoi donne-t-on aux époques qui se succèdent après la mort les appellations : période mercurienne, période vénusienne, période solaire, période martienne, période jupitérienne et période saturnienne ?

Lorsque l'homme a franchi la porte de la mort, il ne cesse de se dilater. La vie après la mort est caractérisée par le fait que l'on se sait répandu au sein d'un espace énorme. D'abord on se dilate au point de remplir l'espace circonscrit par l'orbite de la Lune, puis on s'étend jusqu'au cercle formé par Mercure, ensuite jusqu'à celui de Vénus, celui du Soleil puis celui de Mars. On se dilate et on occupe peu à peu le

vaste ensemble de l'espace céleste. Chaque homme accomplit cette croissance jusque dans l'espace céleste. Cette existence spatiale commune de toutes les âmes humaines est cependant sans importance. Vous remplissez l'entière sphère de Vénus ; d'autres en font de même, mais cela n'implique pas que les uns aient connaissance des autres. Même si l'on sait que l'on n'est pas un être solitaire, on peut néanmoins se sentir isolé. On se dilate finalement dans l'univers jusqu'à une sphère marquée par l'orbite de Saturne, et même au-delà. En se dilatant de la sorte, on s'assimile des forces dont on a besoin pour élaborer la prochaine incarnation. Ensuite c'est le chemin du retour. On se contracte progressivement jusqu'au moment où l'on se lie de nouveau à la Terre. Entre la mort et une nouvelle naissance l'âme humaine se dilate et s'étend sur l'ensemble du macrocosme. Si étrange que cela puisse paraître il n'est pas moins vrai que lorsque nous entrons dans une nouvelle vie terrestre, nous introduisons dans notre existence les forces que nous avons puisées dans le système solaire, et nous les relions à la substance physique qui nous vient de l'hérédité. Les forces tirées du cosmos nous permettent de construire le corps physique et le cerveau. Pendant notre vie entre la naissance et la mort nous sommes confinés dans les limites étroites de notre corps physique. Après la mort, notre vie se déroule dans toute l'étendue du macrocosme, du système solaire au sein duquel nous nous sommes dilatés.

Parmi les hommes, les uns sont profondément moraux, les autres le sont moins. Celui qui a développé une profonde sensibilité morale parcourt le monde

spirituel et se sent partout socialement à l'aise. En cela il bénéficie de la force qui lui vient de la vie stellaire. L'autre, celui qui n'est pas préparé de la même façon, ne peut y établir de rapports avec d'autres, étant donné qu'il n'apporte aucune force spirituelle avec lui. Il ne peut donc pas avoir de dispositions morales. De ce fait, c'est en solitaire qu'il parcourt ces sphères. Grâce à la connaissance spirituelle, tout ce qu'il y a en l'homme, ainsi que ses rapports avec le monde se révèlent à nous de façon significative.

Kant[18] a formulé la sentence suivante : « Deux choses apportent au sentiment un étonnement et un respect toujours renouvelé : le ciel étoilé au-dessus de moi et la vie morale en moi. » Il a exprimé ainsi une vérité très importante. La science de l'esprit montre que dans les deux cas il s'agit de la même chose. Notre expérience entre la mort et une nouvelle naissance, nous la devons à ce que nous y apportons sous la forme des lois morales ; ce que nous éprouvons entre la mort et une nouvelle naissance, le ciel étoilé, nous l'apportons avec nous au moment de rentrer dans une nouvelle vie terrestre où cela doit se métamorphoser pour devenir nos lois morales.

C'est ainsi que la science de l'esprit nous offre une vision de la grandeur de l'âme humaine, mais aussi une vue de la responsabilité qui incombe à l'homme.

Dusseldorf, 27 avril 1913

(Notes d'auditeurs)

Les rapports qui existent entre la vie et la mort donnent souvent lieu à des malentendus. Dans les écrits théosophiques, il n'est pas rare de trouver la remarque que l'être psychique et spirituel de l'homme peut disparaître complètement. Il est dit, par exemple, que l'âme humaine qui a accumulé une certaine quantité de mal, est susceptible de disparaître entièrement au cours de l'évolution. Il est souvent indiqué que ceux qui pratiquent la magie noire et qui ont engendré beaucoup de mal pourraient, à un moment donné, être complètement effacés de l'existence.

Les amis qui partagent déjà depuis un certain temps nos aspirations savent que j'ai toujours pris position contre de telles affirmations. En effet, nous devons avant tout nous en tenir au fait que les caractéristiques que nous attribuons dans notre monde physique à la mort n'ont absolument pas la moindre importance pour le monde suprasensible, surtout pas pour la sphère du monde suprasensible la plus proche de notre monde. J'aimerais développer ici ce problème à partir d'un certain point de vue.

Les sciences qui s'intéressent ici dans le monde physique aux données physiques concluent à toutes sortes de lois, à toutes sortes d'analyses concernant les rapports qui existent ici-bas. Ce que ces lois per-

mettent de découvrir chez les êtres et les phénomènes qui nous entourent n'aboutit qu'à un ensemble de règles qui s'appliquent uniquement à la réalité sensible du monde extérieur. L'examen d'une fleur à l'aide des instruments de la science, par exemple, nous dévoile les lois physiques et chimiques qui régissent la plante. Mais il y a toujours quelque chose qui subsiste, et ce quelque chose échappe à la recherche scientifique : la vie en tant que telle. Il est vrai que ces derniers temps quelques savants particulièrement doués d'imagination se sont efforcés de proposer toutes sortes d'hypothèses sur la manière de concevoir la vie végétale à partir de la substance inerte. Mais très vite cela sera de nouveau considéré comme une erreur, car pour les sciences physiques le fait de comprendre la vie n'est guère qu'un idéal. On progresse régulièrement dans la connaissance des lois de la chimie etc, alors même que l'on ne sait toujours rien de la vie. Pour la recherche tournée vers la connaissance du monde physique, l'exploration de la vie reste un idéal, mais à l'aide de ces forces de connaissance on ne saura jamais expliquer la vie puisqu'il s'agit de quelque chose d'origine suprasensible qui se déverse dans le monde physique, domaine au sein duquel la vie ne peut pas dévoiler ses propres lois.

Ce que constitue la vie au sein du monde physique trouve son équivalent dans ce que constitue la mort au sein du monde suprasensible, à la différence près que dans le second cas cela concerne la volonté. Aucun acte volontaire, aucune impulsion de la volonté ne pourra jamais engendrer dans les mondes suprasensibles ce que nous connaissons ici, dans le monde

physique, sous la forme de la mort. Dans tous les mondes suprasensibles il peut tout au plus naître le désir de la mort mais jamais la mort elle-même. Dans le monde suprasensible la mort n'existe pas. Il est particulièrement bouleversant pour une âme humaine de se rendre compte que toutes les entités des hiérarchies ne peuvent au fond jamais connaître la mort, puisque celle-ci est un phénomène accessible uniquement sur terre. Les documents bibliques disent à juste titre que les anges se voilent la face devant les mystères de la naissance physique ; de même on peut dire que les anges se voilent la face devant les mystères de la mort. L'entité que nous considérons comme celle qui a donné les plus importantes impulsions à l'évolution de la terre, cette entité, celle du Christ, devait être la seule parmi toutes les entités des mondes divins à faire la connaissance de la mort. Toutes les autres entités divines du monde spirituel ne passent pas par la mort. Elles la connaissent seulement en tant que transformation, en tant que passage d'une forme à une autre. Il a fallu que le Christ descende sur terre pour faire l'expérience de la mort. Parmi toutes les entités suprasensibles qui existent au-dessus de l'homme, le Christ est le seul à avoir subi lui-même l'épreuve de la mort. La confrontation de ce problème relatif à l'expérience de la mort avec celui de l'expérience vécue par le Christ constitue un sujet particulièrement bouleversant.

Nous savons que l'homme lui-même, une fois qu'il est passé par la porte de la mort, vit dans ce monde suprasensible où la mort n'existe pas. Il peut franchir le seuil, mais il ne peut pas s'effacer car il

est alors accueilli dans des mondes où l'anéantissement ne peut pas exister.

Dans le monde suprasensible, ce qui peut être considéré comme ressemblant à la mort est quelque chose de très différent de la mort. Il s'agit d'un état auquel on peut appliquer, s'il est permis de faire usage du langage humain, le terme de « solitude ». La mort ne peut jamais être l'extirpation de ce qui pénètre dans le monde suprasensible. Par contre, ce qui apparaît là, c'est la solitude. La solitude dans le monde spirituel est comme la mort ici-bas. Il ne s'agit nullement d'un anéantissement ; toutefois cette solitude est pire que la solitude sur terre. Il s'agit d'un regard en arrière qui se pose sur notre propre être. Pour savoir ce que cela veut dire, il faut en faire l'expérience, il faut attendre que se réalise cette ignorance et cet effacement de tout sauf de soi-même.

Prenons le cas d'un être humain qui a peu développé sur terre ce que l'on peut appeler la sympathie pour autrui. Cet être n'a vécu essentiellement que pour lui seul. Lorsqu'il franchit la porte de la mort il rencontre des difficultés, surtout quand il s'agit de faire la connaissance d'autres êtres humains. Dans la vie suprasensible, un tel être peut parfaitement cohabiter avec d'autres êtres et néanmoins ne rien remarquer de leur présence. Il n'est rempli que du seul contenu de sa propre âme, il ne voit que ses propres expériences. Le cas peut se présenter où un homme, à la suite d'un égoïsme excessif, n'a développé sur terre aucun amour du prochain. Une fois qu'il a franchi le seuil de la mort, il vit exclusivement avec le souvenir de sa dernière incarnation terrestre. Il ne peut pas faire de nouvelles expériences, parce qu'il

ne connaît aucun être humain ; il n'en rencontre aucun et ne peut donc compter que sur lui-même. Ainsi, c'est par notre existence en tant qu'être humain que nous nous préparons à connaître, après la mort, un monde qui ne concerne que nous-mêmes.

A vrai dire, ici sur terre, l'homme ne se connaît pas vraiment Ce n'est pas la science classique qui nous instruit, car elle ne peut enseigner que ce que l'homme n'est plus puisqu'elle ne tient compte que du cadavre. Le cerveau pense, mais il ne peut pas se penser lui-même. Nous ne pouvons voir qu'une partie de nous, parfois même un peu plus lorsque nous nous servons d'un miroir. Mais cela n'est que le côté extérieur. Ici-bas homme ne vit pas seulement à l'intérieur de lui-même, il vit avec le monde extérieur qui exerce une action sur ses sens. Par nos propres moyens, par les expériences que nous pouvons faire ici, nous nous préparons à nous dilater au sein du macrocosme, à nous identifier avec le macrocosme, à devenir ce que nous percevons d'ici. Nous percevons la Lune. Par la suite, dans la vie après la mort, nous nous dilatons de telle sorte que nous sommes la Lune, au même titre que nous sommes actuellement notre cerveau. Nous nous dilatons jusqu'à Saturne, de sorte que nous sommes Saturne, comme nous sommes actuellement la rate. L'homme devient le macrocosme. Une fois que l'âme a quitté le corps, elle se dilate et s'étend sur l'ensemble du système planétaire, de sorte que tous les hommes remplissent en même temps le même espace. Ils sont les uns dans les autres, mais ils ne savent rien les uns des autres. Seuls les rapports spirituels permettent aux âmes de se connaître les unes les autres. Dès notre vie sur terre

nous nous préparons à nous répandre sur l'ensemble du monde dont un reflet sensible s'offre ici à notre regard. Mais quel sera alors notre monde ?

Ici, notre monde se présente à nous sous la forme de montagnes et de rivières, d'arbres, d'animaux, de minéraux. Nous vivons dans ce monde qui nous entoure. Là-bas nous vivons dans notre propre monde, et celui-ci est notre organisme, c'est-à-dire nos divers organes. Nous sommes nous-mêmes notre monde. Nous nous regardons à partir de la périphérie. Cela commence tout de suite après la mort, dans notre corps éthérique. Nous contemplons alors devant nous le tableau de notre propre existence. Si l'homme n'engage pas déjà ici des rapports avec d'autres entités, avant tout avec d'autres êtres humains et même avec des entités des hiérarchies supérieures, comme cela doit de plus en plus se faire grâce à la science de l'esprit, il se trouvera dans la situation suivante : entre la mort et une nouvelle naissance il n'aura rien d'autre à faire qu'à se contempler inlassablement lui-même. Je ne le dis pas pour énoncer une trivialité, mais pour insister sur la gravité bouleversante de ce qui se passe : ce n'est pas un spectacle très désirable de n'avoir à contempler, à longueur de siècles, rien d'autre que soi-même. Nous serons alors nous-mêmes notre propre monde. Ce que notre soi élargira en un monde plus vaste est dû aux relations que nous avons engagées ici sur terre. En effet, le rôle de l'existence terrestre est de nous permettre de développer des relations et des liens qui se poursuivront ensuite au-delà de la mort. Car tout ce qui fait de nous des êtres sociables dans le monde spirituel, nous devons l'engager ici sur terre. Dans le monde spirituel,

l'angoisse de l'isolement est ressentie comme un grand supplice. Cette angoisse peut en quelque sorte nous assaillir à tout moment, car entre la mort et une nouvelle naissance nous passons par différents stades. Il est toujours possible que dans un stade ultérieur nous sombrions de nouveau dans la solitude, même si nous avons acquis une certaine sociabilité au stade précédent. La période qui succède directement à la mort se présente effectivement ainsi : là, nous ne pouvons entretenir de bons rapports qu'avec ceux qui sont demeurés sur terre ou avec ceux qui sont décédés à un moment pas trop éloigné de notre propre mort. Ces relations les plus proches prolongent alors leur effet au-delà de la mort. Par conséquent, ce sont précisément ceux qui sont restés sur terre, ceux que l'on appelle les vivants qui peuvent exercer une forte influence. Celui qui demeure sur terre peut, du fait qu'il existe des rapports entre, lui et le mort, communiquer avec ce dernier à partir du monde physique ; il peut lui communiquer ses propres connaissances relatives au monde spirituel. Cela peut se réaliser avant tout par la lecture faite aux morts. Nous pouvons rendre à un défunt le plus grand service en prenant le temps de placer devant notre âme l'image du défunt et en lui faisant silencieusement la lecture d'un ouvrage de science spirituelle dans le but de lui transmettre un enseignement. Nous pouvons aussi lui offrir nos propres pensées que nous avons assimilées, tout en continuant de cultiver activement la présence de l'image du défunt. Dans ce domaine nous ne devrions pas économiser nos efforts. En agissant de la sorte, nous surmontons l'abîme qui nous sépare de nos morts. Dans tous les cas, et pas seulement dans

les cas extrêmes, nous pouvons ainsi faire du bien aux morts. Il s'en dégagera un sentiment de réconfort capable d'atténuer la douleur que nous éprouvons lors du décès d'un être qui nous est cher.

Voyez-vous, mes chers amis, plus nous avançions dans le monde suprasensible, plus les détails s'effacent. Au sein du monde astral nous rencontrons encore quelques rapports isolés, mais plus nous nous élevons, plus nous constatons la disparition de ce qui différencie les entités. Là se trouvent toutes les entités. Ce sont les rapports psychiques qui constituent les liens entre elles, et nous avons besoin de ces rapports d'âme à âme si nous ne voulons pas être isolés. Or c'est précisément la mission de la terre de permettre aux hommes d'y nouer des liens, sinon ils vivront en solitaires dans le monde spirituel. Pour la première période après le passage du seuil, ce sont les liens de parenté et d'amitié, tissés sur terre au contact de nos semblables, qui se prolongent au-delà de la mort et qui constituent alors notre univers. Dans ce monde où séjournent les morts, le regard du clairvoyant peut voir, par exemple, un mort réuni avec les êtres qu'il perçoit en même temps sur terre. Chez beaucoup de nos contemporains on peut voir comment ils vivent avec les êtres récemment décédés. On voit aussi comment beaucoup vivent avec un certain nombre d'aïeux, de parents. Un tel spectacle s'offre souvent au clairvoyant : le défunt se relie des aïeux décédés depuis des siècles déjà. Mais cela ne dure qu'un certain temps. Ensuite l'homme se sentirait de nouveau terriblement isolé s'il n'existait pas d'autres relations bien plus lointaines, certes, mais qui préparent néanmoins l'homme à être dans le

monde spirituel un être sociable. A ce sujet nous avons au sein de notre mouvement un principe qui émane d'une mission cosmique : faire de notre mieux pour rendre aussi riches que possible les relations entre les hommes. C'est pourquoi l'anthroposophie ne se réduit pas aux seules conférences que l'un ou l'autre peut faire. Dans notre Société nous essayons de rassembler les hommes de telle sorte que des relations personnelles puissent s'établir. Ces relations-là sont également valables pour le monde suprasensible. Le fait de participer ici à une vie de société au sein d'un courant, crée par la même occasion des liens pour l'au-delà. Une époque viendra où les rapports devront nécessairement avoir un caractère bien plus général. Les âmes se sentiront alors isolées lorsqu'elles franchiront le seuil sans emporter de concepts moraux, de qualités morales, après avoir, au cœur de leur existence terrestre, négligé de cultiver les qualités morales de l'âme. Ici sur terre, les hommes doués de qualités morales ont effectivement plus de valeur que ceux qui s'en désintéressent. Pour l'ensemble de l'humanité, un être moral a plus de valeur qu'un être immoral, au même titre, par exemple, que pour tout homme une cellule saine de l'estomac a plus de valeur qu'une cellule malade. On ne peut pas expliquer avec précision en quoi consiste pour l'ensemble de l'humanité la valeur morale d'un individu, ou en quoi consiste le dommage qui découle d'un homme immoral. Je pense que vous pouvez comprendre ce que je veux dire. Tout homme dépourvu de qualités morales constitue pour l'humanité un élément malsain. Cela veut dire que par son attitude immorale il devient de plus en plus étranger pour ses

semblables. Etre moral, c'est admettre par la même occasion que l'on entretient des rapports avec tous les hommes. C'est pourquoi tout être doué de qualités morales sait que l'amour du prochain est une attitude naturelle. Les hommes sans moralité en arrivent à un certain moment après la mort à se sentir isolés à cause précisément de leur comportement immoral. Il existe donc une phase où notre souffrance de nous sentir solitaires ne peut être effacée que par notre attitude morale.

Lorsque nous suivons de notre regard les hommes après la mort, au sein du macrocosme, nous constatons effectivement que ceux sans moralité se sentent isolés alors que ceux qui sont doués de qualités morales peuvent rejoindre d'autres hommes qui obéissent comme eux à des idéaux moraux. De même que sur terre les hommes se regroupent selon leur appartenance à une nation ou à d'autres communautés, de même nous trouvons que les hommes qui vivent entre la mort et une nouvelle naissance, lorsque nous dirigeons sur eux le regard du voyant, se regroupent également mais selon leurs idées et leurs affinités morales. Les hommes de même sensibilité morale se retrouvent et vivent en société entre la mort et une nouvelle naissance.

Puis vient une phase de l'évolution où chacun se sent seul, même s'il est animé par des idées et des sentiments moraux. C'est le cas lorsqu'il lui manque des représentations religieuses. A une certaine phase de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, les représentations religieuses constituent une préparation à une vie en société dans le monde suprasensible. Là encore on constate que ceux qui se démarquent

des liens et des sentiments religieux se trouvent condamnés à la solitude. Les hommes qui partagent les mêmes confessions forment des groupes. Puis vient une période où il ne suffit plus d'avoir vécu dans une communauté religieuse; on se trouve une nouvelle fois isolé. C'est la période où il se déroule de toute façon quelque chose d'important entre la mort et une nouvelle naissance. Soit nous nous sentons alors solitaires malgré notre appartenance à une communauté de religion où se retrouvent des êtres de même obédience, soit nous accédons à une compréhension à l'égard de toute âme humaine quelle que soit sa coloration. En vue de cette communauté, nous ne pouvons nous préparer que si nous acquérons une compréhension pour toutes les confessions religieuses. Autrefois, avant le Mystère du Golgotha, ce n'était pas nécessaire parce que les expériences du monde spirituel étaient alors différentes. Mais maintenant c'est indispensable. A cet effet, une juste compréhension du christianisme peut servir de préparation, car ce qui fait l'essence du christianisme ne saurait être trouvé dans aucune autre religion. Il n'est pas juste de vouloir placer le christianisme parmi d'autres confessions religieuses. Il est vrai que quelques courants chrétiens se distinguent parfois par une certaine étroitesse d'esprit, mais conçu de façon juste, le christianisme est porteur de l'impulsion qui permet de comprendre n'importe quelle autre religion. Comment l'Occident a-t-il reçu le christianisme? Prenez le cas de l'hindouisme. Seule la race hindoue peut y adhérer. Si nous avions développé en Europe une religion raciale, nous aurions aujourd'hui encore le culte de Wotan. Telle serait la religion

raciale en Occident. Or cet Occident a adopté une croyance qui n'émane pas de sa propre substance de peuple mais qui est venue d'Orient. Ce qui a été apporté ne pouvait agir qu'à partir de sa propre substance spirituelle. Aucune religion de race ou de peuple n'aurait pu assimiler l'impulsion du Christ. Même le peuple qui a connu en son sein la présence du Christ n'y a pas adhéré. Le christianisme se singularise par le fait qu'il porte en lui le germe de devenir une religion universelle. Il n'y a pas lieu d'être intolérant à l'égard d'autres religions. On peut néanmoins dire que la mission du christianisme ne consiste pas à endoctriner les gens. Bien entendu, une religion qui ne connaît même pas la notion de réincarnation fait sourire tout bouddhiste. Pour lui, une religion de cette sorte n'est pas très sérieuse. Or le christianisme correctement conçu présuppose que dans son être intérieur tout homme est chrétien. Si vous allez à la rencontre d'un Hindou pour lui dire : tu es un Hindou et moi je suis un chrétien, vous n'avez pas compris le christianisme. C'est seulement lorsque je peux dire d'un Hindou que dans son être le plus intime il est aussi bon chrétien que moi, mais qu'il n'a simplement pas eu d'occasion autre que celle de se familiariser avec une confession préparatoire et qu'il n'en est pas encore sorti, c'est alors seulement que je dois lui faire comprendre où sa propre religion se recouvre avec la mienne. C'est ainsi qu'il faut comprendre le christianisme. La meilleure solution serait que le chrétien enseigne aux Hindous l'hindouisme et tente de faire progresser cette religion afin que l'Hindou puisse se raccorder à l'évolution universelle. Nous ne comprenons correcte-

ment le christianisme que si nous réussissons de tout notre cœur à voir en chaque homme un chrétien; alors seulement, le christianisme sera la religion qui établit des passages vers toutes les races, vers toutes les couleurs et vers toutes les classes. Voilà ce qu'est le christianisme.

Nous entrons aujourd'hui dans une nouvelle époque. La façon dont le christianisme a agi au cours des siècles écoulés n'a plus aucun effet. La nouvelle compréhension du christianisme dont nous avons besoin doit encore être élaborée à partir de la conception anthroposophique du monde. Cette conception est un instrument au service du christianisme. En regardant les différentes religions apparues sur terre, on peut constater que le christianisme est la manifestation la plus récente. On ne peut plus créer de nouvelles religions. Chacune de ces créations correspondait à une époque. Elles se sont succédées jusqu'à l'ultime création : le christianisme. Aujourd'hui notre mission consiste à perfectionner de plus en plus toutes les impulsions qui émanent du christianisme. C'est pour cette raison que dans notre mouvement de science spirituelle nous essayons plus que jamais de nous intéresser consciemment et avec amour à tous les courants religieux du monde. De cette façon nous nous préparons également à la période qui se déroulera entre la mort et une nouvelle naissance où nous nous sentirons isolés parce que nous serons incapables de percevoir les âmes qui sont présentes; nous ne parviendrons donc pas à établir de liens avec elles. Si nous méconnaissons ici-bas l'hindouisme, nous remarquerons bien au-delà du seuil la présence de l'Hin-

dou, mais nous ne pourrons pas entrer en rapport avec lui.

Voyez-vous, il s'agit là de la période où nous avons dilaté notre corps astral de telle sorte que nous sommes devenus des résidents sur le Soleil, entre la mort et une nouvelle naissance. En effet, nous nous répandons au sein de l'ensemble macrocosmique, et nous sommes alors en mesure d'effleurer l'être solaire au stade où nous avons besoin de l'amour universel du genre humain. Cette rencontre avec le Soleil entraîne la conséquence suivante : d'abord nous perdons la possibilité de manifester notre compréhension à l'égard de tous les hommes si nous n'avons pas assimilé la sentence : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.[19] » Le Christ n'a pas voulu dire : « Là où des Hindous, ou un Hindou et un chrétien sont réunis, je suis au milieu d'eux », mais : « Là où deux sont réunis et comprennent vraiment mes impulsions, je suis au milieu d'eux. » Jusqu'à une certaine époque l'être du Christ séjournait sur le Soleil. C'est là que se trouvait en quelque sorte son trône. Ensuite il s'est uni à la Terre. C'est donc sur terre que nous devons ressentir l'impulsion du Christ ; ensuite nous pourrons aussi l'emporter avec nous dans le monde spirituel. Si nous arrivons sur le Soleil sans être imprégnés par l'impulsion christique, nous n'y trouverons rien d'autre qu'une inscription incompréhensible gravée dans la chronique de l'Akasha. Depuis que le Christ s'est uni à la Terre, c'est ici-bas qu'il faut acquérir la connaissance du Christ. Il faut apporter avec soi cette connaissance du Christ, sinon on ne peut pas la trouver dans cet autre monde. Lorsque nous évoluons en

direction du Soleil, nous ne pouvons comprendre ce qui est gravé dans la chronique akashique que si nous avons déjà acquis sur terre la connaissance du Christ. Il a laissé cette empreinte sur le Soleil. Ce qui compte avant tout, c'est que la compréhension pour le Christ doit être amorcée ici sur terre si l'on veut pouvoir en disposer dans les mondes supérieurs. Bien des questions ne s'éclairent que si l'on envisage certains rapports.

Il existe des courants théosophiques qui ne parviennent pas à comprendre que l'impulsion christique est comme un centre de gravité au milieu de l'évolution du monde. De là se dessine un mouvement ascensionnel continu. Lorsqu'on entend dire parfois que le Christ peut apparaître plusieurs fois sur terre, c'est un peu comme si l'on affirmait que le fléau de la balance doit être fixé à deux endroits. Avec une telle balance on ne pourrait rien peser. Au niveau du monde physique cette affirmation est insensée. De même, c'est un non-sens d'affirmer, comme le font certains occultistes, que le Christ passe par des réincarnations successives. La compréhension pour l'impulsion christique passe par le fait d'être capable de saisir que le Christ est le seul Dieu qui est passé par la mort et qui pour cette raison a dû descendre sur terre.

Quiconque a acquis sur terre une compréhension pour le Christ, trouve dans l'autre monde, sur le Soleil, un trône qui n'est pas vide. Il peut alors prendre conscience d'une autre rencontre qui a lieu durant cette période : à son tour Lucifer vient à la rencontre de l'homme, cette fois non comme tentateur mais comme puissance qui, à juste titre, doit être à ses

côtés s'il veut trouver la voie qui lui assure son évolution ultérieure dans le monde spirituel. Une seule et même qualité ne peut être néfaste que lorsqu'elle se manifeste en un lieu où elle n'a pas sa place. Dans le monde physique, Lucifer tisse des relations qui sont néfastes. Mais après la mort, à partir de la sphère solaire, Lucifer doit être au service de l'homme. Ce dernier doit rencontrer Lucifer. L'homme doit poursuivre sa route entre Lucifer et le Christ. Le Christ préserve sa vie intérieure, veille sur ses qualités d'âme avec tout ce que cette âme a déjà acquis au cours des incarnations antérieures. La mission de Lucifer consiste à aider l'homme pour qu'il apprenne à se servir de façon juste des forces émanant des autres entités des hiérarchies, afin de préparer sa nouvelle incarnation. Peu importe quand, mais le moment viendra où l'homme devra nécessairement décider pour la première fois à quel endroit de la terre et dans quel pays devra se faire sa prochaine incarnation. Cela doit être fixé dès le milieu du parcours entre la mort et une nouvelle naissance. Arrêter le lieu et le pays où l'âme humaine se réincarnera est même la première décision qui doit être prise longtemps à l'avance.

L'homme s'y prépare en nouant ici déjà des liens avec les mondes supérieurs. Mais il doit être assisté par Lucifer. Il emprunte alors à certaines entités des hiérarchies supérieures les forces qui le dirigent à un moment donné vers le lieu choisi.

Voyons ensemble l'excellent exemple que voici : la venue de Luther sur terre dut être préparée aux huitième, neuvième siècles. Dès cet instant il fallut déjà diriger les forces vers le peuple où il était appelé

à déployer son action. Il fallut que Luther contribue à déterminer le moment et le lieu de sa réincarnation. Du fait que l'homme porte dans son âme le Christ, il conserve ce qu'il a acquis par son travail. Mais l'homme n'a pas encore la maturité nécessaire pour savoir où son karma pourra se réaliser le mieux. Pour cela, l'aide de Lucifer lui est nécessaire.

Une nouvelle période s'écoule. La prochaine tâche sera d'une portée bouleversante, car il s'agira de décider des traits de caractère du couple qui doit donner naissance à un être, en un lieu déterminé et à un moment donné. Tout cela doit être décidé longtemps à l'avance. Par conséquent, certaines hiérarchies supérieures, assistées par Lucifer, doivent très longtemps avant la naissance de cet être humain entreprendre des préparatifs à travers toute une suite de générations. Pour Luther, c'est dès les dixième, onzième siècles que durent être choisis les aïeux capables de réunir un couple pouvant assurer la naissance de cette personnalité. Les sciences physiques pensent que l'homme hérite les qualités de ses aïeux. En réalité c'est l'homme lui-même qui agit à partir du monde suprasensible sur les qualités des aïeux. Nous sommes en quelque sorte nous-mêmes à l'origine de ce que furent nos bisaïeux. Bien entendu, l'homme ne peut pas être à l'origine de toutes ces qualité mais il est indispensable qu'existent entre autres celles dont nous aurons besoin par la suite. Ce que l'on a hérité de ses ancêtres, on l'a d'abord versé en eux.

D'abord on fixe le lieu et le moment de la naissance. Ensuite on choisit la lignée des aïeux. Au fond, ce que l'on appelle l'amour des enfants n'est rien d'autre que la manifestation du lien que l'on établit

avec ce que l'on a formé et développé depuis des siècles au sein du monde suprasensible. Au moment de la conception l'homme reçoit les forces qui contribuent à l'élaboration de son propre corps, notamment de la tête et de la forme générale du corps. Il faut savoir qu'à partir de ce moment le travail le plus intense porte avant tout sur la structure interne de la tête et moins sur celle des mains et des pieds, moins également sur celle du tronc ; le travail concerne surtout la tête, là où elle rejoint le tronc. Nous ciselons et affinons cela. Ce travail sera poursuivi après la naissance. Mais d'abord nous insérons tout dans le corps astral. Dans l'astral nous préparons la forme de la tête. Cela va même jusqu'au point où nous pouvons dire : à l'ultime instant nous formons dans le modèle astral, lequel s'unira à la forme corporelle, ce qui donnera ensuite la forme du crâne. Chaque homme à une forme de crâne individuelle. L'action de ciseler se poursuit jusqu'à la forme du cerveau. Ce qui nous est ensuite donné, sur terre par l'hérédité, correspond au fond à ce qui, par sa substance, est capable de s'unir avec ce que nous apportons avec nous du monde suprasensible. Imaginez un instant que ce qui vient du monde suprasensible se présente comme une coupe ; l'eau qui la remplit émane de la substance héréditaire. La seule transmission héréditaire ne fournit que ce qui correspond à la particularité de notre système corporel plus ou moins indépendant du système nerveux et du système sanguin. Que nous ayons une ossature volumineuse et puissante ou faible et frêle, cela dépend bien plus de l'hérédité que des forces que nous recevons des puissances appelées à préparer notre être. L'individualité

qui doit naître à un moment donné et en un lieu déterminé, afin de réaliser son karma, dépend de l'homme aux os puissants ou aux cheveux blonds etc. ; cela dépend de la lignée héréditaire. Si la théorie physique de l'hérédité était vraie, les hommes naîtraient avec un système nerveux amoindri et n'auraient qu'une ébauche de mains et de pieds.

Seul le regard du clairvoyant permet de voir ce qui est vraiment significatif. Je vais vous raconter le cas suivant. J'ai fait la rencontre d'un homme frappé d'hydrocéphalie. Il était très différent des autres membres de la famille. Pourquoi était-il hydrocéphale ? Parce qu'un concile réunissant des êtres supérieurs, y compris Lucifer, avait décidé à peu près cela : cet homme doit naître à cet endroit précis, car c'est là qu'il trouvera le couple le plus adapté. Mais il ne parvint pas à influencer correctement la lignée des ancêtres pour être en mesure de produire la substance juste nécessaire au durcissement de la tête. C'est seulement au cours de son existence qu'il dut adapter son cerveau à la structure. Cet homme n'a pas su trouver la possibilité de préparer des ancêtres lui permettant de durcir correctement sa tête.

Ce sont là des choses très importantes qui nous permettent de découvrir pour ainsi dire la technique nécessaire à notre insertion dans le monde. Lorsque les sciences modernes accepteront de tenir compte de cela, on sentira l'intervention des mondes supérieurs.

En poursuivant notre chemin, encadrés par Lucifer et par le Christ, nous entrons dans le rapport juste nécessaire à l'évolution.

Dans la vie après la mort il y a d'abord à surmonter les dangers de la solitude ; pour cela il faut cultiver

les rapports avec les autres humains, en veillant à établir des liens moraux, des liens religieux. Ensuite on travaille à l'élaboration de l'homme nouveau qui est appelé à s'incarner ; la tâche consiste alors à s'occuper de soi-même plutôt que du monde alentour.

Lorsque l'homme est passé par ces stades où il a pu cultiver des liens sociaux, mais s'est ensuite enfermé dans une solitude, alors surgit en lui une sorte de désir de la mort. Cet attrait, que reflète-t-il ? C'est le désir de sombrer dans l'inconscience. Or, on ne devient pas inconscient, mais on sombre dans la solitude. Dans les mondes supérieurs nous n'avons plus affaire à des questions de substance mais à des questions de conscience. La solitude traduit un besoin d'effacement temporaire de la conscience. C'est ce qui arrive aux âmes qui n'entretiennent pas de relations avec d'autres âmes. Mais au delà du seuil, la mort n'existe pas.

Sur terre, l'homme a une vie rythmée par la veille et le sommeil ; de l'autre côté du seuil, il vit tantôt retiré en lui-même, tantôt en société avec d'autres âmes. Il connaît là une alternance rythmique entre la solitude et la vie en société. La façon dont se déroule cette vie dans le monde supérieur dépend de la manière dont nous nous y préparons ici-bas, comme cela a déjà été expliqué plus haut.

(Une question est posée pour savoir si l'on peut également faire la lecture à des morts décédés à l'âge de l'enfance. Réponse de R. Steiner) :

C'est seulement ici sur terre que l'on est enfant. Parfois le clairvoyant perçoit qu'un être humain décédé en bas âge est dans le monde spirituel un individu bien moins enfant que par exemple un homme

décédé à quatre-vingts ans. On ne peut donc pas s'en tenir à une seule et même mesure.

J'ai déjà décrit une fois comment il faut interpréter, du point de vue occulte, le tableau couramment appelé « L'Ecole d'Athènes »[20]. Récemment j'ai fait la connaissance d'un être décédé en bas âge. Au cours de nos échanges, il m'a rendu attentif aux pensées de Raphaël qui ont été conservées au sujet de ce tableau. Cet enfant m'a expliqué que dans le groupe situé devant et à gauche, une partie avait été repeinte. La partie retouchée est celle ou figurent quelques mots. On y trouve maintenant une sentence de Pythagore. A l'origine il y avait à cet endroit une citation tirée des Evangiles ! Vous voyez donc que cet « enfant » peut cacher un être humain très évolué, capable de nous mettre sur la trace de détails auxquels on n'accède que très difficilement.

J'aimerais donc répondre : oui, on peut parfaitement faire la lecture également à des enfants décédés en bas âge.

Strasbourg, 13 mai 1913

Toute l'importance et la mission de la conception spirituelle du monde se révèlent à nous lorsque nous considérons la vie de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance. En cette époque dominée par le matérialisme, la question suivante surgit souvent: « Pourquoi l'homme aurait-il à se préoccuper de la vie entre la mort et une nouvelle naissance ? », ou si l'on préfère ne pas parler de réincarnation, on dit: « Pourquoi se préoccuper de la vie après la mort, étant donné que l'on peut très bien attendre que la mort survienne, car on verra bien alors ce qui se passera après ? » C'est ce que disent aujourd'hui ceux qui n'ont pas encore entièrement perdu leur sensibilité pour le monde spirituel, mais qui n'ont tout de même pas la force d'âme nécessaire pour être en mesure d'élaborer des concepts et des impressions concernant le monde suprasensible. Ils disent alors : « Sur terre nous remplissons nos devoirs ; par la suite, ce sera toujours assez tôt pour faire l'expérience de ce qui nous attend après la mort ».

Or une ouverture réelle à l'égard de la vie entre la mort et une nouvelle naissance nous montre clairement à quel point cette attitude est fausse, et combien il est important pour l'homme terrestre d'établir déjà ici-bas, au cours de cette existence physique, des liens avec les formes de vie par lesquelles l'homme devra passer entre la mort et une nouvelle naissance.

Il est très difficile de parler de cette autre vie en se servant du langage courant, car notre terminologie est formée à l'intention du monde dans lequel nous vivons depuis la naissance jusqu'à la mort; notre langage s'applique essentiellement aux choses de ce monde. Pour cette raison, nous devons dans l'ensemble nous limiter à des allusions plus ou moins indirectes à ce qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance, car tout cela est de nature très différente de ce que peuvent être ici nos expériences entre la naissance et la mort. Il faut se faire à l'idée que tout ce que nous percevons ici au sein du monde sensible, dans ce monde qui est en quelque sorte notre monde, ne sera plus nôtre lorsque nous aurons franchi le seuil de la mort, car dans l'au-delà nous ne disposerons plus des organes des sens qui sont indispensables à la vie dans le monde physique. L'intelligence liée au cerveau humain cesse également d'agir au moment de la mort. C'est donc seulement avec une grande discrétion que nous pouvons tenter de caractériser une existence très différente de celle que nous menons sur terre. La terminologie de la vie courante ne peut donc fournir qu'une image approximative de cette autre vie. La science de l'esprit nous apprend cependant à adapter notre langage également au domaine spirituel et à nous en servir de telle sorte qu'il permette tout de même d'accéder à une certaine compréhension du monde suprasensible.

Ici sur terre, l'être physique entouré de sa peau est appelé « homme », alors que tout le reste fait partie du monde environnant. Les expériences que l'homme peut faire, dépendent des fonctions de ses organes des sens, mais également de son cœur, de ses pou-

mons etc. Or tout cela disparaît au moment où nous entamons le parcours entre la mort et une nouvelle naissance. Pendant notre vie terrestre, la partie psychique et spirituelle de notre être est en quelque sorte enveloppée dans notre corps physique, lequel vit grâce à l'activité des organes mentionnés. Après la mort nous assistons à une dilatation de ce qui quitte le corps physique et le corps éthérique ; cette dilatation progresse régulièrement jusqu'à ce que ce qui se trouvait enclos dans les limites de notre peau remplisse tout l'espace délimité par l'orbite lunaire. Ensuite l'élément psycho-spirituel croît progressivement jusqu'aux sphères de Mercure, puis de Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et même au-delà pour atteindre l'espace cosmique. A partir de là, nous assistons à une condensation qui, en fin de compte, devient un petit germe spirituel qui s'unit au courant des forces héréditaires qui lui préparent le corps physique engendré par les parents. Cette description est en accord avec ce qui a été exposé dans « Théosophie ». A partir de la sphère de Mars commence le pays des esprits.

D'après ce que nous avons dit, nous pouvons conclure que tous les hommes qui passent par la porte de la mort se dilatent et occupent finalement un seul et même espace cosmique, de sorte qu'après la mort nous vivons tous pour ainsi dire les uns dans les autres. Tous les morts ne sont cependant pas ensemble, car au-delà du seuil la vie en commun dépend d'un autre facteur qu'ici sur terre. Certes, dans le monde spirituel nous pouvons être réunis spatialement, mais en réalité cette vie en commun n'est possible que dans la mesure où il existe des relations spirituelles entre nous et nos semblables. Voyons un

cas extrême, celui d'un homme qui, lors de son séjour sur terre, a entièrement renié, tant par ses pensées que par ses sentiments, le monde spirituel. Il est vrai qu'il existe de nombreux individus qui militent en faveur du matérialisme théorique et qui nient le monde spirituel, mais par leurs sentiments ils se rattachent néanmoins d'une façon ou d'une autre au monde spirituel. Ceux qui récusent radicalement le monde spirituel sont en réalité assez rares, et la perspective terrible que nous allons évoquer maintenant ne se réalisera jamais tout à fait. Supposons que deux hommes de cette sorte meurent. Sur terre ils entretenaient des relations amicales. Après la mort ils séjourneront dans le même espace, mais ils ne sauront rien l'un de l'autre, car dans le monde des défunts la sensibilité à l'égard du spirituel joue le même rôle que, par exemple, les yeux, ici sur terre. Sans œil il n'y a pas de lumière, sans sensibilité pour le spirituel il n'y a pas de perception du monde spirituel ! Un destin bien plus terrible encore que celui de ne pas percevoir le monde spirituel guette de tels individus. Etant donné la nature spirituelle de l'âme, celle-ci passerait le seuil de la mort sans être en mesure de percevoir la moindre trace des autres âmes humaines, elle se sentirait entourée d'un abîme profond. On pourrait se demander : qu'est-ce qu'un tel être percevrait après la mort ? Il ne serait même pas capable de se voir lui-même tel qu'il est après la mort, car la claire conscience de soi lui ferait défaut. Ce qui lui restera encore, nous pourrons nous en rendre compte d'après ce qui sera exposé maintenant.

Ici sur terre, nous nous trouvons en quelque sorte à un point de la surface terrestre, et nos organes sont

à l'intérieur de nous, alors que les corps célestes se trouvent à l'extérieur. Après la mort la situation est inversée. L'homme se dilate et atteint une dimension cosmique. Lorsque sa croissance recouvre la sphère lunaire, la Lune, c'est-à-dire la substance spirituelle de la Lune, devient un organe à l'intérieur de l'homme, devient dans l'au-delà pour lui ce que sur terre le cerveau représente pour l'homme. Après la mort, tout corps planétaire devient pour nous un organe dès que nous nous sommes dilatés jusqu'à lui. Le Soleil devient notre cœur. De même que sur terre nous portons en nous notre cœur, de même après la mort nous portons en nous la partie spirituelle du Soleil. La différence repose seulement sur le fait qu'en tant qu'êtres physiques nous ne serons parfaits que si, à la fin de l'évolution embryonnaire, nous avons développé tous les organes. Ils sont en quelque sorte tous là au même moment. Après la mort, par contre, ce n'est que progressivement que nous acquérons ces organes les uns après les autres. Vu de l'extérieur, nous sommes à cet égard très semblables à un être végétal qui ne développe lui aussi ses organes que par étapes. Un organe comparable à nos poumons, par exemple, ou à notre larynx nous est donné sur Mars, et ainsi de suite.

Après la mort c'est bien ainsi que nous pénétrons dans ce dont nous avons déposé ici la partie physique, et la partie spirituelle de l'organisme cosmique se trouve alors à l'intérieur de nous. Quel est alors notre monde extérieur ? Ce qui constitue actuellement notre vie intérieure, ce dont nous faisons l'expérience à l'aide de nos organes qui font de nous un être physique, ainsi que ce que nous avons réalisé grâce à ces

organes, c'est cela qui constitue alors notre monde extérieur.

Revenons un instant sur le cas extrême de cet homme qui n'avait noué aucune relation avec le monde spirituel. Pour lui, son monde extérieur après la mort se réduit à ce qu'il a vécu sur terre en se servant de ses organes physiques. Pour cet athée radical, le monde d'après la mort ne comporte pas d'âmes humaines ; il doit donc diriger son regard vers sa vie terrestre, vers ce que fut son monde qui porte les marques de ses actes et de ses expériences. Son monde extérieur se limite donc à ce que sa mémoire a retenu de sa vie entre la naissance et la mort. Or ce n'est pas un monde assez riche pour permettre d'accéder aux expériences dont l'homme a besoin lors de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. Pendant ce parcours entre la mort et une nouvelle naissance, alors que l'homme ne se trouve plus à l'intérieur de son enveloppe corporelle, l'existence ne ressemble en rien à ce qu'elle était sur terre. Ici-bas, par exemple, nous avons à faire à un homme envers lequel nous éprouvons de l'antipathie, ou un homme avec qui nous nous sommes disputés et que nous avons offensé ou blessé. Notre attitude à son égard est purement affective. Nous n'aurions pas cette attitude si ce que nous avons fait ne nous procurait pas tout de même une certaine satisfaction. Peut-être éprouvons-nous quelque regret, puis nous oublions le tout. Après la mort nous rencontrons de nouveau cet homme, mais alors c'est un sentiment inverse qui nous saisit, le contraire de la satisfaction que nous avions ressentie auparavant. Notre sentiment est alors le suivant : si nous n'avions pas fait cela, nous aurions été des

êtres plus parfaits ; sur ce point notre âme est donc imparfaite. Cette imperfection reste fixée dans l'âme et y demeurera jusqu'à ce que notre acte ait été compensé. Notre attention est attirée moins par l'acte lui-même que par la souillure dont est marquée notre âme. Cette souillure doit être effacée. Nous éprouvons cela comme une force en nous, une force qui nous pousse à trouver une occasion d'effacer cet acte. Dans le cas d'une âme hostile à la vie spirituelle s'ajouterait encore le sentiment suivant : je suis séparé de l'âme qui a subi mon injustice ; je dois attendre l'occasion de la rencontrer afin d'effacer cette tache. Il s'en dégage le sentiment qu'une nécessité karmique exige une rétrospective sur la vie antérieure. L'image de l'âme d'autrui apparaît dans la chronique akashique comme un avertissement. Nous vivons entourés de telles images gravées dans la chronique de l'Akasha.

Des cas aussi extrêmes n'existent pas vraiment. Le voyant qui entre en contact avec les âmes des défunts peut faire l'expérience suivante. Il rencontre une âme qui lui est connue et qui s'est dégagée d'un corps masculin au moment de la mort. Cette âme a laissé derrière elle son épouse et son enfant. L'âme explique au voyant : « J'ai abandonné mon épouse et mon enfant avec qui je vivais sur terre. Maintenant il ne me reste plus que les images de ce que nous avons vécu ensemble. Les miens vivent sur terre où je ne parviens pas à les voir. Je me suis séparé d'eux. Peut-être même que l'un ou l'autre est déjà mort, mais dans ce cas je ne réussis pas plus à le trouver ». Ce cas illustre la détresse d'une âme qui a vécu dans un milieu où l'on n'entretenait pas de liens avec la vie de l'esprit. C'est pour cette raison que des âmes

de cette sorte demeurent dans les ténèbres pour tout ce qui concerne le monde spirituel ; de ce fait il est impossible de les voir à partir du monde spirituel.

Par contre, lorsque le voyant va à la rencontre d'âmes qui ont laissé sur terre d'autres âmes pour lesquelles la culture de l'esprit, comme la science spirituelle par exemple, correspond à un besoin, il trouve que ces âmes-là peuvent percevoir après la mort d'autres âmes et entretenir des rapports avec elles pendant la vie après la mort. Ceux que l'on appelle les morts ont besoin des vivants, sinon ils ne pourront percevoir sur terre rien d'autre qu'eux-mêmes, c'est-à-dire leur propre vie telle qu'elle s'est déroulée. Le bienfait que nous pouvons offrir aux morts repose sur le fait de leur faire en esprit la lecture, pas à haute voix mais en pensée, tout en évoquant devant soi l'image du défunt. De cette façon nous pouvons faire la lecture à plusieurs morts à la fois, avec ou sans livre. Cela leur fait un bien immense. Mais les pensées doivent concerner le spirituel ; d'autres pensées n'ont aucune importance pour les morts. Par ce genre de pensées nous créons pour le mort un monde extérieur, quelque chose qu'il peut percevoir. Leur faire la lecture de lois chimiques, par exemple, n'a aucun sens, car celles-ci n'ont pas la moindre signification pour le monde spirituel.

D'autre part, après la mort, lorsqu'on est dans le monde spirituel, on ne peut plus s'initier à la science de l'esprit comme certains le pensent du fait que cette science contient des pensées spirituelles. Aux âmes qui ont déjà entendu parler ici de science de l'esprit, nous pouvons rendre de grands services en leur faisant la lecture de cycles de conférences. Ces âmes

sont en mesure de percevoir le monde spirituel, certes, mais elles ne sont pas pour autant capables d'élaborer des idées et des concepts, car ceux-ci ne sont accessibles que sur terre.

Prenons un exemple. Il existe des entités que l'on nomme les bodhisattvas. Ce sont d'augustes êtres humains très avancés dans leur évolution et qui se réincarnent sans cesse sur terre jusqu'au moment où ils accèdent à la haute dignité de bouddha. Tant qu'un bodhisattva est dans son corps physique, il vit en homme parmi ses semblables, comme un bienfaiteur spirituel au service des humains. Mais déjà sur terre il a une tâche particulière. Il n'a pas seulement à donner un enseignement aux vivants, mais il instruit également les morts et même les entités des hiérarchies supérieures. Cela s'explique par le fait que le contenu de la théosophie terrestre ne s'acquiert que sur terre, alors que l'on séjourne dans un corps physique. Ensuite cette théosophie peut servir dans le monde spirituel, mais son acquisition doit se faire avec l'aide d'un corps physique. C'est seulement dans des cas exceptionnels que les bodhisattvas peuvent faire progresser, après la mort, certains autres êtres. Ce sont ceux qui ont déjà été touchés ici-bas par l'étincelle de la vie spirituelle. Ce n'est pas le monde spirituel qui engendre la théosophie, elle se forme uniquement sur terre et peut ensuite être portée par l'homme dans le monde spirituel. On doit pouvoir comprendre cela lorsqu'on songe, par exemple, au fait que les animaux peuvent percevoir tout ce qui existe sur terre, au même titre que les hommes, mais qu'ils sont incapables de le comprendre. Il en est de même pour les êtres suprasensibles. Ils sont capables

de percevoir le monde suprasensible, mais pas de le comprendre. Les concepts et les idées concernant le monde suprasensible ne peuvent naître que sur terre. De là ils peuvent projeter une lumière dans le monde spirituel. Cela permet de bien saisir quel est le sens de la Terre. Il ne s'agit pas simplement d'un passage en un lieu de misère, mais la Terre existe pour qu'une connaissance spirituelle puisse y être développée et être emportée ensuite vers les mondes spirituels.

LA RECIPROCITE DES ECHANGES ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Bergen, 10 octobre 1913

Première conférence

Pour la première fois que nous sommes réunis dans cette ville, le sujet dont je parlerai ici aura quelque peu un caractère d'aphorismes. J'aimerais évoquer certains aspects du monde spirituel qui se prêtent mieux à un exposé oral qu'à une présentation écrite. Il y a deux raisons à cela. D'abord il est encore assez difficile, sous bien des aspects, de confier à l'écriture tout ce que l'on désire déposer dans le cœur de ceux qui se consacrent à l'anthroposophie ; ensuite il s'avère que ces vérités spirituelles peuvent être mieux transmises oralement que par des textes imprimés. Cela est particulièrement vrai pour certaines vérités spirituelles plus intimes. On éprouve toujours une certaine amertume d'avoir à rédiger et à imprimer ces vérités intimes qui concernent les hautes sphères du monde spirituel, bien que cela soit inévitable à notre époque. C'est d'autant plus regrettable que les textes imprimés font partie des choses que les êtres dont on parle, les êtres spirituels, ne savent pas lire. Les livres ne peuvent pas être lus dans le monde de l'esprit. Certes, peu de temps après la mort, grâce à un effet de souvenir, nous pouvons lire des livres, mais les êtres des hiérarchies supérieures sont incapables de les lire. Et si vous me demandez s'ils ne

manifestent pas l'intention d'acquérir l'art de la lecture, je dois vous avouer, d'après mon expérience, qu'ils ne montrent pour l'instant aucune envie à cet égard, étant donné que la lecture de ce qui est produit sur terre ne leur est d'aucune utilité et ne les intéresse pas. Pour les entités spirituelles, la lecture ne commence que là où des hommes sur terre lisent des livres de telle sorte que ce qui est lu se transforme chez eux en pensées vivantes. Dans ce cas, les esprits lisent dans les pensées des hommes. Par contre, ce qui est rédigé et imprimé est ressenti par les êtres du monde spirituel comme quelque chose d'obscur. A l'égard de ces êtres spirituels on a alors l'impression que ce que l'on confie à l'écriture et à l'impression est ressenti par eux comme si l'on faisait des communications derrière leur dos. Il s'agit là d'un sentiment réel que tout être humain engagé dans notre civilisation ne partagera peut-être pas entièrement. Mais tout occultiste authentique éprouve cette aversion contre ce qui est écrit et confié à l'imprimeur.

Lorsque nous pénétrons avec le regard de la clairvoyance dans les mondes spirituels, il nous semble particulièrement important, surtout à notre époque, de nous efforcer dès maintenant, et encore plus à l'avenir, de développer la connaissance du monde spirituel et de veiller à la faire connaître. De la diffusion de cette science de l'esprit dépendront bien des données qui conduiront à une modification de plus en plus indispensable de la vie de l'âme humaine. Lorsque notre regard spirituel remonte dans le passé, même s'il ne s'agit que de quelques siècles, il nous permet de découvrir quelque chose qui peut causer une grande surprise à celui qui n'est pas averti. On

constate effectivement que les rapports entre les vivants et les morts deviennent sans cesse plus difficiles, alors que dans un passé pas trop lointain ces échanges entre vivants et morts étaient encore bien plus actifs. Lorsque le chrétien du Moyen-Age ou même celui des siècles relativement récents incluait dans sa prière le souvenir des défunts proches ou amis, ses sentiments et ses impressions étaient encore bien plus puissants et atteignaient mieux qu'aujourd'hui les âmes des défunts. Jadis les âmes des morts sentaient bien plus facilement qu'elles étaient pénétrées par le souffle chaleureux de l'amour de ceux qui, au cours de leur prière, faisaient monter vers elles leur regard et leur pensée. Il ne peut plus en être de même maintenant, étant donnée la constellation extérieure qui règne aujourd'hui. Aujourd'hui les morts sont donc bien plus coupés des vivants que ce ne fut le cas il y a encore relativement peu de temps. Il est nettement plus difficile pour les défunts de percevoir ce qui se déroule activement dans les âmes de ceux qui demeurent sur terre. Cela est lié à l'évolution par laquelle passe l'humanité. Mais c'est également au sein de cette évolution que l'on doit trouver la possibilité de rétablir ce lien chaleureux entre les vivants et les morts. Jadis les âmes humaines savaient encore tout naturellement cultiver ces liens avec les morts, même si cela ne se faisait pas en pleine conscience puisque depuis un passé lointain l'homme ne disposait plus de la clairvoyance. En des temps encore plus reculés les vivants étaient toujours capables de se servir de leur clairvoyance pour percevoir les morts et observer leur vie. De même qu'il était naturel pour l'âme d'entretenir jadis de vivants échanges mutuels avec les

morts, de même aujourd'hui l'âme peut de nouveau trouver la force nécessaire pour rétablir des échanges vivants avec les morts si elle acquiert des pensées et des idées relatives aux mondes supérieurs, aux mondes spirituels. Parmi les tâches pratiques de la vie anthroposophique doit également figurer celle d'établir progressivement, grâce à la science de l'esprit, des ponts entre les vivants et les morts.

Pour que nous nous comprenions bien, j'aimerais d'abord attirer votre attention sur certains aspects des échanges qui se font entre les vivants et les morts. Commençons par une manifestation très simple, à laquelle nous pourrons ajouter quelques remarques qui découlent de l'investigation occulte. Les âmes qui s'interrogent parfois, et je pense qu'elles sont nombreuses à le faire, peuvent constater sur elles-mêmes la chose suivante : supposons qu'au cours de son existence quelqu'un ait haï une autre personne ou qu'il ait dû concéder que cette autre personne lui était ou lui est antipathique. Lorsque la personne visée par cette haine ou cette antipathie franchira le seuil de la mort, celui qui a ressenti cette haine ou cette antipathie au cours de son existence se rendra compte, en apprenant ce décès, qu'il ne pourra plus entretenir les mêmes sentiments critiques à l'égard du mort. Je pense que beaucoup de personnes sont passées par cette expérience. Et si la haine se prolonge au-delà de la mort, toute âme tant soit peu sensible doit éprouver un sentiment de honte à l'égard de sa propre attitude qui entoure le mort. Le clairvoyant est en mesure d'observer ce sentiment qui anime alors les âmes. Lors de l'investigation on peut se poser la question suivante : pourquoi ce sentiment de honte se mani-

feste-t-il dans l'âme à l'égard de la haine et de l'antipathie, pourquoi surgit-il alors même qu'au cours de l'existence on n'a jamais laissé entrevoir à quelqu'un que l'on entretenait cette haine ?

L'investigateur qui peut suivre dans les mondes spirituels le défunt qui a franchi la porte de la mort est en mesure de jeter à partir de là un regard sur l'âme demeurée sur terre. Il constate que l'âme du défunt a généralement une perception nette, une impression distincte de la haine qui anime l'âme du vivant. S'il m'est permis d'avoir recours à une image, je dirai : le mort voit la haine. Le clairvoyant peut constater très nettement que le mort perçoit cette haine. Mais nous pouvons également nous rendre compte de ce que cette haine signifie pour le mort. Elle constitue pour lui un obstacle au développement de ses bonnes intentions au cours de son évolution spirituelle, un obstacle comparable à ce qui l'empêcherait ici-bas d'atteindre un but extérieur. Telle est la réalité au sein du monde spirituel : pour le mort, la haine fait obstacle à ses bonnes, à ses meilleures intentions. Nous comprenons maintenant pourquoi toute âme qui s'interroge tant soit peu, voit s'effacer la haine, même celle qui était justifiée pendant la vie, car dans l'âme surgit un sentiment de honte lorsque meurt la personne qui était l'objet de cette haine. Quiconque ne dispose pas de la clairvoyance ne sait pas vraiment ce qui se passe alors, mais une sorte de sentiment naturel monte dans l'âme : l'homme se sent observé ; il sent que le défunt perçoit cette haine qui l'empêche de réaliser ses bonnes intentions. L'âme humaine est remplie de sentiments profonds qui s'expliquent lorsqu'on s'élève dans les mondes spi-

rituels pour prendre conscience des réalités spirituelles qui sont à l'origine de ces sentiments. Il existe sur terre des situations où l'on n'aime pas être observé, ou alors des situations où l'on renonce à faire quelque chose parce que l'on se sait observé. Il en est de même après la mort où l'on ne maintient pas sa haine parce qu'on se sait observé par le défunt. Le sentiment d'amour ou même simplement de sympathie que nous entretenons à l'égard d'un mort constitue pour lui effectivement un soulagement et élimine les obstacles qui entourent son parcours. Ce que je viens de dire de cette haine qui crée des obstacles dans l'au-delà, ou de l'amour qui les supprime, ne contredit en rien le karma. Cela est vrai aussi pour la vie sur terre où se déroulent de nombreux événements qui ne sont pas à attribuer directement au karma. Lorsque notre pied heurte une pierre, il n'y a pas lieu de toujours l'attribuer au karma, tout au moins pas à l'aspect moral du karma. Ce n'est pas non plus une rupture avec le karma lorsqu'un mort éprouve du soulagement grâce à l'amour qui lui vient de la terre, ou lorsqu'il voit des obstacles se dresser devant ses bonnes intentions.

Un autre aspect qui traite des échanges entre les morts et les vivants peut constituer une révélation qui frappe les âmes : le fait que les morts ont en quelque sorte besoin de nourriture. Bien entendu, il ne s'agit pas de la nourriture dont l'homme a besoin pour vivre sur terre, mais d'une nourriture de nature psychique et spirituelle. Sur terre nous avons besoin de champs qui produisent les fruits indispensables à la vie physique ; les âmes des défunts ont également besoin de champs où ils peuvent récolter certains fruits néces-

saires à leur vie entre la mort et une nouvelle naissance. Le regard du clairvoyant qui observe les âmes des défunts peut voir que ce sont les âmes humaines durant leur sommeil qui jouent le rôle de champ ensemencé dont les morts ont besoin. Quiconque jette pour la première fois un regard dans le monde spirituel n'est pas seulement surpris, mais profondément bouleversé par le spectacle qui s'offre à lui : les âmes humaines qui vivent entre la mort et une nouvelle naissance se précipitent en quelque sorte vers les âmes humaines endormies sur terre pour y puiser les pensées et les idées qu'elles recèlent, car c'est de ces pensées et de ces idées que les morts se nourrissent. Ils ont besoin de cette nourriture. Lorsque nous nous endormons le soir nous pouvons nous dire : c'est le moment où les pensées et les idées qui ont accaparé notre conscience à l'état de veille se mettent à vivre, deviennent pour ainsi dire des êtres vivants. Les âmes des défunts accourent et prennent part à ces idées. La vision de ces idées constitue leur nourriture. On peut être terriblement bouleversé lorsqu'on observe avec le regard du clairvoyant les défunts qui retournent chaque nuit vers les vivants pendant leur sommeil nocturne et cherchent à assouvir leur faim, cherchent à se nourrir des pensées et des idées que les vivants ont emportées dans leur sommeil, mais ne trouvent rien qui puisse les nourrir. Il s'agit ici surtout des amis et plus particulièrement des proches parents. En effet, le sommeil peut être le siège d'idées très différentes. Nous n'offrons aucune nourriture aux morts lorsque nos idées ne portent, à longueur de journée, que sur les préoccupations matérielles de la vie, lorsque notre regard ne s'intéresse

qu'à ce qui se déroule dans le monde physique. Il s'ensuit qu'avant de nous endormir nous ne consacrons pas la moindre pensée au monde spirituel. D'autres moyens nous permettent aussi d'entrer dans le monde spirituel mais n'apportent alors aucune nourriture aux défunts. Je connais des régions en Europe où les jeunes gens qui fréquentent les universités sont éduqués de telle sorte qu'ils se propulsent dans le monde spirituel en consommant la quantité de bière qui est nécessaire à la pesanteur du sommeil. Cela revient à emporter dans le sommeil une catégorie d'idées qui n'ont aucune vie dans l'au-delà. Lorsque les âmes des morts s'approchent, elles ne trouvent qu'un champ vide, et elles éprouvent ce que nous ressentons dans notre corps physique lorsque le sol stérile conduit à la famine. C'est surtout à notre époque que l'on peut observer cette sorte de famine de l'âme dans les mondes spirituels, précisément parce que les sentiments matérialistes se sont déjà très largement répandus. Aujourd'hui il existe déjà de nombreux hommes qui trouvent enfantin de s'intéresser aux pensées qui concernent le monde spirituel. De ce fait, ils privent les défunts de la nourriture que ceux-ci devraient recevoir après la mort, ils les privent de la nourriture psychique qui est destinée aux âmes.

Pour bien comprendre cela, il convient de mentionner que seules peuvent nous servir de nourriture après la mort les idées et pensées que cultivent les âmes avec lesquelles nous entretenions des rapports durant la vie sur terre. Après la mort on ne peut pas trouver de nourriture auprès des âmes que l'on n'avait pas connues de son vivant. A notre époque nous

cultivons la science de l'esprit pour introduire de nouveau dans nos âmes certaines valeurs spirituelles afin de permettre aux morts de se nourrir à cette source. Ce faisant, nous n'œuvrons pas seulement au profit des vivants, pour leur apporter une satisfaction théorique ; si nous essayons de remplir notre cœur et notre âme avec des pensées du monde spirituel, c'est parce que nous savons que, pour se nourrir après la mort, les défunts que nous fréquentions auparavant sur terre ont besoin de ces idées et de ces sentiments qui portent sur la vie spirituelle. Aujourd'hui nous ne nous contentons pas de ne travailler que pour les vivants. Ce que nous faisons vise également la propagation de la vie anthroposophique qui est au service des mondes spirituels. En nous adressant aux vivants, nous créons par la même occasion des conditions nécessaires pour satisfaire les besoins spirituels des âmes pendant la vie nocturne, afin que celles dont le karma a voulu qu'elles meurent avant nous puissent trouver dans cette sorte d'idées la nourriture qui leur est nécessaire. C'est pourquoi nous éprouvons le besoin de ne pas réduire la science de l'esprit ou anthroposophie au seul enseignement extérieur traditionnel. Dans notre âme existe le désir secret de cultiver cette science de l'esprit ou anthroposophie également au sein de sociétés ou de branches, parce qu'il est important que les individus intéressés par la science de l'esprit puissent se rencontrer personnellement sur le plan physique au sein de telles communautés. J'ai déjà dit que les morts ne peuvent trouver leur nourriture que chez les âmes avec lesquelles ils étaient unis sur terre. Nous nous efforçons précisément de réunir les âmes afin de donner une dimension de plus en

plus grande au champ où les morts viendront chercher leur nourriture. Nombreux sont ceux qui, après leur mort, ne trouvent aucun champ ensemencé, du fait que leur famille ne comporte que des esprits matérialistes. Ce champ, ils peuvent le trouver auprès d'âmes d'anthroposophes, puisque ces âmes cultivent la science de l'esprit. C'est là que se situe la raison profonde de notre souci d'entretenir une vie communautaire, le souci de faire en sorte que tout individu qui s'apprête à passer par le seuil de la mort puisse, avant cette épreuve, faire la connaissance de ceux qui s'intéressent ici-bas aux valeurs spirituelles, car il pourra alors trouver auprès de ces êtres endormis la nourriture dont il a besoin.

Jadis, au cours de l'évolution de l'humanité où les âmes étaient encore imprégnées par une certaine vie religieuse ou spirituelle, c'est dans les communautés religieuses et surtout auprès de la proche parenté que l'on cherchait refuge après la mort. Mais la force des liens sanguins s'est amenuisée ; de plus en plus ce lien doit être remplacé par la culture de la vie spirituelle telle que nous essayons de la pratiquer. Nous voyons donc que l'anthroposophie laisse entrevoir la création d'un nouveau lien, l'établissement d'un nouveau pont entre les vivants et les morts, de sorte que grâce à cette anthroposophie nous soyons en mesure d'aider les morts. Et si aujourd'hui déjà, grâce au regard de la clairvoyance, nous trouvons des êtres entre la mort et une nouvelle naissance qui sont défavorisés par le fait que ceux avec qui ils ont vécu sur terre, y compris ceux qui leurs étaient proches, ne cultivent que des pensées matérialistes, il apparaît nécessaire d'enrichir notre culture au moyen de pen-

sées spirituelles. On peut par exemple reconnaître dans le monde spirituel un être récemment décédé que l'on avait connu auparavant sur terre. Il y a abandonné certains membres de sa famille, son épouse, ses enfants dont on peut dire, d'un point de vue extérieur, qu'ils étaient bons et s'aimaient vraiment. Le regard clairvoyant peut alors percevoir le père décédé, pour qui l'épouse était comme un rayon de soleil quand il rentrait chez lui après une journée de travail pénible. On découvre alors que cette épouse ne cultive pas de pensées spirituelles ; ni sa tête ni son cœur n'en sont imprégnés. De ce fait le défunt n'a pas accès à l'âme de son épouse, et il se demande où elle se trouve. Il ne revoit que l'époque de leur vie commune sur terre. Là où il la cherche avec le plus d'intensité, il ne parvient pas à la trouver. Il s'agit d'une situation qui peut être tout à fait réelle. Il existe déjà aujourd'hui beaucoup de gens qui pensent que le défunt s'est évanoui dans une sorte de néant. Réduits à ne pratiquer que des pensées matérialistes, ces gens sont incapables d'émettre la moindre idée fructueuse qui puisse atteindre le mort. Dans la région de la vie entre la mort et une nouvelle naissance, nous avons donc quelqu'un dont le regard va vers un proche demeuré sur terre dont il sait : il se trouve encore sur terre, il m'aimait beaucoup, mais il n'est pas en mesure de croire à la survie de l'âme après la mort. Cela entraîne la conséquence suivante : au moment où le défunt dirige intensément son attention vers le vivant, cette volonté de vouloir percevoir l'être aimé se réduit à néant, sa vision s'éteint. Il ne lui est pas possible de retrouver le vivant ni d'établir le moindre lien avec lui dont il sait qu'il pourrait être là s'il y avait

dans l'âme du vivant des pensées spirituelles. Cette expérience est fréquente, et elle est douloureuse pour le mort. Le clairvoyant peut observer qu'il arrive souvent à un être qui franchit le seuil de la mort de voir ses meilleures intentions se heurter à des obstacles dus à des pensées de haine qui le poursuivent, et de ne pas trouver de consolation dans les pensées affectives de ceux qui l'ont aimé sur terre ; il ne peut pas les percevoir à cause de leur matérialisme.

Les lois du monde spirituel que l'on peut observer de cette manière grâce au regard clairvoyant sont effectivement valables. Elles sont rigoureusement valables comme le prouve un cas qui a pu être observé souvent. Il est instructif d'observer comment agissent des pensées de haine ou tout au moins d'antipathie, même là où elles ne sont pas cultivées consciemment. Il existe des instituteurs qui passent généralement pour être sévères et qui ne réussissent pas à s'attirer l'affection de leurs jeunes élèves. Dans ce cas il s'agit de sentiments de haine et d'antipathie tout à fait innocents. Lorsqu'un tel instituteur meurt, on voit comment même des pensées de ce genre qui perdurent constituent des obstacles à ses bonnes intentions au sein du monde spirituel. L'enfant, le jeune homme ne se rend souvent pas compte qu'à la mort de l'instituteur il devrait effacer sa haine. En réalité il lui reste le sentiment durable d'avoir été importuné par l'instituteur. De telles révélations sont très instructives pour tout ce qui concerne les rapports et les échanges entre les vivants et les morts.

Je me suis efforcé de ne vous exposer rien d'autre que les bons résultats auxquels la recherche menée sur les bases de la science spirituelle peut conduire.

Je pense précisément à la lecture faite à l'intention des morts. Comme cela s'est avéré de façon probante au sein de notre mouvement anthroposophique, on peut effectivement rendre d'énormes services aux âmes humaines qui nous ont précédés dans la mort, lorsqu'on leur fait la lecture de textes spirituels. Cela peut se faire de la façon suivante : on adresse aux défunts nos pensées. Pour faciliter cette tâche, on essaie en pensée de voir la personne telle qu'elle existe dans notre souvenir, debout ou assise devant nous. On peut faire cela à l'adresse de plusieurs à la fois. La lecture ne se fait pas à haute voix, par contre on consacre toute son attention aux pensées, tout en s'imaginant le défunt en face de soi. C'est ce qu'on appelle faire la lecture aux morts. On n'a pas besoin d'un livre. Les pensées ne doivent pas être abstraites, mais il faut réellement se consacrer intensivement à chaque pensée. C'est ainsi que doit se faire la lecture aux morts. On peut même aller plus loin encore, bien que cela soit déjà plus difficile : si l'on a partagé une vision commune du monde ou entretenu des pensées communes sur tel ou tel sujet de l'existence avec un mort auquel on était auparavant rattaché par des liens personnels, on peut également faire la lecture à une âme qui ne nous est pas aussi proche. Cela se fait de la façon suivante. Lorsque nous lui adressons des pensées chaleureuses, elle peut progressivement devenir attentive à notre présence. Il peut donc être très utile de faire la lecture même à des morts qui nous sont moins familiers. Cette lecture peut se faire à tout moment. On m'a déjà souvent demandé quelle est l'heure la plus propice. Cette lecture est entièrement indépendante de l'heure. L'essentiel est de bien

approfondir les pensées. La lecture superficielle ne donne rien. Il faut être attentif à chaque mot, comme si l'on récitait cela intérieurement. Alors les morts prennent part à cette lecture. Il serait d'ailleurs faux de croire que cette lecture n'est profitable qu'à ceux qui disposent ici-bas de la science de l'esprit. Cela n'a absolument pas besoin d'être le cas.

Voici peu de temps, peut-être même pas une année, qu'un de nos amis ainsi que son épouse furent incommodés chaque nuit. Ils furent saisis d'inquiétude. Comme le père de l'ami en question était décédé récemment, le premier pensa tout de suite que son père voulait quelque chose de lui et s'adressait à son âme. Après m'avoir consulté, il s'avéra que son père, qui durant toute son existence n'avait rien voulu savoir de la science spirituelle, éprouvait après la mort le plus vif désir de connaître cette science de l'esprit. Lorsque le fils et son épouse se mirent à lire à l'intention de leur père la série de conférences que j'avais faites à Cassel sur l'Evangile de Jean[21], l'âme de cet ami fut hautement satisfaite et libérée de bien des désagréments ressentis peu de temps après ce décès. Dans le cas présent c'est d'autant plus remarquable que l'âme du défunt était celle d'un prédicateur qui avait toujours défendu devant les hommes son point de vue religieux, mais n'a pu trouver le calme, après sa mort, que par la possibilité qui lui fut donnée de participer à la lecture d'exposés de science spirituelle sur l'Evangile de Jean. Cela montre qu'il n'est absolument pas nécessaire que ceux auxquels nous désirons apporter une aide après la mort aient été de leur vivant des anthroposophes, mais ces derniers profiteront bien entendu tout particulièrement de cette lecture.

Face à un tel fait, nous apprenons à développer des pensées autres que les pensées habituelles à l'égard de l'âme humaine. Les âmes humaines sont bien plus compliquées qu'on ne le pense d'ordinaire. Ce qui se déroule en pleine conscience n'est en réalité qu'une petite partie de la vie de l'âme humaine. Bien des événements se déroulent dans les profondeurs subconscientes de l'âme ; l'homme en soupçonne tout au plus quelque chose mais en sait à vrai dire très peu dans sa conscience diurne. Dans les profondeurs subconscientes de la vie se déroule souvent le contraire de ce que l'homme croit et pense dans sa conscience supérieure. Un cas très fréquent est celui où un membre d'une famille s'intéresse à la science de l'esprit. Un frère, un homme ou une femme qui lui sont proches développent alors une attitude d'antipathie de plus en plus aiguë contre la science de l'esprit et parfois se fâchent même violemment parce que l'époux, le frère ou l'épouse ont adhéré à cette science. Dans une telle famille se développe souvent beaucoup d'antipathie contre la science spirituelle. L'intéressé rencontre alors de grandes difficultés, du fait que de bons amis ou parents peuvent être amenés à manifester leur colère. Lorsqu'on examine ces âmes, on découvre souvent que dans les profondeurs subconscientes se développe un ardent désir de connaître la science de l'esprit. Parfois une âme de cette sorte éprouve un désir bien plus intense de se familiariser avec la science spirituelle que ce n'est le cas pour la conscience supérieure de celui qui participe avec assiduité aux réunions consacrées à l'étude de la science de l'esprit. Mais la mort écarte l'enveloppe qui recouvre le subconscient et neutralise de

façon étonnante de telles situations. Dans la vie, il n'est pas rare de voir quelqu'un se rendre insensible à ce qui existe dans le subconscient. Il existe effectivement des gens très désireux de connaître la science de l'esprit, mais ils s'étourdissent et s'en prennent violemment à cette science afin de l'éviter. Ils étouffent leur désir et s'abandonnent à leur illusion. Après la mort ce désir se manifeste alors avec une vigueur d'autant plus forte, précisément chez ceux qui au cours de leur vie se sont furieusement dressés contre la science spirituelle. On constate souvent qu'ils éprouvent, après la mort, la plus grande sympathie à son égard. Pour cette raison je vous dis : ne négligez pas de faire la lecture à des défunts qui, lors de leur vie sur terre, ont combattu la science de l'esprit. Ce sera peut-être l'occasion pour vous de leur rendre un immense service.

Dans ce contexte surgit souvent la question suivante : comment peut-on savoir si le défunt est vraiment en mesure d'entendre ? Sans le regard clairvoyant il est difficile de le savoir, bien qu'en cultivant le souvenir du mort on se sente progressivement surpris par le sentiment suivant : le mort écoute. On ne sera privé de ce sentiment que si l'on est inattentif et si l'on ne veille pas à cette chaleur caractéristique qui se répand souvent lors de cette lecture. On peut effectivement acquérir un tel sentiment. Lorsqu'on n'y parvient pas, il faut savoir que dans notre attitude à l'égard du monde spirituel il y a une règle à appliquer et qu'il est bon de la respecter également dans le cas qui nous intéresse. Cette règle dit : lors d'une lecture faite à un mort, de toute façon nous lui rendons service lorsqu'il nous entend. S'il ne

nous entend pas, nous remplissons notre devoir et en plus nous réussirons peut-être à ce qu'il nous entende tout de même; par ailleurs nous ne perdons rien à nous intéresser à des idées qui constitueront toujours une nourriture pour les morts. Quoi qu'il en soit, rien n'est perdu. Mais la pratique a montré que l'écoute par les morts de la lecture qui leur est faite est très largement répandue, et que l'on peut de cette manière rendre d'énormes services à ceux auxquels nous transmettons ainsi la part de la science de l'esprit actuellement accessible.

Grâce à la propagation de la science spirituelle dans le monde, nous pouvons donc espérer que la cloison qui existe entre les vivants et les morts disparaîtra progressivement. Ce sera vraiment un merveilleux succès de la science de l'esprit, même si cela peut sembler paradoxal, de constater à l'avenir que les hommes sauront, de façon pratique et pas seulement théorique, que ce passage par la porte de la mort et le séjour parmi les défunts se réduit au fond à une simple transformation de nos expériences. On peut même donner aux morts l'occasion de participer aux expériences que nous faisons lors de notre existence physique. On se ferait une fausse idée de la vie entre la mort et une nouvelle naissance si on en venait à se demander: à quoi sert la lecture faite aux morts? Ne savent-ils pas par leur propre expérience ce que le vivant peut lire ici sur terre, ne le savent-ils pas mieux que les vivants? Cette question ne peut être posée que par ceux qui ne sont pas en mesure de juger du genre d'expérience que l'on peut faire dans le monde spirituel. Voyez-vous, on peut fort bien séjourner dans le monde physique sans pour autant

accéder à la connaissance de ce monde physique. Lorsqu'on n'est pas à même de juger telle ou telle donnée, on n'accède pas à la connaissance du monde physique. Les animaux vivent avec nous sur le plan physique et ignorent néanmoins ce que nous savons de ce monde. Le fait qu'un mort vive au sein du monde spirituel ne lui assure pas une connaissance de ce monde-là, bien qu'il le perçoive. Ce que la science de l'esprit offre comme connaissance n'est accessible qu'ici sur terre ; cela ne peut être acquis qu'ici, jamais dans le monde spirituel. Si les êtres qui séjournent dans le monde spirituel veulent accéder à cette connaissance, ils doivent la recevoir de ceux qui en font eux-mêmes l'expérience sur terre. Le fait de savoir que l'on peut fort bien séjourner dans le monde spirituel et le percevoir, mais que la connaissance le concernant ne s'acquiert que sur terre, constitue un des secrets significatifs du monde spirituel.

Voyez-vous, mes chers amis, je dois vous confier quelque chose à propos du monde spirituel, quelque chose qui sous bien des aspects sera longuement exposé demain. Il s'agit d'un problème dont on ne se fait généralement pas une idée juste. Lorsque l'homme vit dans le monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance, ses désirs visent notre monde physique à peu près comme les désirs de l'homme physique aspirent au monde spirituel. Ce que l'homme sur son parcours entre la mort et une nouvelle naissance doit attendre de la part de celui qui vit encore sur terre porte sur tout ce que ce dernier peut lui montrer et lui transmettre à partir de ce qui s'acquiert uniquement sur terre. Ce n'est pas par

hasard que la Terre a été conçue au sein de l'ordre spirituel de l'univers. Elle a été créée pour que puisse naître ce que seule la Terre est en mesure d'engendrer. La connaissance du monde spirituel, donc ce qui dépasse la simple perception des mondes spirituels, n'est possible que sur terre. J'ai déjà dit que les êtres du monde spirituel sont incapables de lire nos livres ; je dois ajouter maintenant que la connaissance spirituelle qui vit en nous est, pour les entités spirituelles ainsi que pour nos propres âmes après la mort, l'équivalent de ce que sont pour nous ici-bas les livres et tout ce qui nous permet d'accéder à une connaissance du monde. Toutefois ces livres que nous sommes pour les morts sont des livres vivants. Imprégnez-vous bien de cette vérité : il est de notre devoir d'offrir la lecture aux morts. Les livres que nous lisons sont bien plus patients que nous et ne nous privent d'aucune de leurs lettres lorsque nous les lisons. Par contre, nous privons souvent les morts de lecture. C'est le cas chaque fois que nous ne nous intéressons qu'aux pensées matérialistes, car celles-ci sont réellement invisibles dans le monde spirituel. C'est la réponse qu'il faut donner à ceux qui se demandent si les morts ne peuvent pas savoir d'eux-mêmes ce que nous pouvons leur offrir. Ils ne le peuvent pas, car la science de l'esprit ne s'acquiert que sur terre ; c'est de là qu'elle doit être portée dans le monde spirituel.

Une fois que nous pénétrons dans les mondes spirituels et que nous faisons l'expérience de la vie qui y règne, nous sommes confrontés à des conditions très différentes de celles de la vie physique sur terre. Cela explique pourquoi il est tellement difficile de formuler avec l'aide des pensées et du langage humain

les conditions qui règnent dans les mondes spirituels. De ce fait, les descriptions concrètes que l'on peut donner de ces conditions peuvent souvent sembler étranges. Pour illustrer cela je puis choisir l'exemple de l'âme d'un défunt avec l'aide de laquelle j'ai réussi à déchiffrer certains aspects du monde spirituel. Cette âme disposait de connaissances relatives au peintre *Léonard de Vinci*, plus particulièrement sur l'aspect de sa célèbre fresque qui se trouve à Milan. Lorsqu'on examine avec une telle âme un fait spirituel, elle peut nous rendre attentifs à des détails que même la clairvoyance ne permet parfois pas de trouver dans la chronique akashique. Par contre, l'âme humaine qui se trouve dans le monde spirituel peut orienter notre attention. Mais elle ne peut le faire que si l'on est capable de comprendre à quoi elle fait allusion. On découvre alors quelque chose d'étrange. Supposons que nous examinions, avec une âme de cette nature, la façon dont Léonard de Vinci a créé à Milan sa célèbre Cène. De ce qui en reste, nous ne trouvons plus guère que quelques taches de couleur. Mais dans la chronique de l'Akasha on peut observer Léonard au travail et voir, bien que cela ne soit pas facile, comment se présentait ce tableau. Lorsqu'on entreprend cette recherche avec l'aide d'une âme non incarnée, mais qui a certains liens avec Léonard de Vinci et son œuvre picturale, on constate que cette âme peut nous montrer certains détails. Elle m'a permis de comprendre comment se présentait sur ce tableau le visage du Christ et celui de Judas. Mais on se rend compte que cette âme ne pourrait pas nous montrer cela si, au moment où elle le fait, l'âme de l'investigateur n'était pas effleurée par la compréhension

nécessaire. L'âme a besoin de cette compréhension. A partir du moment où l'âme de l'investigateur accède à la compréhension, l'âme du défunt commence à son tour à comprendre ce qui jusqu'ici n'était pour elle que perception. C'est pourquoi, lorsqu'on a fait cette expérience avec cette âme, elle nous dit ceci : tu m'as conduit vers ce tableau, et maintenant j'éprouve le besoin de contempler ce tableau avec toi. Telles sont symboliquement les paroles que cette âme adresse au vivant qui éprouve le désir d'étudier ce tableau. On passe ensuite par différentes expériences, mais il arrive un moment où subitement cette âme n'est plus présente ou dit qu'elle doit partir. Dans le cas que je vous relate, cette âme du défunt avait dit : alors que jusqu'à présent l'âme de Léonard de Vinci était tournée avec bienveillance vers nous, elle ne désire plus que l'on poursuive cette investigation.

En évoquant cela, je désire vous décrire un aspect important de la vie spirituelle. Dans la vie physique on sait toujours ce que l'on observe ; on voit ceci ou cela, on voit une rose, une table, etc. ; dans le monde spirituel, par contre, on sait toujours que l'on est perçu par tel ou tel être. En parcourant le monde spirituel on a sans cesse le sentiment suivant : maintenant ces êtres te regardent. Alors que dans la vie physique ma conscience sait que je parcours le monde et que je le perçois, l'expérience dans le monde spirituel est ressentie de la manière suivante : maintenant tu es perçu par tel être, puis par tel autre. On se sent constamment exposé aux regards qui par la même occasion nous incitent à entreprendre quelque chose. Lorsqu'on sait qu'un regard bienveillant ou non se pose sur nous pour que nous fassions quel-

que chose ou pour que nous y renoncions, nous agissons ou nous nous abstenons. De même que l'on saisit une fleur qui nous plait parce qu'on l'a vue, de même on entreprend quelque chose dans le monde spirituel parce que cela plait à un être, parce qu'il le voit avec bienveillance, ou alors on renonce à l'action parce que l'on ne peut pas supporter le regard qui se pose sur cette action. C'est quelque chose à quoi il faut s'habituer. Dans l'autre monde on a l'impression d'être vu, au même titre qu'on a ici l'impression de voir. Dans l'au-delà il s'agit d'une attitude en quelque sorte passive pour ce qui est actif ici, comme elle est active là-bas pour ce qui est passif ici. Vous voyez donc qu'il faut développer des concepts entièrement différents si l'on veut saisir correctement les descriptions qui ont trait au monde spirituel. Vous comprenez maintenant combien il est difficile de transposer dans le langage humain courant tout ce que l'on souhaite transmettre à propos de ce qui se passe dans le monde spirituel. Il devient donc évident que pour bien des sujets il faut préalablement créer la compréhension nécessaire.

J'aimerais seulement encore attirer votre attention sur un point. On pourrait se demander pourquoi la littérature de science spirituelle ne présente qu'une description très générale de ce qui se déroule dans le monde spirituel tout de suite après la mort, de ce qui se passe dans le kamaloca, dans le pays des esprits, et pourquoi cette science donne si peu de descriptions des diverses visions qui s'offrent à la clairvoyance. On pourrait très bien s'imaginer qu'il est plus facile d'observer en particulier tel mort plutôt que ce qui se déroule en général après la mort. Tel n'est pas le cas.

Pour indiquer comment les choses se présentent, j'aimerais recourir à une comparaison. Pour le clairvoyant confirmé il est plus facile d'avoir une vue des grands rapports, tels le passage de l'âme par la porte de la mort, son passage par le kamaloca et sa montée dans le dévachan, que de n'importe quelle expérience de détail par laquelle passe une âme individuelle. Il en est de même sur le plan physique où ce qui est placé sous l'influence des grands mouvements célestes est plus facile à connaître que les différents mouvements qui se déroulent de façon irrégulière par rapport à ces mouvements célestes. Aucun d'entre vous n'aura de difficultés pour prédire que le soleil se lèvera demain matin et se couchera le soir. Je crois que tout le monde sait cela. Par contre, ce sera déjà plus délicat de savoir le temps qu'il fera demain. C'est précisément ce qui se passe également pour la clairvoyance. Les rapports que nous dévoilons lors des descriptions que nous donnons au sujet des mondes spirituels doivent être comparés au savoir que nous avons des mouvements d'ensemble des astres. C'est ce qui se révèle en premier à la conscience clairvoyante. On peut toujours compter avec le fait que, dans l'ensemble, les événements se dérouleront de cette façon. Par contre, les divers événements de la vie entre la mort et une nouvelle naissance peuvent être comparés aux variations climatiques sur terre. Bien entendu elles répondent à certaines lois, mais elles sont plus difficiles à discerner, même sur terre, car on ne peut pas connaître en chaque lieu le temps qu'il fait ailleurs. Telle est la réalité. Il est difficile de connaître ici le temps qu'il fait à Berlin, par contre nous pouvons facilement savoir quelle est la position du soleil et de

la lune par rapport à cette ville. Il est plus difficile de suivre la vie d'une âme après la mort que le parcours général qui s'applique aux âmes. La première démarche exige un développement particulier du don de clairvoyance. La juste démarche consiste à s'approprier d'abord une connaissance des conditions générales ; c'est seulement à la fin que l'on acquiert, en se soumettant à une discipline, ce qui d'emblée semble plus facile. On peut depuis longtemps déjà être capable de voir ce qui se passe dans le kamaloca et dans le dévachan, et néanmoins éprouver de grandes difficultés à voir l'heure indiquée sur la montre que l'on a dans sa poche. Les choses du monde physique sont ce qu'il y a de plus difficilement accessible au clairvoyant. C'est juste le contraire lorsqu'on s'engage sur le chemin de la connaissance des mondes supérieurs. Dans ce domaine, des erreurs peuvent intervenir du fait qu'il existe toujours une certaine clairvoyance naturelle qui n'est jamais très sûre ; elle est souvent sujette à des erreurs, mais elle peut exister depuis longtemps sans que le regard de la clairvoyance soit ouvert pour les rapports d'ensemble décrits dans la science de l'esprit ; ces derniers sont plus facilement accessibles au clairvoyant.

Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui au sujet des mondes spirituels. Demain nous poursuivrons nos réflexions et nous les approfondirons.

LA TRANSFORMATION DES FORCES HUMAINES TERRESTRES EN FORCES D'INVESTIGATION CLAIRVOYANTE

Bergen, 11 octobre 1913

Deuxième conférence

Lorsqu'on commence à s'intéresser aux enseignements de la science de l'esprit, de multiples questions peuvent être posées sur tels ou tels sujets, et ces questions sont entièrement justifiées. Nous consacrerons aujourd'hui une partie de nos considérations à nous poser nous-mêmes quelques questions. La réponse à ces interrogations est souvent en mesure de nous introduire plus en profondeur dans le contexte d'ensemble des réalités du monde, dans la mesure où le monde spirituel agit au sein de ces réalités, plus particulièrement dans celles de la nature humaine. Par exemple, on peut soulever la question suivante : lorsqu'on parvient progressivement à comprendre le rôle important de la réincarnation, on peut se demander pourquoi, dans la vie courante, l'homme moderne n'accède pas à une conscience des vies terrestres antérieures. La conscience clairvoyante est capable d'élargir en quelque sorte sa mémoire de manière que des vies terrestres passées y resurgissent sous la forme de souvenirs. Mais la vie courante de l'humanité actuelle est telle que la notion des vies terrestres antérieures n'y trouve pas sa place. Posée du point de vue de l'investigation clairvoyante, la question prend

la forme suivante: on sait que la force dont on a besoin pour l'investigation clairvoyante provient de la vie intérieure, de l'âme elle-même. Au cours de son développement l'homme passe du point de vue ordinaire qui est le sien à celui de la clairvoyance ; de ce fait, les forces qui permettront ultérieurement de diriger le regard en arrière vers les vies terrestres passées doivent exister naturellement en tout être humain. La question est alors de savoir ce qui advient de ces forces, ce que la nature humaine fait de ces forces qui existent, qui sont présentes dès la naissance, mais que l'homme ne parvient pas à développer jusqu'à permettre de se souvenir des vies terrestres antérieures.

Lorsqu'on examine du point de vue de la clairvoyance cette question et que l'on dirige son regard vers les forces qui entrent ici en compte, on doit porter son attention sur l'enfant en très bas âge. C'est là seulement que l'on voit à l'œuvre ces forces qui pourront servir lors de la clairvoyance et permettre de développer la vision rétrospective sur les vies terrestres antérieures. Aujourd'hui ces forces servent à la construction du larynx humain et à tout ce qui s'y rattache. Elles servent principalement à ce qui permettra plus tard au larynx d'apprendre à parler. Il y a donc en chaque homme des forces qui peuvent lui permettre de développer le regard rétrospectif sur les vies terrestres passées. Mais à notre époque elles sont tellement mobilisées pour la formation de l'organe de la parole que normalement l'homme ne peut pas accéder à cette vision du passé. Jadis l'homme disposait bien de cette vision des vies antérieures. Elle était alors répandue sur la presque totalité de la terre. Cela

s'explique par le fait que les forces nécessaires à l'élaboration de l'organe de la parole ne sont pas perdues en totalité pour la vision des vies antérieures, parce que lors de la construction de l'organe en question, certaines forces demeurent en réserve. Au cours de l'évolution le langage a progressivement pris une forme qui, dans le cycle actuel de l'humanité, fait appel à bien plus de forces que par le passé, surtout des forces du corps éthérique. En conséquence, l'homme moderne n'a pas la possibilité de tenir compte de la réserve de ces forces qui servent en majeure partie à l'élaboration de l'organe de la parole. S'il pouvait s'en servir, comme doit le faire le clairvoyant, il accéderait à cette vision des vies terrestres antérieures. Ceci explique le point auquel j'ai fait allusion lors de ma conférence publique[22] sur « les énigmes de la vie » : lorsqu'on parvient à développer l'activité du corps éthérique qui d'habitude ne sert qu'aux efforts de l'organe de la parole, lorsqu'on réussit à libérer les forces de la parole de l'organe de la parole, que l'on parvient en quelque sorte à être intérieurement à l'écoute de soi-même sans se servir du langage physique, et que l'on ressent cela de plus en plus intensément, alors l'utilisation de ces forces est capable d'engendrer réellement la mémoire de vies terrestres passées. Dans l'humanité actuelle il est certain que l'homme ne prête aucune attention aux forces qui servent à la formation du langage et qui demeurent en réserve et peuvent servir à la perception des vies antérieures. Il s'agit là d'un de ces cas où l'on peut indiquer, au moyen de l'investigation clairvoyante, où sont dirigées les forces qui, lors de la vie normale, permettraient à l'homme de se servir

d'elles pour accéder à une vue dans les mondes de l'esprit.

Il en est de même des forces qui sont utilisées aujourd'hui chez l'homme pour élaborer la substance grise du cerveau ; c'est elle qui constitue principalement l'organe de la pensée. Ce n'est pas le cerveau qui engendre la pensée, mais on se sert du cerveau comme instrument pour penser. Les forces de la pensée qui rendraient l'homme capable, s'il pouvait en disposer entièrement, d'accéder facilement à ce qui est contenu dans ma « Science de l'occulte », par exemple, ces forces-là qui facilitent la compréhension de ce qui est exposé dans cet ouvrage, servent aujourd'hui chez l'homme normal à structurer correctement la substance grise du cerveau. Pour l'homme de la Grèce antique du VIe ou Ve siècle, cette structure de la substance cérébrale n'était pas, de loin, pas aussi élaborée que pour l'homme moyen actuel. Dans ce domaine, la nature humaine change plus vite qu'on ne l'imagine. C'est pourquoi chez les Grecs de la préhistoire des Xe, XIe ou XIIe siècles il était tout naturel qu'à un certain âge se manifeste chez eux la clairvoyance, c'est-à-dire ce que l'on peut à nouveau présenter de nos jours sous la forme de la science de l'occulte. Les forces que l'on économise et qui demeurent en réserve lors de l'élaboration de la structure cérébrale peuvent servir aux exercices que nous avons caractérisés et qui sont destinés à accéder à une vue d'ensemble claire et nette de ce qui est décrit dans ma « Science de l'occulte ». Sur quoi repose ce qui est ainsi relaté dans cet ouvrage ? Les conditions nécessaires pour fournir des descriptions de ce qui se déroule dans le monde spirituel ne sont

au fond pas si difficiles à réaliser par l'homme moderne. On serait tenté de dire que l'on peut s'étonner qu'aujourd'hui il n'y ait pas plus d'individus capables d'accéder par eux-mêmes à la vision de ces conditions. On pourrait même être surpris que ces descriptions puissent engendrer une aussi forte hostilité. Car il est relativement peu difficile d'accéder au degré de clairvoyance qui est nécessaire pour avoir une vue d'ensemble de ces choses. Il suffit de faire ce qui sera dit plus loin, bien que l'on puisse appliquer à tout cela la sentence de Faust : « C'est facile et pourtant c'est un pénible ouvrage ! »[23]

C'est durant les premières années de la vie humaine que le développement du cerveau est le plus intense. Le clairvoyant perçoit alors le corps éthérique et le corps astral qui s'activent pour former des sillons et structurer le cerveau. Cette élaboration de notre cerveau dure relativement longtemps. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'en accumulant des expériences tout au long de son existence l'homme devient de plus en plus intelligent, même si cela se ralentit quelque peu avec l'âge. Il y a sans cesse un travail qui s'opère sur la substance du cerveau. Toutefois il y a une chose qu'on n'observe pas, qu'on ne peut pas observer : à un moment donné on décide de ne plus entreprendre une occupation spirituelle favorite à laquelle on s'était consacré jusqu'ici. Mais cela ne devrait concerner que les seules conditions extérieures, car c'est d'elles que dépend la structuration de la substance grise. Il ne peut pas s'agir évidemment de la science de l'esprit dès lors qu'on ne l'étudie pas comme n'importe quelle autre science. On décide donc de renoncer à une autre occupation favo-

rite à laquelle on s'était consacré. On s'abstient pendant sept ans de la pratiquer et l'on se tient fermement à cette décision. Si l'on s'efforce par une méditation, faite dans le silence, d'en appeler aux forces que l'on a économisées de cette manière, alors, grâce à cette économie due à l'interruption d'une activité qui sinon aurait consommé ces forces, on peut avec une relative facilité accéder par ses propres moyens, et dans une large mesure, à la connaissance de ce qui est décrit dans ma « Science de l'occulte ». Le fait que si peu d'individus y parviennent prouve simplement que les efforts dans ce sens sont plutôt rares. On n'entreprend rien parce que celui qui a réellement une occupation favorite accepte rarement de renoncer à s'y consacrer pendant sept ans.

Vous voyez donc qu'il pourrait être relativement facile d'accéder à une partie de ce qui peut être divulgué aujourd'hui. Lorsque vous considérez notre civilisation actuelle avec ses énormes réalisations extérieures, vous ne pouvez pas être surpris d'apprendre que beaucoup de forces du corps éthérique servent à l'élaboration du cerveau, car cette civilisation extérieure est presque exclusivement le résultat du travail cérébral. Les forces mises en œuvre servent entièrement à l'élaboration du cerveau. On pourrait dire alors : je n'ai en rien participé au développement de cette civilisation, je n'y ai nullement contribué ! On peut effectivement avoir cette illusion, mais cette remarque ne correspond pas à la réalité. Sur terre on ne trouve plus guère aujourd'hui le moindre endroit isolé où la civilisation et la culture modernes ne pénètrent et ne laissent les traces de notre implication intellectuelle. Cela suffit déjà pour écarter les forces

de ce que l'on peut appeler « l'acquisition de la conscience clairvoyante ». Certes, on pourrait objecter : bien que les sauvages ne s'intéressent pas à l'élaboration du cerveau, on ne saurait dire d'eux qu'ils développent des forces de clairvoyance particulières dans le sens évoqué. C'est vrai mais ce qui se passe est conforme à une loi spirituelle connue. Ce que l'on doit acquérir de cette manière par la clairvoyance requiert une préparation particulière. Le sauvage pourrait peut-être développer de tout autres facultés de clairvoyance. Mais les forces de clairvoyance qui sont nécessaires pour accéder à ce qui est décrit dans ma « Science de l'occulte » ne sauraient être développées par le sauvage, car il n'y est pas préparé. Ces forces-là doivent également correspondre à un retournement d'autres forces. Vous pouvez dire, par exemple : beaucoup d'hommes ont renoncé au genre d'occupations favorites telles que les miennes. Pourquoi alors n'ont-ils pas acquis la clairvoyance ? Cela s'explique par le fait que le développement des forces de clairvoyance ne découle pas du néant, mais provient d'un retournement de ce qui existe. Il faut déjà avoir développé dans une direction donnée certaines forces, il faut s'être déjà engagé dans la voie de l'intelligence qui est celle de notre civilisation actuelle, et il faut ensuite renoncer pendant un certain temps à ces forces pour pouvoir constater leur retournement. Cela engendre ce qui nous permet de connaître au moyen de la clairvoyance les faits relatés dans la « Science de l'occulte ». Ces descriptions sont avant tout le résultat de forces qui, au cours de l'évolution humaine normale, permettent au cerveau de développer les facultés intellectuelles supérieures.

Par contre, ce qui n'accède pas à ces vastes panoramas généraux, tels qu'ils sont évoqués dans la « Science de l'occulte », mais ne se rapporte qu'à certains détails, peut être obtenu par un retournement d'autres forces et d'autres facultés humaines. Par exemple, la faculté de porter son regard sur des vies terrestres antérieures s'acquiert lorsqu'on retient, comme je l'ai indiqué, certaines forces qui sans cela serviraient entièrement à former l'organe de la parole.

Ce qu'il y a de gênant pour l'homme qui veut pénétrer dans les mondes spirituels, ce sont certaines forces auxquelles on ne prête généralement aucune attention. J'ai déjà mentionné deux sortes de forces qui rendent l'homme capable d'accéder à une vision clairvoyante du monde spirituel. J'ai attiré l'attention sur les forces qui servent aujourd'hui à développer la substance grise du cerveau. Quant à celles qui permettent à l'homme d'avoir une vision des vies terrestres passées, ce sont les forces liées au développement du langage. Il existe encore d'autres forces. Elles permettent à l'homme de voir plus en détail ce qui se passe entre la mort et une nouvelle naissance, de voir en détail ce que chaque individu fait alors. La « Science de l'occulte » relate surtout les généralités. Ce n'est pas la même chose que de porter son regard dans le monde spirituel. Dans ce dernier cas il faut recourir à d'autres forces, à des forces dont on ne tient guère compte dans la vie. Il existe quelque chose qui fait appel chez l'homme à énormément de forces : le fait de ne pas avoir à ramper à quatre pattes toute sa vie, mais de se placer, dès l'enfance, dans la position verticale. Les forces qui élèvent l'homme à la

verticale remplissent d'un profond respect celui qui a accès au monde spirituel. En effet, en observant comment un enfant apprend à marcher, celui qui se consacre à l'investigation clairvoyante assiste à un mystère extraordinaire. Une partie des forces dont l'enfant se sert pour se dresser à la verticale demeurent en réserve. On ne tient généralement pas compte de ce qui reste ainsi disponible, mais c'est bien cette réserve de forces qui nous rend capables de regarder dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance. Lorsqu'on réussit – il existe encore d'autres voies possibles, mais celle-ci en est une – lorsqu'on réussit à se souvenir de la manière dont on a appris à marcher et quels furent les efforts nécessaires, on découvre en soi des forces que l'on a économisées dans son corps éthérique qui est plus particulièrement sollicité à cette occasion. En cherchant à l'intérieur de soi les forces ainsi économisées – elles sont encore présentes chez tout individu – on peut encore de cette façon trouver dans l'homme ce qui le rend capable d'accéder à une vision des événements qui se sont déroulés entre sa dernière mort et sa nouvelle naissance.

Vous pouvez demander : comment procède-t-on alors ? On peut dire que, si nous avons la chance de poursuivre notre mouvement anthroposophique, nous aurons déjà commencé à faire ressortir ces forces. Et si tout va bien, ces forces ne se manifestent généralement qu'après sept ans. Mais un début existe, et ce début progressera au sein de la nature humaine. On ne tient généralement pas compte des forces que l'on a ainsi économisées. L'homme peut favoriser une prise de conscience concernant ces forces en s'adon-

nant à une sorte de danse naturelle. Cette prise de conscience peut aussi être provoquée par la méditation, mais depuis un peu moins d'un an, dans certains de nos milieux, on pratique l'eurythmie qui se fonde sur les lois qui régissent les mouvements du corps éthérique[24]. Cela n'est en rien comparable à une sorte de gymnastique ou de danse qui ne mènent à rien. Il s'agit bien plus de mouvements qui correspondent à ceux du corps éthérique. Grâce à ces mouvements, l'homme parviendra progressivement à percevoir les forces qu'il conserve encore en lui et qui peuvent être découvertes par ces libres mouvements de danse. C'est ainsi que l'on élabore peu à peu des dispositions qui éveillent en l'homme les forces nécessaires pour accéder réellement à la vision dans les mondes spirituels entre la dernière mort et la naissance.

De cette manière la science de l'esprit peut apporter sa contribution pratique à la culture humaine. On peut être certain que progressivement cette science de l'esprit ne se contentera pas d'enseigner, sous une forme abstraite, certaines vérités, mais qu'elle animera l'homme de telle sorte que des forces qui sommeillent encore maintenant se réveilleront et que l'homme apprendra réellement à s'élever à une approche spirituelle de l'existence. Ce sont là d'étranges réalités, certes, mais tout cela est bien vrai : lorsqu'on découvre les forces qui nous restent de notre apprentissage de la marche, on devient capable d'avoir une vue clairvoyante dans les mondes où l'on séjourne entre la mort et une nouvelle naissance. Cela peut également s'acquérir par la méditation, mais elle doit alors être pratiquée de sorte qu'elle engendre des sentiments. Or les sentiments sont ce qu'il y a de plus

difficile à acquérir par la méditation. Il faut donc trouver les forces qui rendent l'homme capable de diriger son regard dans le monde d'entre la mort et une nouvelle naissance. On trouve alors surtout les forces grâce auxquelles on contemple ce qui pendant une longue période a précédé la naissance. Dans ce domaine on découvre beaucoup de choses qui permettent d'accéder à une compréhension de la vie. Par exemple, un malheur nous frappe. Dans un premier temps la seule chose qui compte, c'est le sentiment du malheur. Nous le supportons mal. Si nous savions pourquoi, avant la naissance, pendant des siècles et des décennies, nous avons tout arrangé pour être frappés par ce malheur, nous serions mieux à même de le supporter. Nous saurions que ce malheur est une épreuve qui nous permet de nous perfectionner. Mais bien d'autres choses encore s'apprennent lorsque le regard se porte sur la partie du monde spirituel où se déroule en quelque sorte la préparation de la présente existence.

Je ne vais pas exposer ici des généralités; vous pouvez les trouver dans mes écrits. J'aimerais simplement montrer par quelques exemples comment la vie d'avant la naissance influence celle d'après la naissance. Il se déroule un certain nombre de siècles entre la mort et une nouvelle naissance. Lorsqu'on a franchi le milieu de cette vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'attention intérieure de l'âme dans le monde spirituel se tourne essentiellement vers la terre. Une fois que l'on a dépassé ce milieu, de la terre nous parviennent des impressions de plus en plus riches de ce qui se déroule ici-bas et de ce que l'homme ressent et pense ici-bas. Chaque âme reçoit

des impressions particulières. Une âme peut, par exemple, au cours de cette seconde partie de sa vie spirituelle où elle prépare sa nouvelle naissance, observer les hommes sur terre qui sont spirituellement actifs pour préparer l'époque à venir. Certains de ces hommes actifs dans le domaine spirituel sont plus particulièrement appréciés par l'âme. Il arrive même que depuis le monde spirituel on observe surtout un ou deux de ces êtres qui œuvrent sur terre. Prenons le cas d'un homme né dans la seconde moitié du XIXe siècle ; il avait séjourné dans le monde spirituel au début du XIXe siècle et dans la seconde partie du XVIIIe siècle. De là-haut son regard était dirigé sur les personnalités importantes qui marquèrent la civilisation. Certaines lui semblaient particulièrement précieuses, et il les aimait beaucoup. Voilà donc une de ces expériences que l'on peut faire : diriger son regard vers les hommes qui se développent ici-bas. En regardant vers la terre, on exerce par la même occasion une influence sur les hommes, sans toutefois entraver leur liberté. L'influence porte sur certaines choses qui vivent au fond de leur âme et qui en émergent plus facilement du fait que depuis le monde spirituel une âme les couvre du regard. C'est ainsi que, grâce à des âmes qui ne naîtront que plus tard et qui les regardent, certains êtres humains sur terre sont stimulés à être actifs et à entreprendre quelque chose. Cela peut concerner les affaires les plus générales comme les plus intimes.

Nous connaissons le cas d'une âme qui, au XVIIIe siècle et durant la première partie du XIXe siècle, a vécu dans le monde spirituel d'où elle a choisi pour idéal un homme remarquable sur terre ; elle désirait

être son égal et, après sa naissance, suivre son exemple. On perçoit, par exemple, les livres d'un tel homme dont on se propose, une fois descendu sur terre, d'être l'émule. C'est avec un certain désir intérieur que l'on regarde du ciel vers la terre. Bien que cela soit porté par un autre sentiment, c'est l'égal du désir que l'homme vivant éprouve pour l'au-delà lorsqu'il regarde le ciel. Tout cela s'accompagne cependant d'une différence considérable pour un homme qui regarde le ciel sans avoir connaissance de la science de l'esprit ; son désir demeure plutôt imprécis. Par contre, celui qui séjourne dans les cieux, celui qui vit dans le monde spirituel a la particularité de voir de là-haut avec beaucoup de précision les conditions terrestres, les âmes humaines qu'il admire particulièrement et dont il désire peut-être lire les écrits. Bref, lors de la seconde moitié de son existence spirituelle entre la mort et une nouvelle naissance on apprend à connaître en détail les âmes humaines, on apprend même à regarder à l'intérieur d'elles. Et nous qui vivons ici, nous pouvons savoir que là-haut, dans le monde spirituel, il existe des âmes qui attendent de naître au cours des prochaines décennies et qui portent un regard nostalgique sur nos âmes où elles trouvent ce dont elles ont besoin pour préparer leur séjour terrestre. Durant cette période de leur vie spirituelle elles voient nos âmes avec une précision qui est aussi réelle que l'imprécision de l'être terrestre qui contemple le ciel. Voilà de nouveau une de ces images qui nous montre comment, lorsque nous apprenons à connaître tant soit peu le monde spirituel, nous éprouvons vraiment le sentiment suivant : nous sommes observés. C'est vrai,

nous le sommes souvent. Les regards des êtres spirituels, notamment ceux des êtres qui sont sur le point de s'incarner, se posent sur nos âmes. Nous nous rendons donc compte que, dans ce domaine aussi, la science de l'esprit n'offre nullement à l'homme quelque chose de mauvais, car grâce à elle celui-ci apprend à être digne de ce qui est observé dans son âme par les âmes non encore incarnées.

Lorsque l'investigation clairvoyante se penche sur ces sujets, elle vit des expériences souvent bouleversantes. Parmi les plus hautement bouleversantes figure celle de diriger son regard dans les mondes spirituels vers les âmes qui sont engagées sur le chemin de la naissance; on voit alors comment elles scrutent la terre à la recherche de ceux qui pourraient devenir leurs parents. Jadis c'était encore bien plus significatif que maintenant. Mais l'observation de ces âmes fait toujours partie des événements les plus bouleversants que l'on peut connaître. On passe alors par des impressions extrêmement variées. En voici une que j'aimerais relater dans sa réalité.

Une âme qui se prépare à l'incarnation sait, par exemple, que pour sa prochaine vie elle a besoin d'une certaine forme d'éducation, d'une certaine sorte de connaissances qu'elle doit acquérir dès sa prime jeunesse. Elle voit alors qu'elle peut trouver sous telles ou telles conditions une possibilité d'acquérir ces connaissances. Mais cela n'est souvent possible que si, pour cette période, on renonce à un couple de parents qui pourrait nous assurer une existence heureuse dans un autre domaine. Il faut alors se tourner vers des parents qui éventuellement ne pourront pas nous offrir une vie heureuse. Si l'on préférait un

autre couple, on devrait se dire: c'est précisément l'essentiel que tu ne pourras pas atteindre. Il serait faux de s'imaginer que toutes les conditions de la vie spirituelle sont tellement différentes des conditions terrestres. On voit des âmes qui, avant de naître, se trouvent engagées dans une lutte terrible. Telle âme, par exemple, se dit : au cours de ma jeunesse je serai peut-être maltraitée par un couple brutal. Lorsqu'une âme se trouve dans cette situation, cela suscite en elle de terribles combats intérieurs. Dans le monde spirituel on rencontre un grand nombre d'âmes qui préparent leur incarnation et sont engagées dans de terribles combats. A ce sujet il faut préciser que dans le monde spirituel ces combats se présentent comme une sorte de monde extérieur qui s'étale devant l'âme. Dans le monde spirituel, ce que je viens de décrire ne se réduit nullement à une lutte au sein même de l'âme ; il ne s'agit pas d'une simple lutte de sentiments. Ces combats se projettent à l'extérieur, et on les trouve en quelque sorte autour de soi. On perçoit clairement certaines imaginations qui nous présentent les déchirements que subissent ces âmes en route vers leur prochaine incarnation. Lorsque ces conditions se présentent devant notre regard, nous pouvons aisément comprendre pourquoi tant d'hommes n'apprécient pas la science de l'esprit. Ils l'aimeraient bien s'il était vrai qu'après la mort on entre directement, et pour l'éternité, dans un état de félicité. Or les choses ne se passent pas ainsi. Il est bon que les choses soient ce qu'elles sont, car grâce à ces conditions le monde accédera plus sûrement au degré de perfection qu'il doit atteindre.

Curieusement c'est grâce aux forces que nous économisons dans notre corps éthérique lors de notre apprentissage de la marche, que nous parvenons à observer notre propre vie ou celle d'autrui au sein du monde spirituel. La clairvoyance pratique démontre que ces forces, lorsqu'on les développe réellement, ont un certain avantage sur les forces de clairvoyance que l'on cultive dans le but d'accéder à un tableau des vies terrestres antérieures. Je vous demande de bien noter cette différence, car elle apporte de riches éclaircissements sur de nombreux points.

Rien ne favorise aussi facilement une clairvoyance dangereuse que le développement des forces destinées à la formation des organes de la parole chez l'homme moderne. Ces forces, lorsqu'on les retient, permettent d'accéder à une vision des vies terrestres passées. Ces forces sont celles qui, au sein de la nature humaine, sont les plus liées aux instincts inférieurs et aux passions. Rien ne nous mène aussi près de Lucifer et d'Ahriman que le fait de développer précisément ces forces-là qui, élevées à un certain niveau, permettent d'avoir une vue sur ses propres vies antérieures et sur celles d'autrui. Elles conduisent à la tromperie, mais surtout lorsqu'elles ne sont pas développées correctement, elles font que le clairvoyant se trouve moralement abaissé sous le coup de ces forces, au lieu d'être élevé. De ce fait, ces forces qui permettent de voir les vies terrestres antérieures sont précisément les plus dangereuses. On n'a le droit de les développer que si l'on est pleinement attentif au développement d'une moralité pure en l'homme. Etant donné que l'on dépend de cette moralité de haute pureté en l'homme lorsqu'on veut développer

ces forces, des maîtres avertis ne se prêteront pas facilement au développement systématique des forces qui permettent de porter son regard sur les incarnations antérieures. On peut même dire : il est courant de disposer d'une certaine clairvoyance inférieure qui permet de puiser dans les autres mondes certaines descriptions des régions spirituelles. Une vision objective des incarnations antérieures, par contre, ne s'obtient pas de la même façon, en ne tenant compte que des forces de la parole. Généralement on a recours à d'autres moyens pour amener l'homme à observer les incarnations antérieures. Nous touchons ici un point intéressant qui nous montre que l'homme doit être attentif à des choses qui d'habitude passent inaperçues. Il est rare de rencontrer au cours de son développement spirituel quelqu'un qui est capable de voir des incarnations passées à partir du seul développement des forces de la parole. Il existe néanmoins de nombreuses personnes qui en sont capables actuellement. Généralement cela est obtenu par d'autres moyens. Un de ces moyens peut nous sembler étrange ; il repose cependant sur une vérité profonde.

Prenons le cas de quelqu'un qui se familiarise avec la vie intérieure. Cela lui demanderait trop d'efforts, ou susciterait peut-être trop de tentations, s'il devait s'en remettre au seul développement des forces de la parole pour accéder à une vue des existences terrestres antérieures. C'est pourquoi les puissances spirituelles ont recours à un autre moyen. Cela ressemble à un fait du hasard : cet homme fait, par exemple, l'expérience d'en rencontrer un autre qui lui cite un nom, ou un moment précis, ou le nom d'un peuple.

Cela produit du dehors un effet sur son âme, de telle sorte que par la représentation ainsi suscitée elle développe les forces de soutien dont la clairvoyance a besoin. Il remarque ensuite que ce nom ou cette indication, sans que celui qui l'a donné en ait lui-même conscience, lui ouvre la voie à la perception des vies terrestres antérieures. Dans ce cas, il est fait appel à un moyen extérieur. L'intéressé entend citer un nom ou une époque, ou le nom d'un peuple ; de l'extérieur il est donc animé de cette façon à diriger son regard sur des incarnations passées. De telles stimulations du dehors sont parfois très importantes pour l'observation clairvoyante du monde. On fait une expérience apparemment fortuite, et il s'en dégage une stimulation des forces de clairvoyance qui, sans cela, n'auraient été développées que de façon rudimentaire.

Telles sont quelques allusions par aphorismes que je fais au sujet de l'intervention du monde spirituel dans notre monde terrestre. Cette intervention est vraiment très compliquée.

Le regard tourné vers les vies terrestres antérieures s'accompagne de forces relativement dangereuses, parce que tentatrices. Par contre l'être qui développe les forces de clairvoyance pour accéder dans le monde spirituel à une vision de la vie qui précède la naissance ne sera guère tenté d'abuser de ces forces de clairvoyance-là. En règle générale, ce sont d'ailleurs des âmes d'une certaine pureté, d'une moralité naturelle qui tournent avec sûreté leur regard vers la vie en esprit qui a précédé l'actuelle vie terrestre. Cela est lié au fait que les forces de clairvoyance ainsi utilisées pour observer précisément cette période sont les forces de l'enfance, celles que l'on économise

lors de l'apprentissage de la marche. Il s'agit des forces les plus innocentes de la nature humaine. Je vous prie de prêter attention au fait suivant, car il s'agit de quelque chose de très important : les forces les plus innocentes sont en même temps celles qui, une fois développées, permettent de contempler la vie qui précède la naissance. C'est ce qui explique pourquoi le spectacle que nous offre l'enfant est tellement enchanteur et plaisant. L'aura de l'enfant est enveloppée par les forces dont la majeure partie sert à apprendre à marcher. Ce sont elles qui éclairent encore tout ce qui s'est passé avant la naissance. Sur ce point, l'enfant dont le visage reflète l'innocence et l'inexpérience dans le monde peut être pour l'observation clairvoyante bien plus intéressant par ce qui s'exprime dans son aura que ce qui s'exprime dans celle de nombreux adultes. Les luttes vécues dans le pays de l'esprit, celles qui ont précédé la naissance et ont déterminé le destin, sont à l'origine de l'aura qui entoure l'enfant et qui font de celle-ci quelque chose de véritablement grandiose qui traduit une grande sagesse. Cette sagesse qui rayonne au sein de l'aura de l'enfant est souvent bien plus grande que celle que l'homme d'un âge plus avancé peut exprimer par des paroles. Certes, la physionomie de l'enfant demeure encore imprécise, mais le clairvoyant qui contemple l'enfant peut apprendre énormément de lui s'il est capable de voir avec son regard clairvoyant ce qui enveloppe l'enfant. Lorsque les forces de l'enfance sont transformées ultérieurement en forces de clairvoyance, on parvient à voir directement les conditions concrètes qui précèdent de longue date la naissance de l'être humain. L'égoïsme n'est peut-être

pas tellement satisfait par le spectacle qu'offre ce monde-là. Mais pour tout homme qui veut comprendre l'ensemble des rapports qui régissent le monde, le tableau qui s'offre au regard est particulièrement intéressant. L'investigation dans la chronique de l'Akasha, dans le but d'y retrouver certains hommes qui ont marqué l'histoire du monde, ne se réduit pas seulement à l'examen de leurs expériences sur le plan physique, mais permet également de découvrir comment ces âmes préparent dans le monde spirituel, entre la mort et une nouvelle naissance, leur incarnation terrestre.

Les forces qui, lorsqu'on les maintient pures, éclairent les incarnations antérieures, sont moins celles que l'on économise pendant l'enfance que celles qui se développent chez l'homme à un âge où se manifestent parfois les pires passions. Ces forces, qui ont encore d'autres tâches au sein de la nature humaine, se développent nettement plus tard que celles qui permettent de former la parole. Elles sont liées aux sentiments de l'amour sensuel qui se développe chez l'homme, ainsi qu'à tout ce qui s'y rattache. Il existe toute une parenté entre ce qui conduit à l'amour sensuel et ce qui mène au langage. Chez l'homme ce lien se manifeste par la mue, par la transformation de la voix. C'est à cet âge-là que s'économisent beaucoup de ces forces. Si elles sont maintenues pures, elles conduisent à la vision rétrospective des vies terrestres antérieures. Si elles ne sont pas maintenues pures et rejoignent les instincts sensuels de l'homme, elles peuvent conduire aux pires vices occultes. Cette sorte de forces de clairvoyance qui résultent précisément d'économies faites à cette

époque de la vie, sont aussi les plus exposées à des tentations. Je pense que vous devez pouvoir comprendre l'ensemble de ces rapports. Le clairvoyant qui affectionne de parler de l'époque entre la mort et une nouvelle naissance – peut-être avez-vous déjà remarqué qu'il n'en est généralement pas dit grand-chose – ce clairvoyant-là a développé en lui surtout les forces économisées lors de la première enfance. Il faut se méfier des clairvoyants qui parlent beaucoup des incarnations précédentes, non sans y ajouter pas mal d'absurdités, car il est bien trop facile de s'en tenir dans ce domaine aux forces qui sont le plus perméables aux tentations. C'est souvent le cas ; on a vite fait de présenter sur un plateau une masse d'affirmations portant sur des incarnations passées. Les forces que l'on économise à cet effet proviennent de l'époque où se développe l'amour sensuel et où l'on ne s'insère pas encore extérieurement dans la vie sociale. Ces forces conduisent parfois à de nombreuses absurdités, plus particulièrement à des énormités occultes, du fait qu'elles contribuent le plus à susciter illusion sur illusion dans le domaine du monde spirituel.

Pourquoi les indications données par ces clairvoyants exposés à des tentations sont-elles si souvent fausses ? Parce que parmi les forces économisées de la sorte au cours de cette période de la vie, l'utilisation de ces forces s'accompagne d'un genre de nuage qui monte des passions et des instincts inférieurs. Lorsque ces nuages montent à la surface, Ahriman et les esprits ahrimaniens surgissent pour transformer en spectres ce qui monte ainsi, de sorte que l'on peut voir ces spectres et les prendre pour des incarnations

antérieures. La qualité de clairvoyance qui est nécessaire pour décrire des conditions du genre de celles relatées dans la « Science de l'occulte » peut être très facilement développée à partir de forces que l'on économise ; ceci ne peut se faire qu'à un âge un peu plus avancé. Entre la vingt et unième et la vingt-huitième année on a généralement développé des forces qui portent plus particulièrement sur la vie intellectuelle, sur la vie que l'on considère déjà avec un certain prosaïsme ; c'est à ce moment que les investigations dans ce domaine sont le moins exposées aux erreurs et aux illusions.

Nous avons donc vu que la compréhension des vastes rapports spirituels du monde peut être obtenue grâce au développement des forces qui, dans la nature humaine, agissent sur la formation du cerveau. La vue des vies terrestres antérieures est obtenue par le développement des forces que l'on peut économiser surtout pendant l'enfance, lorsque les forces formatrices de la parole ne servent plus à la formation du langage mais agissent dans le domaine des instincts sensuels et de leurs organes. Quand au domaine de l'esprit en tant que tel, celui qui est plus particulièrement intéressant là où se prépare une vie nouvelle, il peut être exploré grâce aux forces que nous économisons surtout dans la prime enfance, à l'âge où se fait l'apprentissage de la marche.

Il s'agit de faits étranges, certes, mais lorsqu'on veut pénétrer dans les mondes spirituels il faut être prêt à accepter de nombreuses idées qui semblent paradoxales au départ. Le monde spirituel n'est pas là pour n'être qu'un simple prolongement du monde physique sensible ; il s'agit, au contraire, d'un monde

qui sous bien des aspects est juste l'opposé du monde physique. L'homme nous apparaît comme un être si important au sein du cosmos précisément parce que d'une part nous voyons son destin, ses facultés et sa vaillance au cours de sa vie terrestre, et que d'autre part, grâce à l'apprentissage de la spiritualité, nous voyons qu'entre la mort et une nouvelle naissance l'homme réalise une existence totalement différente de l'existence terrestre. C'est en constatant cela que l'homme se révèle à nous dans sa vraie signification et sa destinée.

Au cours de ces deux conférences j'ai voulu vous donner une description de différents aspects du monde spirituel. Je l'ai fait quelque peu sous forme d'aphorismes puisque c'est la première fois que nous sommes réunis dans cette ville, et que la plupart des auditeurs connaissent déjà les descriptions systématiques contenues dans mes livres. Je désirais simplement vous donner quelques précisions complémentaires. Cela m'a semblé plus utile pour les amis réunis dans cette ville, plus utile que de choisir un chapitre de la science de l'esprit qui aurait demandé un exposé plus cohérent. Au terme de notre réunion si satisfaisante, permettez-moi encore de dire que l'on aimerait aujourd'hui que la science de l'esprit pénètre le plus possible dans le cœur et l'âme des hommes, car deux choses sont de première importance. Il y a d'abord le fait qu'en observant les réalités de cette vie, nous constatons qu'à la suite des acquis considérables de la civilisation les hommes sombrent de plus en plus dans le matéria-

lisme. Pour cette raison l'humanité a un urgent besoin de la science de l'esprit. Les hommes en ont besoin parce que la vie extérieure les imprègne de matérialisme. Précisément parce que les plus grandes réalisations de la vie extérieure marquent inévitablement les hommes d'une empreinte matérialiste, une contrepartie est nécessaire, sous la forme de la science de l'esprit. Celle-ci est une nécessité pour la vie terrestre de l'humanité ; elle ne cessera de l'être dans un proche avenir. Lorsqu'on songe que la vie extérieure s'enfonce dans le matérialisme à la suite des grandes conquêtes de la civilisation moderne, et qu'elle risque de dépérir, on éprouve un désir ardent de voir la science de l'esprit pénétrer dans le cœur et l'âme des hommes. Notre culture ne cesse de progresser, mais il est certain que beaucoup d'oiseaux disparaîtront des régions où se dressent des cheminées d'usines. Il ne s'agit pas ici de prendre position contre les avancées de la civilisation avec ses chemins de fer, ses bateaux à vapeur et tout ce que le progrès peut nous apporter, tels que le téléphone, l'avion etc. Il faut cependant savoir ceci : au même titre que les oiseaux sont chassés par la fumée des cheminées, le bonheur et la fraîcheur d'âme, l'harmonie et plus généralement la richesse de la vie intérieure doivent nécessairement dépérir sous l'influence de la civilisation matérialiste, si la science de l'esprit ne réussit pas à apporter à l'âme humaine la spiritualité dont elle a besoin. C'est pourquoi celui qui saisit clairement ces conditions doit éprouver un profond désir de voir se répandre la science de l'esprit, car cela correspond à une nécessité.

Puis il y a encore cet autre fait : à cause de cette civilisation matérialiste, les hommes n'ont encore jamais repoussé avec tant de vigueur, n'ont encore jamais autant qu'aujourd'hui manifesté de la haine contre la science de l'esprit. Une double réalité, celle de la nécessité et celle de l'incompréhension, se présente devant nous comme deux colonnes entre lesquelles nous devons passer si nous voulons introduire dans le monde la science de l'esprit. Pour nous qui voulons essayer de rendre nos âmes mûres pour la science de l'esprit, nous trouverons inscrit sur chacune de ces colonnes une exhortation forte : faire tout notre possible pour nous imprégner, nous et ceux qui le désirent, de la science de l'esprit.

C'est en ce sens que je désirais m'adresser à vous à l'occasion de la première fois que je prends la parole dans cette ville. En prenant congé de vous j'aimerais encore ajouter ceci : j'espère que quelques aspects de ce que j'ai pu vous dire ici ont pu atteindre votre cœur et vos sentiments, et ne demeureront pas du seul domaine de l'intelligence, ceci afin que vous vous sentiez encore plus profondément et plus sérieusement liés à ce Mouvement dont nous aimerions qu'il puisse être porté dans le monde bien plus encore qu'il ne l'a été jusqu'à ce jour. Après nous être réunis pour la première fois en ce lieu, nous espérons tous que cette expérience aura renforcé les liens intérieurs qui nous unissent.

En exprimant ce vœu, mes chers amis, et en prenant congé de cette belle ville, je veux croire que notre rencontre aura été un stimulant pour une vie communautaire qui se maintiendra au-delà de

l'espace et du temps. Permettez-moi de vous dire au moment de partir : je souhaite que notre rencontre en ce lieu demeure un stimulant durable pour notre union en esprit.

NOTES

Entre le 5 novembre 1912 et le 1er avril 1913, Rudolf Steiner donna une série de dix conférences à Berlin. Elles ont été publiées sous le titre La vie entre la mort et une nouvelle naissance par les Editions anthroposophiques romandes. Durant cette période il traita, dans diverses villes, de très riches aspects concernant la vie post mortem. Le présent ouvrage présente la seconde partie du volume Okkulte Untersuchungen über das Leben zwischen Tod und neuer Geburt (GA 140). La première partie a été publiée en 1991 sous le titre « Expériences vécues par les morts ».

1. Rudolf Steiner : « *Théosophie du Rose-Croix* » (EAR), particulièrement la conférence du 22 mai 1907, ainsi que « *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité* » (EAR), plus particulièrement les conférences des 27 et 28 septembre 1911 faites à Neuchâtel.
2. Giotto di Bondone, 1266-1337.
3. Rudolf Steiner : *Der Mensch im Lichte des Okkultismus*, GA 137 (non traduit).
4. Christian Rose-Croix, 1378-1484, cf. note n° 1.
5. Ernst Haeckel, 1834-1919, naturaliste allemand cf. « *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles* » (1868), « *L'Anthropogénie* » (1874).
6. Emmanuel Kant, 1724-1804. Citation tirée de « *La critique de la raison pratique* ».
7. Il s'agit probablement des conférences publiques faites à Berlin, les 26 octobre 1911 et 21 mars 1912, publiées dans *Menschengeschichte im Lichte der Geistesforschung*, GA 61 (non traduit).
8. Dans la famille Eunike à Weimar ; cf. *Autobiographie* ch. XX (EAR).
9. Robert Hamerling, 1830-1889, poète.
10. Friedrich Nietzsche, 1844-1900. Cette citation est tirée de « *Ainsi parlait Zarathoustra* », 4e partie.
11. Bouddha : cf. Rudolf Steiner « *Expériences vécues par les morts* » (EAR), conférence de Vienne, 3 novembre 1912.

12. Ce document n'a pas pu être retrouvé.

13. Le 28 décembre 1908 plus de la moitié des habitants (83.000) périrent lors du tremblement de terre.

14. Cf. conférence des 26 et 28 novembre 1912 dans « *Expériences vécues par les morts* » (EAR).

15. Cf. conférence du 22 octobre 1909 « La mission de la vérité », dans « *Métamorphoses de la vie de l'âme* » (EAR).

16. Conférence publique du 11 mars 1913 : « *Raphaël à la lumière de la science de l'esprit* » (non publiée à ce jour).

17. Léonard de Vinci, 1452-1519, cf. conférence de Rudolf Steiner faite le 13 février 1913, publiée dans *Ergebnisse der Geistesforschung*, GA 62 (non traduit).

18. Kant, cf. note n° 6.

19. Evangile de Matthieu 18, 20.

20. « Ecole d'Athènes », cf. conférence du 2 mai à Berlin, dans *Der irdische und der kosmische Mensch*, GA 133 (non traduit).

21 Rudolf Steiner : « *L'Evangile de Saint Jean dans ses rapports avec les trois autres Evangiles* » (T).

22. Il s'agit de conférences publiques faites à Bergen, les 9 et 15 octobre 1913. Il n'existe que des notes insuffisantes d'auditeurs qui ne se prêtent pas à la publication.

23. Goethe dans Faust II, 1er acte : Salle du Trône dans le palais impérial. Parole de Méphistophélès.

24. Eurythmie : cf. « *Allocutions sur l'Eurythmie* » et « *Cours d'eurythmie de la parole* » (T).

Ouvrages de Rudolf Steiner disponibles en langue française

Éditions Anthroposophiques Romandes

L'Initiation : comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?
Autobiographie vol. I et II
Textes autobiographiques. Document de Barr.
Vérité et Science
Philosophie de la Liberté
Énigmes de la philosophie vol. I et 2
Théosophie
Nietzsche, un homme en lutte contre son temps
Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres
Les sources spirituelles de l'Anthroposophie
Les degrés de la connaissance supérieure
Goethe et sa conception du monde
Théorie de la connaissance de Goethe
Des énigmes de l'âme
Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle
La vie entre la mort et une nouvelle naissance
Expériences vécues par les morts
Les rapports avec les morts
Histoire occulte, considérations ésoteriques
Réincarnation et Karma
Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V, VI
Un chemin vers la connaissance de soi
Le seuil du monde spirituel
Le Moi, son origine, son évolution
Les trois rencontres de l'âme humaine
Développement occulte de l'homme
Forces formatrices et leur métamorphose
Le calendrier de l'âme
Liberté et Amour, leur importance au sein de l'évolution
Métamorphoses de la vie de l'âme
Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités spirituelles
Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui
Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie
Culture pratique de la pensée. Nervosité et le Moi. Tempéraments
L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens
Anthroposophie, psychosophie, pneumatosophie
Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II

Connaissance. Logique. Pensée pratique
Éléments fondamentaux pour la solution du problème social
Économie sociale
Impulsions du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants
Éducation des éducateurs
Éducation, un problème social
Pédagogie et connaissance de l'homme
Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie
Rencontre des générations, cours pédagogique adressé à la jeunesse

Pédagogie curative
Psychopathologie et médecine pastorale
Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit
Physiologie occulte
Médecine et science spirituelle
Thérapeutique et science spirituelle
L'Art de guérir approfondi par la méditation
Médicament et médecine à l'image de l'homme
Les processus physiques et l'alimentation
Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition
Connaissance du Christ, l'Évangile de St. Jean
Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité
Le christianisme et les mystères antiques
Entités spirituelles ds. les corps célestes, ds. les règnes de la nature
Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël
Évolution cosmique
Questions humaines, réponses cosmiques
Macrocosme et microcosme
L'apparition du Christ dans le monde éthérique
Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe
Lucifer et Ahriman
Centres initiatiques
Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne
Mystères du Seuil
Théosophie du Rose-Croix
Christian Rose-Croix et sa mission
Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art
L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes du Goethéanum
Essence de la musique. Expérience du son
Nature des couleurs
Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques
L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Autres auteurs

Goethe : Le serpent vert, les Mystères
Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels
Wiesberger : Marie Steiner de Sivers, Une vie pour l'Anthroposophie
Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle
Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture
Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner
Klingborg : L'art merveilleux des jardins
Klockenbring : Perceval
Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904
Floride : Les Rencontres humaines et le Karma
Floride : Les Étapes de la méditation
Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?
Göbel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art
Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus
Wolff : Médicaments pour maladies typiques : méthode nouvelle d'après les indications de Rudolf Steiner

Répertoire des œuvres écrites de Rudolf Steiner
disponibles en langue française

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs. Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. L'Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs (1904). (T) (EAR)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)
17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'homme et de l'humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : «Éléments fondamentaux pour la solution du problème social». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Éléments fondamentaux pour la solution du problème social» (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le Dr Ita Wegman (1925). (T)

(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève
(T) : Éditions du Centre Triades, Paris

SCIENCE DE L'ESPRIT

Les échanges avec les morts
Les rapports avec les morts durant la vie terrestre
La compréhension de la volonté des défunts
Les âmes au service des forces curatives et bénéfiques et les âmes favorisant maladies et malheurs
Morts précoces et forces rédemptrices

Comment prodéder à la lecture aux morts pour éclairer leur parcours, quelle langue leur parler.

Abandon progressif des attaches terrestres
Haine et amour, leurs effets pour la vie de l'au-delà
Le trône du Christ et le trône de Lucifer dans la sphère solaire
Joug ahrimanien des êtres sans scrupules

Préparation d'une nouvelle existence
Formation cosmique du nouvel homme
Choix des parents
Choix du lieu, du moment de l'incarnation
Union des noyaux spirituel et héréditaire



SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT